

c i n é bulletin.

Zeitschrift der schweizerischen Filmbranche
Nr. 185, Februar 1991, Fr. 6.–

Revue des milieux suisses du cinéma
No 185, février 1991, frs. 6.–



Filmrechtsrevision: Die Positionen der Branche
Révision du droit du cinéma: la branche prend positions

Kinderfilm und Kinderkino – ein wesentlicher Teil der Kinderkultur
Cinéma pour enfants – un important volet de la culture enfantine

c i n é flash

Films suisses très demandés

Les films suivants ont été invités au Festival du film de Rotterdam (24. 1. au 3. 2. 1991): «Das vergessene Tal» de Clemens Klopfenstein, «A la Recherche du lieu de ma naissance» de Boris Lehman et «The infancy of art» d'Anne-Marie Miéville / Jean-Luc Godard en ce qui concerne le programme principal, et en outre «Projection» de Rémy Zaugg/René Pulfer pour le programme vidéo. Sont projetés au Festival du cinéma de Göteborg (25. 1. au 3. 2. 1991) «Der grüne Berg» de Fredi M. Murer, «Reise der Hoffnung» de Xavier Koller, «Step across the border» de Nicolas Humbert / Werner Penzel et «La Bande des quatre» de Jacques Rivette.

La longue liste de films suisses publiée dans le dernier «cb» en rapport avec le Prix Max-Ophüls de Saarbruck doit s'allonger de deux titres présentés dans le programme d'information: «Leo Sonnyboy» de Rolf Lyssy et «Meine Freunde in der DDR» de Lucienne Lanaz. En ce qui concerne le Festival de Leningrad, il faut ajouter qu'en plus du film en concours, «Palaver, Palaver» d'Alexander J. Seiler, un autre film, «Verne-

Alle Arten von Leben» de Jiri Havrda, a été présenté hors compétition.

La liste des films invités au Festival de Berlin s'est aussi allongée: outre «Der Berg» de Markus Imhoof, sera présenté en concours «Amelia Lopez O'Neill» de Valeria Sarmiento, coproduction entre le Chili, la Suisse et la France. Au Forum du nouveau cinéma, on en reste à «Der grüne Berg» de Fredi M. Murer. La section Panorama (et non pas le Forum du jeune cinéma) a sélectionné, outre «No condition is permanent» de Nana Bediako, «Eye to eye» d'Isabel Hegner et en plus le court métrage de fiction «Billi» de Priska Forter. Le Festival du film pour l'enfance devrait présenter quatre épisodes de «Pingu» d'Otmar Gutmann. A cela s'ajoutent les deux classiques «Romeo und Julia auf dem Dorfe» (hors concours) et «Die Vier im Jeep» (rétrospective).

L'institut du cinéma de Düsseldorf prévoit de présenter en mars une rétrospective d'Isa Hesse. Et le festival du cinéma de Nuremberg annonce un panorama régional avec des films du Tessin.

Es kommen, es gehen und...

Als neues Mitglied der Eidg. Filmkommission hat der Bundesrat gewählt: Corinne Siegrist-Oboussier, Basel, als Vertreterin des Bundes Schweiz. Frauenorganisationen.

Jean-Pierre Moresi wird die Sektion Film im Bundesamt für Kultur im März

Oscar-Nomination

Zehn Jahre nach «Das Boot ist voll» hat mit «Reise der Hoffnung» wieder ein Schweizer Film den Sprung über die Hürde der Oscar-Vorauswahl geschafft: Xavier Kollers Film ist für die Schlussrunde in der Kategorie des besten nicht-englischsprachigen Films nominiert worden.

verlassen, wohl sehr zum Bedauern jener, die mit Filmeinführen zu tun hatten und seine freundliche, hilfsbereite und zuverlässige Arbeitsweise schätzen.

Daniel Weber, Filmkritiker der «Neuen Zürcher Zeitung», figuriert seit Jahresbeginn als Redaktor im Impressum des Blattes.

Festival-Preise

Beim 33. Film- und TV-Festival in New York sind zwei Produktionen des Fernsehens DRS ausgezeichnet worden: Eine Goldmedaille ging an den Zeitspiegel-Beitrag «Ceaurescu - die letzte Jagd» von Andreas Hössli und Sabine Gisiger, eine Silbermedaille an Adrian Marthalers Filmversion von Schönbergs «Verklärte Nacht».

Einen Spezialpreis der Jury am San Francisco Int. Film Festival 1991 erhielt «Step Across the Border» von Nicolas Humbert/Werner Penzel.

Fortsetzung Seite 4 / Suite à la page 4

Wer das Studio Bellerive von früher kennt, sollte jetzt mindestens ein Ohr spitzen.



Neue Töne im Zürcher Seefeld. Wir haben unsere Tonstudios modernisiert und bieten Ihnen eine perfekte Synchronisation und Mischung ab Perfoband, 16-Spur oder digitalem Audiofile an. Mit Grossleinwand. Von der neuen Technik und der bisherigen Ambiance haben bereits

Rolf Lyssy mit «Leo Sunnyboy» (E. Hubschmid-Prod.), Erwin Keusch mit «Eurocops» (Condor Features), Nicolas Gessner mit «Tennessee Nights» (Condor Features) und Urs Egger mit «Tatort» (TV DRS) profitiert. Wann profitieren Sie? Jedenfalls laden wir Sie herzlich dazu ein!

STUDIOBELLERIVE AG
FILM · SOUND · VIDEO

Kreuzstrasse 2, CH-8034 Zürich,
 Telefon 01/251 80 80, Telefax 01/251 84 35

Editorial

Was hat der Krieg im Nahen Osten oder die Situation im Baltikum in den Spalten dieses Blattes verloren? Nichts. Denn unser Feld ist ja der Film in der Schweiz. Und was hätte der «cinébulletin»-Redaktor zu diesen internationalen Themen auch zu sagen, das nicht andere vor ihm schon weit kompetenter geäußert hätten?

Doch der Wahnsinn einer Welt, in der manche noch immer glauben, Konflikte mit Waffengewalt lösen zu können, holt einen auf Schritt und Tritt ein. Nicht nur die Fasnachtskomitees landauf landab, auch die Veranstalter der Solothurner Filmtage halten es für geboten, in der Eröffnungsansprache zu begründen, wieso man den Anlass trotz allem durchführe. Es kursieren Gerüchte, nach denen die Berliner Filmfestspiele möglicherweise abgesagt werden könnten... Im Gespräch mit Kinochefs taucht als neues Argument für schwachen Filmbezug (neben dem «Januarloch») nun der Golfkrieg auf. Die Schweizer Kinostarts einiger Kriegsfilme werden von den Verleihern vorsichtshalber verschoben. Andererseits soll sich Hollywood bereits intensiv mit der Produktion irakischer (Leinwand-)Bösewichter beschäftigen.

Daneben läuft unvermeidlich das «business as usual» ab. Ein gewisses Mass an Verdrängung ist wohl lebensnotwendig; dass sich in ihr ab und zu doch noch Löcher auftun, durch die uns die vermeintlich ferne Realität einholt, ist irgendwie auch tröstlich. Wenn die (längst zum Show-Business tendierende) grosse Weltpolitik für brutalste Bildschirm-Action sorgt, dann darf man sich die Frage ruhig wieder einmal neu stellen, was denn die Kinoleinwand den zuschauenden Menschen bieten kann.

Qu'est-ce que la guerre au Proche-Orient ou la situation dans les pays baltes vient faire dans les colonnes de ce bulletin? Rien. Notre rayon, c'est en effet le cinéma en Suisse. Et qu'est-ce que le rédacteur de «cinébulletin» pourrait bien dire au sujet de cette actualité internationale qui n'ait été dit par d'autres plus compétents?

Il se trouve pourtant que la folie d'un univers où certains croient toujours pouvoir régler les conflits à coups de canons ne vous laisse pas tranquille. Même les organisateurs des Journées cinématographiques de Soleure jugent nécessaire, comme les comités de carnaval du pays, d'expliquer, dans leur discours d'ouverture, pourquoi la manifestation a tout de même lieu. Des rumeurs circulent selon lesquelles le Festival de Berlin pourrait être annulé... Quand on discute avec certains responsables de salles de cinéma, ils invoquent un nouvel argument (en plus du «trou de janvier») pour expliquer la faible fréquentation: la guerre du Golfe. Les sorties suisses de quelques films de guerre sont différées par les distributeurs prudents. Et par ailleurs Hollywood serait déjà en train de travailler d'arrache-pied sur plusieurs films mettant en scène les «méchants» irakiens.

Cela étant, les affaires n'en continuent pas moins d'être les affaires. Une certaine dose de refoulement est sans doute nécessaire pour vivre; il est réconfortant d'une certaine façon que des déchirures apparaissent ici ou là dans le processus de refoulement, par où la réalité prétendument lointaine nous rattrape. Si la grande politique (qui tend déjà depuis longtemps au show-business) se charge de fournir les petits écrans en actions les plus brutales, on est en droit de se reposer tranquillement la question de savoir ce que le grand écran peut bien offrir aux hommes et femmes qui le regardent.

Inhalt

sommaire

5
Filmrechtsrevision: Die Positionen der Branche – Ein erster Überblick über die Vernehmlassungen. Von Martin E. Girod

6
Solothurn-Rückblick

9
Révision du droit du cinéma: les positions de la branche – Un premier survol des différentes prises de position. Par Martin E. Girod

10
Reflets soleurois

14
Die Entdeckung des Kinderkinos – Hans Strobel zeichnet die in der BRD geleistete Aufbauarbeit nach

17
A la découverte du cinéma pour enfants – Hans Strobel retrace l'évolution en RFA

19
Doch ein neues Urheberrecht? – Von Marc Wehrlin

20
Un nouveau droit d'auteur malgré tout? – Par Marc Wehrlin

Rubriken/rubriques

21
cinésubvention

21
cinéproduction

21
téléproduction

22
cinédistribution

23
cinébusiness

25
festival

26
cinéinfo

Titelbild/couverture:

Schweizer Kurzfilm an den Berliner Filmfestspielen: «Billi» von Priska Forter / Court métrage suisse au Festival de Berlin: «Billi» de Priska Forter

c i n é flash

Fortsetzung von Seite 2 / Suite de la page 2

Media-Programm der EG definitiv

Die Pilotphase des Media-Programms ist erfolgreich abgeschlossen. Ende Dezember hat der Ministerrat der EG 200 Mio. ECU (ca. 345 Mio. Fr.) für die Weiterführung in den Jahren 1991-95 genehmigt. Ein Fünftel des Betrags geht an die Vertriebsförderung efdo. Neu in das Aktivitätsspektrum aufgenommen wurde ein Kinoförderungsprogramm «Media Salle», dessen konkrete Ausgestaltung noch offen ist.

Buache for president

L'académie européenne du cinéma et de la télévision, fondée à la mi-novembre à Bruxelles, a porté à sa présidence le directeur de la Cinémathèque suisse, Freddy Buache. L'académie a pour but de «mieux exprimer l'identité européenne dans les domaines du cinéma et de la télévision.»

Manfred Fink gestorben

Kurz vor Weihnachten ist in Bern der Ehrenpräsident des Schweiz. Kino-Verbandes, Fürsprecher Manfred P. Fink, im Alter von 75 Jahren gestorben. Als Fink 1966, vom Gewerbe-Verband kommend, seine Tätigkeit für die Kinos als Generalsekretär und Rechtskonsultant des damaligen Schweiz. Lichtspieltheater-Verbandes aufnahm, bestand der Verband noch weitgehend aus mittelständischen Kleinbetrieben. In Finks Amtszeit als Sekretär – und ab 1973 bis zu seinem Rücktritt 1988 zugleich Präsident – fiel der Umbruch: Mehr und mehr kleine Kinos auf dem Lande mussten schliessen, in den Städten ballten sich immer grössere Kinogruppierungen zusammen, und mit der Zeit liess sich auch die «vertikale» Verflechtung von Kino- und Verleihbetrieben nicht mehr aufhalten. Fink hat seinen Verband in vielen Gremien vertreten, so u.a. in der Eidg. Filmkommission, der Eidg. Expertenkommission für eine Medien-Gesamtkonzeption (1978-82), dem Dachverband der Urheberrechtsnutzer (den er lange Jahre ebenfalls präsidierte) und der Int. Union der Lichtspieltheaterverbände (UNIC), an deren Spitze er zweimal gewählt wurde. So hat Manfred Fink auf vielen Ebenen während gut zwei Jahrzehnten die Verbandspolitik der schweizerischen Filmbranche entscheidend mitgeprägt.

Bientôt des complexes cinévidéo?

La compagnie James Entertainment de Los Angeles a l'intention de créer à travers le monde une chaîne de complexes multi-

salles en collaboration avec la société japonaise Ikegami, spécialisée dans la vidéo. Selon la revue «Le film français», ce projet se distingue des autres projets de multiplex par le fait que les programmes seront offerts à partir de vidéodisques haute définition. Le faible coût de cette technique par rapport à la traditionnelle copie de pellicule doit permettre, à côté de la collaboration avec des sponsors, d'obtenir des prix d'entrée nettement inférieurs aux salles de cinéma habituelles. Les initiateurs envisagent également de ne pas limiter les programmes au secteur cinématographique mais d'offrir aussi des productions musicales, des retransmissions sportives et des programmes éducatifs.

Pro Helvetia: mehr Mittel und mehr Aktivitäten in Sicht

Mit drei Stellen und einem Budget von 1,05 Millionen Franken hat der Filmdienst der Kulturstiftung Pro Helvetia bisher die Filmwochen und Filmveranstaltungen im Rahmen von bilateralen Kulturaustauschprogrammen in Zusammenarbeit mit den jeweiligen ausländischen Partnern organisiert. Diese Aktivität hat nach Angaben der Stiftung bereits 1989 mit 32 verschiedenen Veranstaltungen und insgesamt 1000 Vorstellungen etwa den Umfang eines «Ganzjahresbetriebs eines Kinos, das täglich einen anderen Film zeigt», erreicht.

Oft beklagte Schattenseite dieser Aktivität war es bisher, dass die Filme bei offiziellen Filmwochen ohne eine Entschädigung an die Produzent(inn)en und Autor(inn)en gezeigt wurden. Auf den 1. Januar 1991 hat Pro Helvetia mit den interessierten Berufsverbänden neue Vertragskonditionen vereinbart, die insbesondere vorsehen, für solche Vorführungen künftig eine Abgeltung von drei Franken/Minute zu entrichten.

Dieser Fortschritt dürfte im Licht weiterreichender Expansionspläne der Kulturstiftung zu sehen sein: Ab 1992 möchte sie für die Verwirklichung ihrer Aufgaben wesentlich mehr Mittel vom Bund. Allein für den Filmsektor ist eine Budgeterhöhung um gut 100% auf 2,2 Millionen Franken vorgesehen; zur Bewältigung zusätzlicher Aufgaben soll der Filmdienst zudem um 1,5 Stellen aufgestockt werden. Als Begründung führt Pro Helvetia u.a. an, dass «immer mehr Schweizer Filme ihr Publikum im Ausland nur über nichtkommerzielle Kanäle, also an Veranstaltungen von Pro Helvetia, finden können».

Pro Helvetia: plus de moyens et d'activités en vue

La fondation culturelle Pro Helvetia a jusqu'ici organisé les semaines du cinéma et autres manifestations liées au 7e art dans le cadre de programmes d'échanges culturels bilatéraux en collaboration avec ses partenaires étrangers, en tournant avec un budget

de 1,05 million de francs et trois postes de collaborateurs. Selon les indications fournies par Pro Helvetia, cette activité, qui a représenté en 1989 32 manifestations différentes et 1000 séances, équivalait approximativement à l'«exploitation annuelle d'une salle de cinéma passant tous les jours un autre film».

On a souvent critiqué le fait – revers de la médaille – que les auteurs et producteurs des films présentés lors de semaines du cinéma officielles ne touchaient pas la moindre rémunération. Pro Helvetia a, avec les associations professionnelles intéressées, convenu de nouvelles conditions contractuelles entrées en vigueur le 1er janvier 1991 et prévoyant notamment le versement d'une indemnité de trois francs par minute pour ces séances.

Ce progrès doit peut-être être considéré à la lumière des projets d'expansion de la fondation: à partir de 1992, elle voudrait davantage d'argent de la Confédération pour accomplir ses tâches. Pour le seul secteur du cinéma, le budget atteindrait 2,2 millions de francs, soit une augmentation de 100%; et le service du cinéma doit s'étouffer de 1 poste et demi de travail, de quoi lui permettre de remplir ses nouvelles tâches. A l'appui de ses demandes, Pro Helvetia invoque notamment le fait qu'«un nombre toujours croissant de films suisses ne trouvent leur public à l'étranger que par des canaux non commerciaux, donc grâce aux manifestations organisées par Pro Helvetia».

Weiterhin gemeinsame Filmförderung von Kanton und Stadt Zürich

Das «Zürcher Modell» der Filmförderung, die vor drei Jahren eingeführte gemeinsame Förderung des Filmschaffens durch Kanton und Stadt Zürich, hat sich nach Meinung von Stadt- und Regierungsrat bewährt. Daher wird sie mit einigen Änderungen weitergeführt. Während bisher nur Herstellungsbeiträge möglich waren, soll das Konzept nun umfassender werden und neu auch Projektentwicklungs- und Auswertungsbeiträge ermöglichen (beide auf höchstens je 40 000 Franken pro Film limitiert). Weiterhin – und in der übrigen Schweiz nicht unbestritten – gilt als Bedingung, dass jeweils das Anderthalbfache des Förderungsbetrags im Kanton Zürich ausgegeben werden muss. Auch sind die gesamthaft zur Verfügung stehenden Beträge – jährlich 1 Million vom Kanton und 0,5 Millionen von der Stadt – weder der Teuerung noch dem erweiterten Aufgabenkreis angepasst worden (im Gegenteil: der Kanton spart künftig 100 000 Franken, die er bisher für Drehbuchbeiträge einsetzte!). Trotz diesem kleinen Wermutstropfen ist neidvoll zuzugestehen, dass die Zürcher unter den kantonalen und städtischen Filmförderungen weiterhin an der Spitze stehen.

Filmrechtsrevision: Die Positionen der Branche

Die Vernehmlassung zur Revision des schweizerischen Filmrechts ist abgeschlossen. Im Bundesamt für Kultur läuft derzeit die Auswertung der Stellungnahmen von Parteien und Kantonen, wirtschaftlichen und kulturellen Verbänden und all den anderen Adressaten, die neben den Filmkreisen noch angefragt wurden. «cinébulletin» hat versucht, sich einen Überblick über die unterschiedlichen Auffassungen zu verschaffen, die von den Filmverbänden zu den Revisionsprojekten, insbesondere hinsichtlich des Filmverleihs, geäußert worden sind.

Martin E. Girod

Eine Umfrage bei den Trägerschaftsverbänden und -organisationen unseres Branchenblatts liess vierzehn Vernehmlassungen auf den Schreibtisch des – angesichts der Papierfülle nun doch erschrockenen – «cinébulletin»-Redaktors flattern. Dazu kam nach hartnäckigem Nachfragen beim Bundesamt für Kultur die entsprechende Eingabe der Eidgenössischen Filmkommission. Vorweg deshalb: Herzlichen Dank an alle, die uns die Papiere zugestellt und uns autorisiert haben, daraus zu zitieren.

Es sind fünfzehn verschiedene, zum Teil sehr eingehende Auseinandersetzungen mit den beiden vom Eidg. Departement des Innern vorgeschlagenen (und in «cb» 178/179 abgedruckten) Varianten zur Revision des geltenden Filmrechts. Da finden sich sehr grundsätzliche Überlegungen zur Entwicklung des Filmmarkts und zur Rolle, die der Staat ihm gegenüber einnehmen kann, neben mehr interessenspezifischen Hinweisen auf vernachlässigte Bereiche (Trickfilmschaffen, Labors etc.). Einige Stellungnahmen beschränken sich weitgehend darauf, die vom EDI direkt gestellten Fragen zu beantworten, während andere detaillierte Kritik und Alternativvorschläge zu einzelnen Paragraphen der Textentwürfe enthalten.

Der Teufel steckt im Detail

Es ist unmöglich, in diesem ersten Überblick auf die Vielzahl der pertinenten Einwände und Anregungen einzugehen. Ihr Wert sollte im EDI aber nicht gering veranschlagt werden: Sie zeigen, dass der Teufel oft im Detail steckt und wohlgemeinte Formulierungen Gefahr laufen, das Gegenteil des Beabsichtigten zu bewirken, wenn sie an der konkreten Branchenrealität vorbeigehen. Bei der Ausarbeitung der definitiven Textvariante wird man gut daran tun, sich

ernsthaft mit dem von der Branche auf diesem Weg eingebrachten Detailwissen zu beschäftigen und es nutzbringend einfließen zu lassen.

Generell machen einige der Vernehmlassungen darauf aufmerksam, dass die vorliegenden Texte (und erst recht die Übersetzungen!) noch einer eingehenden Feinüberarbeitung bedürfen. Die Schweizerische Radio- und Fernsehgesellschaft SRG weist zudem mit gutem Recht darauf hin, dass die vorgeschlagene Definition des Begriffs Film audiovisuelle Produktionen aller Art (z. B. auch Fernsehspiele) einschliesst, dass diese Ausweitung des Bedeutungsfelds aber kaum konsequent berücksichtigt erscheint. In der Tat dürften die Textautoren und -autorinnen an vielen Stellen doch eher an den Film im herkömmlichen engeren Sinn gedacht haben – oder besteht z. B. wirklich die Absicht, die Filmproduktionsförderung auf Fernsehproduktionen auszudehnen?

Wir möchten hier als erstes einen Überblick bieten über die Stellungnahmen zur Frage, ob das Filmrecht zu revidieren sei, und über die Reaktionen zur vorgeschlagenen Aufhebung der Einfuhrkontingentierung, einem der Kernpunkte der Revisionsprojekte, in dem die Positionen zum Teil weit auseinanderklaffen.

Braucht es eine Revision?

Angesichts der technischen und wirtschaftlichen Entwicklung, die seit der Verabschiedung des heutigen Filmgesetzes und dem Erlass der entsprechenden Vollziehungsverordnungen stattgefunden hat, wird die Notwendigkeit einer eingehenden Revision des Filmrechts von keiner Seite grundsätzlich bestritten. Zahlreiche Stimmen wenden jedoch ein, dass diese Entwicklung zum heutigen Zeitpunkt keineswegs zu einem (und sei es provisorischen) Abschluss gekommen ist, sondern dass die Dinge vielleicht mehr denn je in Fluss sind.

Insbesondere wird hier auf den künftigen europäischen Binnenmarkt hingewiesen. Der Verband Schweizerischer Filmgestalter/innen VSFG meint aus diesem Grund sogar, «dass kurzfristig weder das Gesetz noch die Verordnung revidiert werden sollen»; die entsprechenden Arbeiten möchte der VSFG erst weitergeführt sehen, wenn «erste Erfahrungen mit der Entwicklung des Films in Europa nach 1992 vorliegen».

Alle anderen uns vorliegenden Vernehmlassungen bevorzugen vor diesem Hintergrund die rasch realisierbare Revision der Verordnung, die auch den Weg offenlässt für spätere weitere Anpassungen. Sie sind sich aber auch darin einig, dass es damit nicht sein Bewenden haben darf. Unterschiedliche Auffassungen bestehen u. a., ob Anliegen wie die Förderung von Vertrieb und Vorführung oder eine erfolgsabhängige Produktionsförderung wirklich nur auf der Gesetzesebene berücksichtigt werden können. Dementsprechend plädieren einige Stimmen dafür, parallel zur Ordnungsrevision die längere Zeit benötigte Revision des Filmgesetzes unmittelbar weiterzuverfolgen, während andere erst die Erfahrungen mit der revidierten Verordnung abwarten möchten, um diese dann zum Ausgangspunkt der Gesetzesrevision zu machen. Ob diese in Form einer Totalrevision anzustreben ist, oder ob vielmehr die Teilrevision einiger unbefriedigender Artikel vorzuziehen wäre, wird ebenfalls unterschiedlich beurteilt.

Völlige Freiheit für die Handelsware Film?

Unvereinbare Grundeinstellungen prallen bereits aufeinander bei den Äusserungen zu Sinn und Ziel einer Filmgesetzgebung im heutigen Zeitpunkt. Kulturelle Erwägungen führen da zu deutlich anderen Schlussfolgerungen als wirtschaftliche; die Mehrheit der Stellungnahmen versucht, beide Aspekte zu berücksichtigen.

Der Schweizerische Filmverleiher-Verband SFV geht davon aus, dass das Produkt Film längst nicht mehr ausschliesslich im Kino angeboten wird, sondern auch via Fernsehen, Pay-TV, Videokassette und demnächst auch Bildplatte. «Es fehlt der Verleihbranche (...) die Einsicht, warum Filme auf 35mm-Format eingeschränkt werden müssen, wenn die gleichen Produkte sechs Monate später auf Videoband oder Platte ohne Einschränkung angeboten werden können.» Deswegen geht dem SFV die vorgeschlagene Revision nicht weit genug; er plädiert für eine völlige «Liberalisierung».

Auch der Schweizerische Kino-Verband SKV hält angesichts der internationalen Entwicklung eine «eigentliche Deregulation» des schweizerischen Filmmarkts für unumgänglich, sieht aber dennoch eine Notwendigkeit für gewisse staatliche Eingriffe, wie sie zum Teil in den vorliegenden Entwürfen vorgesehen sind. «Es kann nur

noch darum gehen, durch wettbewerbsrechtliche Regelungen den freien Markt nicht nur zu initiieren, sondern auch zu erhalten.» Der SKV fordert, eine «Beschränkung der staatlichen Eingriffe in den Filmmarkt auf Massnahmen, die geeignet sind, den Wettbewerb aufrechtzuerhalten und eine gleichmässige Versorgung aller Sprachregionen der Schweiz mit Filmen sicherzustellen.»

Den antimonopolistischen Aspekt betont der Schweiz. Verband der Studiokinos SVS noch zusätzlich: «Die Zielsetzung, dass eine Vielfalt in der Verleih- und Kinobranche zu einer Angebotsvielfalt und Auswahlfreiheit führt, hat nach wie vor Geltung. Ein neues Instrumentarium sollte denn das vielfältige und qualitativ wertvolle Filmangebot garantieren.»

Oder Schutz für die kulturelle Identität?

Der Schweiz. Verband der Filmjournalisten SVFJ erinnert daran, dass der Filmartikel der Bundesverfassung Eingriffe in die Handels- und Gewerbefreiheit nur zulässt, «wenn allgemeine kultur- und staatspolitische Interessen dies rechtfertigen». Für den SVFJ hat sich die kulturpolitische Annahme, dass eine Vielzahl von Anbietern auch zu einer Vielfalt des Angebots führe, gleichfalls «in der Praxis weitgehend bestätigt». Das neue Filmrecht wäre demnach daran zu messen, ob es «bezüglich der Förderung des einheimischen Filmschaffens einerseits und bezüglich der Erhaltung der Angebotsvielfalt auf dem Filmmarkt andererseits

mindestens so viel leistet wie das bisher geltende».

Eine klare Gegenposition zu den Verleihern vertritt der VSFG: «Nicht die zahlenmässige Bedeutung des Filmes für die schweizerische Wirtschaft, sondern die Tatsache, dass Film Inhalte transportiert, kulturelle Identität vermittelt oder auch propagandistisch wirksam sein kann, war der Grund, dass das Schweizer Volk einem Verfassungsartikel zugestimmt hat. Wenn heute gewisse Kreise der Ansicht sind, dass nicht in erster Linie kulturelle Aspekte das Engagement des Staates für den Film begründen, dann verkennen sie sowohl die historischen Wurzeln der Filmgesetzgebung in der Schweiz wie auch die ökonomische Bedeutung der Filmbranche. Gesamtwirtschaftlich gesehen ist der Film in der Schweiz wenig bedeutend. Das staatliche Engagement für den Film ist ein kulturelles Engagement. Wir verlieren unsere Sprache, unsere Identität, wenn ganze Generationen heranwachsen, deren Weltbild nur von überseeischen Medienprodukten geprägt ist.»

«Den Standard setzt Hollywood»

Denselben Punkt spricht der Verleiherverband aus seiner Sicht an: «Die Mehrzahl unserer Mitglieder ist vom Niedergang der europäischen Filmproduktion, vorwiegend in Frankreich, Deutschland und Italien betroffen, weil dort nur noch vereinzelt kinowürdige Filme produziert werden. (...) Wenn durch Änderungen im Film-

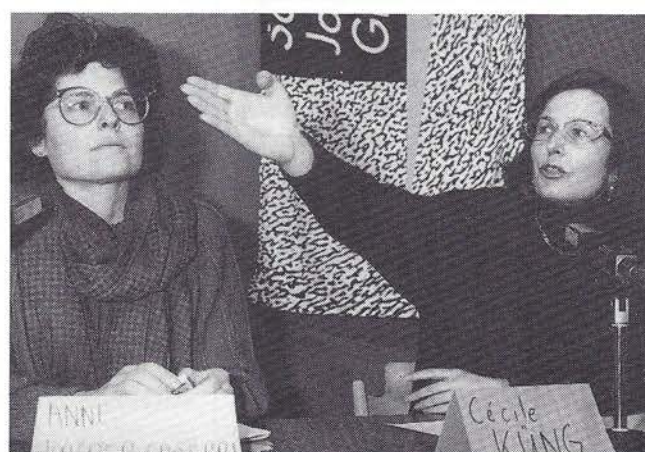
gesetz etwas erreicht werden soll, dann muss das Bestreben Richtung grosszügiger Unterstützung der europäischen Filmproduktion gehen. Es ist die einzige Chance, dem amerikanischen Film etwas entgegenzusetzen. Ob das Publikum, das letztlich über Erfolg oder Misserfolg entscheidet, dies will, hängt von der Qualität dieser Produkte ab; den Standard setzt zweifellos Hollywood.»

Eben gegen einen solchen, nach Hollywood-Standards vereinheitlichten europäischen Film wehren sich aber die Filmgestalter/innen: «Gerade wenn in Europa immer mehr äussere Schranken fallen, ist es wichtig, von innen heraus Identität zu schaffen. Dem Schweizer Film kommt (...) sehr grosse Bedeutung zu als Ausdruck von und Auseinandersetzung mit Kreativität, Realität und Identität.»

Filmgesetzgebung – wozu?

Auch die Filmjournalisten setzen sich mit der «Vormachtstellung der Filialen der amerikanischen Major-Companies» auseinander, der «das Filmrecht zwangsläufig Rechnung zu tragen hat: Sie zurückdrängen zu wollen hiesse gegen Windmühlen kämpfen, ihre weitere Verstärkung noch zu begünstigen hiesse aber, Sinn und Legitimität einer eidgenössischen Rechtsetzung im Filmbereich negieren».

Die Eidg. Filmkommission stellt fest: «Bekanntlich stammen rund 95% der Filme, die in der Schweiz zu sehen sind, aus dem Ausland. Ohne Filmgesetz dürfte der



Solothurn-Rückblick

(meg) Wichtigste Funktion der Solothurner Filmtage bleibt es, einen Überblick über die einheimische Jahresproduktion zu geben. Vielfach wurde in Solothurn die Meinung geäussert, 1990 sei für das Schweizer Filmschaffen ein guter Jahrgang gewesen. Entsprechend zufrieden-entspannt war insgesamt das Klima an den Filmtagen.

Veranstalter aus dem In- und Ausland sichten in Solothurn das Angebot und tref-

fen eine erste Auswahl. So z. B. die Organisatorinnen und Organisatoren der «Auswahlschau Solothurner Filmtage», die von März bis Mai wiederum in vierzig Schweizer Städten durchgeführt wird (vgl. S. 27). Oder die Vertreterinnen und Vertreter internationaler Festivals (siehe S. 27). Insbesondere um die ausländischen Gäste kümmerte sich die stark präsente Equipe des Schweizerischen Filmzentrums (Foto S. 7,

v.l.n.r.: Bea Roduner, Charlotte Schütt, die neue Direktorin Yvonne Lenzlinger und Alain Bottarelli).

Daneben ist Solothurn traditionell Schauplatz zahlreicher Treffen der Schweizer «Filmfamilie»: In Sitzungen und Podiumsdiskussionen, bei Empfängen und Arbeitsessen, an Pressekonferenzen und am Biertisch kommt da alles zur Sprache, was die Filmszene derzeit beschäftigt. So informierte die Kulturstiftung Pro Helvetia über die Änderung der Vertragsbedingungen für Filmwochen im Ausland (Foto oben rechts:

Anteil der einheimischen Werke noch sinken und die bereits jetzt vorhandene, in den letzten Jahren grösser gewordene Einseitigkeit der geographischen Herkunft des Angebots steigen.»

Die EFK versucht die Aufgabe der Filmgesetzgebung im Spannungsfeld zwischen wirtschaftlichen Kräften und kulturellen Ansprüchen so zu definieren: «Die supranationalen wirtschaftlichen Konzentrationsprozesse sind auch im Audiovisionsbereich eine Tatsache. Es wäre unrealistisch zu glauben, dass die kleine Schweiz durch rigide Gesetzesvorschriften solche Entwicklungen auf ihrem Territorium aufhalten könnte. Andererseits wäre ein gänzlich Laissez-faire aus kulturpolitischen Erwägungen nicht zu verantworten. (...) Es muss verhindert werden, dass die Schweiz als kleines, mehrsprachiges Land im Zuge der Liberalisierung einer unkontrollierten wirtschaftlichen Dominanz durch wenige mächtige Produktionsländer oder multinationale Konzerne ausgeliefert wird. Ebenso ist einer eventuellen sprachregionalen Kolonialisierung durch die Nachbarländer vorzubeugen. Die staatlichen Eingriffe haben ihre Legitimation in den schützenswerten kulturpolitischen Interessen.»

Einfuhr-Kontingentierung abschaffen, beibehalten ...

Den beiden Vorlagen, Gesetzesrevision oder neue Vollziehungsverordnung, ist gemeinsam, dass die bisherige Kontingentierung der Filmeinfuhr durch eine allgemeine Verleihbewilligung, eine einfache

Meldepflicht und eine Marktanteilregelung ersetzt werden soll. Je nach den grundsätzlichen Vorstellungen über Sinn und Ziel der Filmgesetzgebung wird auch diese Massnahme kontrovers beurteilt. Während der Kino-Verband in den Vorschlägen ein «pragmatisches Vorgehen» sieht und die vorgesehene Neuregelung mit einigen Detaileinwänden «akzeptiert», geht den Verleihern – aus den oben angeführten Gründen – dieser Liberalisierungsschritt nicht weit genug: «Kontingentierung und Kinoquoten (...) sind für die Branche beide unnötiger Ballast.» Auch die SRG fragt, «ob nicht das Gegenteil der angeblich angestrebten Liberalisierung erreicht werde.

Die Gegenposition zum SFV vertritt logischerweise wieder der VSF: «Wir haben den Eindruck, dass von verschiedenen Seiten an der geltenden gesetzlichen Regelung zu Unrecht äusserst harsche Kritik geübt wird. (...) Das Filmangebot in grösseren Schweizer Städten ist verglichen mit vielen grossen Städten im Ausland erfreulich reichhaltig. (...) Sicher gebührt der Dank dafür auch einigen mit grossem persönlichem Engagement im Filmverleih tätigen Personen. Die relativ positive Bilanz, die bezüglich des Filmangebots gezogen werden kann, ist aber auch auf die offensichtlich zweckdienliche Regelung des geltenden Gesetzes und auf die Kontingentierung zurückzuführen. (...) Wir können uns des Eindrucks nicht erwehren, dass die Aufhebung der Kontingentierung in erster Linie auf Druck der Filmwirtschaft der USA erfolgen soll.»

Cinélibre, der Verband Schweizer Film-

klubs und nicht-kommerzieller Spielstellen, schreibt: «Von einem kulturellen Standpunkt aus scheint uns die Abschaffung der Kontingentierung nicht gerechtfertigt, da sie ihren Zweck offensichtlich erfüllt. Sollte ein solcher Schritt aus anderen Gründen unumgänglich sein, muss die Neuregelung mindestens im gleichen Masse effektiv sein.»

... oder ersetzen?

Die Mehrzahl der Stellungnahmen stellt sich diese Frage, ob der vorgesehene Ersatz für die Kontingentierung ein taugliches Mittel ist, um eine Monopolisierung und völlige Kolonisierung des Schweizer Filmmarkts zu vermeiden und die kulturell erwünschte Angebotsvielfalt zu erhalten. So meint der Schweiz. Verband für Auftragsfilm und Audiovision AAV: «Der Sinn dieser Reglementierung ist es doch, kulturell wertvolle sowie einheimische Filme vor rein kommerziellen Interessen und Pressionen zu schützen. Die Kontingentierung war ein Instrument dazu; die entsprechenden Massnahmen im neuen Gesetzesentwurf scheinen uns noch keine Gewähr zur Durchsetzung dieses Zieles zu geben.»

Auf breite Ablehnung stösst die in den Texten enthaltene Möglichkeit, bei der Festlegung des einem einzelnen Verleiher maximal zugestandenen Anteils an neu herausgebrachten Filmen bis 33% zu gehen. Die Mehrzahl der uns vorliegenden Stellungnahmen fordert, in der Vollziehungsverordnung eine Obergrenze von 10% festzuschreiben; lediglich bei einer Gesetzesrevision müsste man im Hinblick auf künfti-

Cécile Küng, rechts, mit der VSF-Präsidentin Anne Kasper Spoerri; siehe auch S. 4). Der Schweizerische Verband der Filmjournalisten und die Filmzeitschriften warnten vor der Gefahr des baldigen Verschwindens filmkritischer Zeitschriften in der Schweiz (Foto S. 6, links, v.l.n.r.: «Filmbulletin»-Redaktor Walt R. Vian, «Zoom»-Redaktor Dominik Slappnig, SVFJ-Präsident Jean Perret und «cinéfeuilles»-Redak-

tor Yvan Stern). Über Probleme der Verleihförderung informierten u.a. Bea Cuttat, Franziska Reck und die Geschäftsführerin des Hamburger Vertriebskontors Marieanne Marggraf-Bergmann (v.l.n.r. auf dem Foto S. 10; siehe auch S. 8). Das Festival von Locarno schliesslich weckte mit ersten Informationen und dem mittlerweile schon traditionellen «rustikalen» Mittagessen den Appetit auf schöne August-Tage im Tessin.

Schliesslich waren die Filmtage, obwohl grundsätzlich wettbewerbsfrei, einmal mehr Überreichungsort zahlreicher Auszeichnungen: Der Nachwuchspreis des Schweiz. Filmzentrums ging an Anka Schmid für «Hinter verschlossenen Türen», der zum zwanzigsten Mal vergebene Prix Cinégram für Animationsfilme an Andreas Hofer und Claudius Gentinetta (auf dem Foto S. 10, unten, mit Cinégram-Direktor Gérard Hervochon, v.l.n.r.) und die Förderpreise für Filmhochschul-Absolvent(inn)en der Stanley Thomas Johnson-Stiftung an Nadia Anliker, Blaise Piguet und Isabel Hegner (auf dem Foto S. 11, links, mit Stiftungsvertreter A. Schwarz, v.l.n.r.). Die Anerkennungspreise der Central-Film für besondere Leistungen durften Silvio Soldini, Jacqueline Veuve und Samir entgegennehmen (auf dem Foto S. 11, rechts, eingerahmt von den CEFI-Vertretern Dino Arici und Viktor Zogg).

Haben wir Wichtiges vergessen? Der «cb»-Redaktor und das Delay-Fotografenteam, von dem diese Bilder stammen, konnten ja nicht immer in den vier Vorführsälen, an den Diskussionen und in den zahlreichen Solothurner Festival-Beizen sein...



ge Entwicklungen den Bundesrat ermächtigen, diesen Anteil allenfalls später bis auf höchstens 20% zu erhöhen.

Ist die Neuregelung in der Praxis tauglich?

Wesentlich für die Beurteilung ist auch, ob den entsprechenden Bestimmungen in der Praxis tatsächlich Nachachtung verschafft werden soll. Der Schweizerische Verband für Spiel- und Dokumentarfilm SDF hält es für wichtig, «dass die Behörden konsequent einschreiten, soweit gemäss dem revidierten Gesetzestext eine Beeinträchtigung der Angebotsvielfalt und Auswahlfreiheit zu vermuten ist, und dass danach sofort die entsprechenden Auflagen verfügt werden». In derselben Richtung melden die Filmjournalisten Bedenken an: «Würde man sich damit begnügen, ein Überziehen des zulässigen Anteils erst nach drei Jahren festzustellen und zu ahnden, stünde man dann wahrscheinlich machtlos vor der vollendeten Tatsache, dass die kleineren Verleihfirmen, die es zu schützen gegolten hätte, bereits eingegangen sind.»

Neben den Zweifeln, ob die Bestimmungen auch wirklich durchgesetzt werden sollen und können, werden Befürchtungen geäussert, dass eine allfällige negative Entwicklung unter dem neuen Recht irreversibel wäre. Die Filmgestalter/innen machen geltend, dass «eine Aufhebung der Kontingentierung nicht mehr rückgängig zu machen wäre», und die Filmjournalisten führen zugunsten einer behutsamen Revision an, «dass eine zu laxen Praxis zu irreparablen Schäden führen dürfte, während restriktive Bestimmungen bei Bedarf jederzeit gelockert werden können».

Das Schweiz. Filmzentrum fragt gar: «Reichen die vorgesehenen Beschränkungen aus (...), oder handelt es sich dabei letztlich um resignierte Rückzugsgefechte, im Bewusstsein, dass letztendlich der Stärkere seine Machtposition auf Kosten des Schwächeren und insbesondere des Schweizer Films ausbauen wird?» Und der Schweiz. Verband Filmtechnischer Betriebe FTB warnt: «Wir sind der Ansicht, dass bei einer Neuregelung des gewerbmässigen Verleihs und der Filmeinfuhr eine starke Konzentration auf einige wenige Grossverleiher stattfinden wird. Ob damit dem Schweizer Film der Zugang zu den Kinos erleichtert wird, ist fraglich. Bis anhin waren es hauptsächlich kleine, engagierte Verleiher, welche den Schweizer Film ins Kino brachten.»

Bestimmungen zum Schutz eines eigenständigen Verleihmarkts

Um der Gefahr einer sprachregionalen Kolonisierung des Schweizer Filmmarkts durch ausländische Anbieter zu begegnen, sehen die Entwürfe vor, dass ein Verleiher die Rechte jeweils für das ganze Territorium

der Schweiz erwerben muss. Diese Bestimmung findet in der Branche breite Unterstützung. In ähnlichem Sinne wie die (oben bereits zitierte) Eidg. Filmkommission äussert sich hier der Kino-Verband: «Mit der Bestimmung werden die Voraussetzungen geschaffen, dass alle Sprachregionen der Schweiz gleichmässig mit Filmen versorgt werden. Dieser Eingriff in den Filmmarkt ist gerechtfertigt, weil es darum geht, ein übergeordnetes Staatsziel – die Erhaltung des sprachlichen Pluralismus als Element der kulturellen Identität der Schweiz – zu bewahren.» Auch die Filmverleiher betrachten diesen Artikel als «einen der wichtigsten im Verleihbereich».

Kontroversen löst dafür die Frage aus, ob ein Verleihbetrieb (wie bisher) finanziell vom Ausland unabhängig sein müsse. Der Verleiherverband macht geltend, jeder Verleiher sei ohnehin «abhängig von dem, was im Ausland produziert wird»; Begriffe wie Auslandsunabhängigkeit und Auswahlfreiheit seien daher realitätsfremd. Demgegenüber fordern z.B. der Produzentenverband SDF und die Filmgestalter/innen ein Festhalten am Erfordernis der finanziellen Unabhängigkeit. Die Eidg. Filmkommission wirft in diesem Zusammenhang die Frage auf, ob diese Bestimmung nicht sogar durch das geltende Filmgesetz zwingend gegeben sei, so dass sie nicht per Verordnung, sondern nur bei der Gesetzesrevision abgeschafft werden könnte.

Unberücksichtigte Bedürfnisse

Bedenken werden auch geäussert, bei der Neuregelung sei ausschliesslich an den

kommerziellen Kinoverleih und zu wenig an andere Vertriebsformen gedacht worden. So macht der Schweizerische Filmtechnikerverband SFTV darauf aufmerksam, dass immer wieder Schweizer Filme Mühe hätten, einen Verleih zu finden, so dass sie schliesslich von einem kleinen Produzenten oder einem selbst produzierenden Autor direkt verliehen würden. Deshalb müsse «vom Gesetz unbedingt garantiert sein, dass der Autor oder der Kleinproduzent die Möglichkeit hat, seinen Film selber zu verleihen».

Cinélibre kann sich «des Gefühls nicht erwehren, dass hier die sogenannte «nichtkommerzielle» Filmarbeit der Filmklubs, nichtkommerziellen Spielstellen, Schulen, Kirchen etc. völlig ausser acht gelassen wurde», und fordert eine Überarbeitung der Entwürfe in dieser Hinsicht. In ähnlichem Sinne stellen die Filmjournalisten fest, dass «die bisherigen Bestimmungen für ausserordentliche Kontingente wegfallen» und dass deshalb «unbedingt eine neue Spezialregelung für die filmkulturellen Organisationen vorgesehen werden muss». Es könne «nicht Sinn der Neuordnung sein, bisher mögliche filmkulturelle Aktivitäten zu verhindern».

Förderung von Vertrieb und Vorführung als Bedingung

Da allgemein die Befürchtung vorherrscht, der rauhere Wind auf einem teilweise deregulierten Filmmarkt werde zuerst jene wegfeigen, deren Stärke eher kultureller als wirtschaftlicher Natur ist, fordert die Mehrzahl der Stellungnahmen eine Art Ausgleich durch Fördermassnahmen zugunsten

Verleihförderung: erste Schritte

An einer Pressekonferenz im Rahmen der Solothurner Filmtage hat sich die «Interessengemeinschaft zur Förderung des Verleihs kulturell wertvoller Filme» (IGV) vorgestellt. Sie ist, wie bereits gemeldet, gegründet worden, um die knappen Möglichkeiten, die das heutige Filmgesetz für die Förderung des Verleihs wertvoller Filme bietet, in Zusammenarbeit mit dem Bundesamt für Kultur besser ausschöpfen zu können. Die Pressekonferenz war zugleich die Fortsetzung einer entsprechenden Veranstaltung, mit der die Verleihfirmen Look Now! und Filmcooperative an den Filmtagen 1990 die Frage aufgeworfen hatten: «Demnächst in keinem Kino?» (vgl. «cb» 173). Diese beiden Zürcher Firmen haben sich in der IGV mit der in Pully domizilierten Fondation Culture Cinéma (siehe «cb» Nr. 181) und der Verleihstiftung Trigon-Film, Rodersdorf, zusammengeschlossen. Als kulturelle Organisation mit gesamtschweizerischer Bedeutung hat die IGV bereits für 1990 einen ersten Bundesbeitrag erhalten, mit dem sie den Kinoverleih von Filmen ihrer Mitglieder unterstützen konnte.

An der Pressekonferenz in Solothurn war aber auch deutlich zu spüren, dass die weitere Zusammenarbeit zwischen IGV und Bund

noch der Klärung bedarf. Insbesondere scheint man im Bundesamt für Kultur zwar weiterhin der Auffassung zu sein, man könne keine Beiträge an einzelne Verleihfirmen oder -projekte geben, besteht aber andererseits darauf, dass die IGV nicht selbständig (z. B. durch eine unabhängige Expertenkommission) über die Auswahl der verliehseitig zu fördernden Filme entscheiden dürfe. Gesucht ist ein Kooperationsmodell zwischen dem Bundesamt und der IGV, das mit möglichst geringem administrativem Aufwand bereits im Rahmen des heutigen Filmrechts ein möglichst hohes Mass an Verleihförderung für wertvolle Filme gewährleistet. Darüber hinaus will sich die IGV ganz allgemein dafür einsetzen, dass diese Arbeit in Zukunft vermehrt unterstützt wird.

Die IGV ist auch für weitere Organisationen mit ähnlichen Zielsetzungen offen. In den Genuss von Fördergeldern können auch Nichtmitglieder gelangen, z. B. Produzent(inn)en und Autor(inn)en, die einen Film selbst verleihen wollen. Bedingungen und Antragsformulare sind ab Ende Februar bei der IGV (c/o Filmcooperative Zürich, Postfach 172, 8031 Zürich) erhältlich. Die ersten Eingabetermine wurden auf Ende März und Ende August 1991 angesetzt.

von Vertrieb und Vorführung wertvoller Filme. So schreibt der Kino-Verband: «Der Bund muss sich bewusst sein, dass die bisherige Gesetzgebung tendenziell wirtschaftlich schwächere Marktteilnehmer begünstigt hat. Es ist anzunehmen, dass dadurch Kino- und Verleihunternehmungen, die bisher aus eigener Kraft einen wichtigen Beitrag zur Verwirklichung der kulturpolitischen Zielsetzungen der eidgenössischen Filmgesetzgebung geleistet haben, in Schwierigkeiten geraten und vermehrt auf Unterstützung der öffentlichen Hand angewiesen sein werden.»

Das Schweiz. Filmzentrum bezeichnet die im Gesetzesentwurf «vorgesehene Unterstützung der Verleihförderung» sogar als «unverzichtbares Gegengewicht» zur Aufhebung der Kontingentierung. Ähnlich machen auch andere Organisationen die Einführung einer solchen Förderung zu einer wesentlichen Bedingung für den Wegfall der Kontingentierung. Doch eine systematische Einführung von Verleih und Vorführung in die Filmförderung brächte nur die Gesetzesrevision; bei der Verordnungsrevision sind lediglich unter dem Kapitel «Filmkulturelle Bestrebungen» die «Bemühungen um Verleihförderung» angeführt. SKV und Studiokinoverband vertreten dagegen die Auffassung, diese Förderungsbeiräte seien auch schon gestützt auf das geltende Filmgesetz zusätzlich zur Produktionsförderung in die revidierte Ordnung aufzunehmen.

Neues Filmrecht bringt zusätzliche Kosten!

Mit neuen Förderungskompetenzen auf dem (geduligen) Papier allein darf es jedoch nicht sein Bewenden haben: Es müssen auch wesentliche zusätzliche Mittel dafür bereitgestellt werden. Die aus einigen Stellungnahmen sprechende Vorsicht dürfte auch mit einer gewissen Skepsis zu tun haben, ob beim Bund die Bereitschaft zu entsprechendem finanziellem Engagement vorhanden ist. Die Filmjournalisten formulieren vorsichtig: «Jeder Abbau von strukturellen Massnahmen, die sich bisher zugunsten der Kultur ausgewirkt haben, hätte Folgen, die sich nur durch den Einsatz erheblicher finanzieller Mittel (Subventionierung kultureller Verleih- und Vorführungsbetriebe) kompensieren liessen.»

Fordernder formuliert der Filmgestalter/innen-Verband das Junktim zwischen Änderung des Filmrechts und Erhöhung der Förderungsmittel: «Die Bundesverfassung sieht ausdrücklich vor, dass die schweizerische Filmproduktion und filmkulturelle Bestrebungen gefördert werden können. Die Revision des Filmrechts wäre ein Anlass, endlich mit einer substantiellen Förderung in allen Bereichen zu beginnen. Eine bloss Umverteilung der schon für die heutigen Förderungsmassnahmen ungenügenden Beträge ist sinnlos. Wenn nicht Aus-

sicht besteht, künftig mit wesentlich grösseren Beträgen den Film in der Schweiz zu ermöglichen, sollte auf die ganze Revision des Filmrechts verzichtet werden.»

Auch wenn die anderen Verbände nicht so weit gehen: Der Bund wird – will er die

manifesten Befürchtungen entkräften – nicht darum herumkommen, im nächsten Zug der Filmrechtsrevision auch eine klare Absichtserklärung für eine erweiterte und entsprechend dotierte Förderungspolitik abzugeben.

Révision du droit du cinéma: les positions de la branche

La consultation sur la révision du droit suisse du cinéma est terminée. L'Office fédéral de la culture est en train d'analyser les réponses des partis et des cantons, des associations économiques et culturelles et de tous ceux qui, hors des milieux du cinéma, ont été consultés. «cinébulletin» a essayé d'obtenir une vue d'ensemble de diverses opinions exprimées par les associations cinématographiques sur les projets de révision, en particulier au sujet de la distribution.

Martin E. Girod

En réponse à un sondage réalisé auprès des associations et organisations responsables de «cinébulletin», les copies de quatorze prises de positions ont atterri sur le bureau du rédacteur, atterré à la vue de cette masse de papier. S'y est ajouté l'avis de la commission fédérale du cinéma, qui n'a pas été facile à obtenir. C'est pourquoi commençons par remercier sincèrement tous ceux qui nous ont fourni des documents et nous ont autorisés à les citer.

Il y a donc quinze analyses parfois très approfondies des deux solutions proposées par le Département fédéral de l'intérieur (et reproduites dans «cb» 178/179) pour remanier le droit du cinéma en vigueur. On y trouve des considérations de fond sur l'évolution du marché cinématographique et sur le rôle que l'Etat doit y jouer, et aussi des réflexions plus directement intéressées sur certains domaines négligés (cinéma d'animation, laboratoires, etc.). Quelques avis se contentent en somme de répondre aux questions posées directement par le DFI, alors que d'autres contiennent des critiques détaillées et des amendements concernant certains alinéas des projets.

Les points de détail font problème

Il est impossible, dans le cadre de ce premier survol, d'évoquer les nombreuses objections et suggestions pertinentes. Leur poids ne devrait pas être sous-évalué au DFI: elles montrent que les grands enjeux sont souvent cachés dans les détails et que les formulations bien intentionnées risquent d'avoir un effet contraire à ce qu'on voulait au départ, si elles négligent la réalité concrète vécue par la branche. En élaborant le texte définitif, on fera bien de se soucier sérieuse-

ment de cette connaissance de détail apportée ainsi par la profession et d'en tenir compte pour le profit de tous.

Quelques-unes des réponses font observer que les textes présentés (et aussi et surtout les traductions!) doivent être encore passés au crible. La Société suisse de radio-diffusion et télévision (SSR) fait en outre valoir à juste titre que la définition proposée de la notion de film englobe des productions audiovisuelles de toute nature (par exemple des dramatiques télévisées), mais que ce sens extensif du terme ne semble pas pris en considération avec toutes les conséquences qui s'imposeraient. En vérité, les auteur(e)s des textes paraissent plutôt, en de nombreux passages, avoir songé au film au sens courant du terme – ou a-t-on vraiment l'intention par exemple d'élargir l'aide à la réalisation aux productions télévisées?

Nous voudrions ici commencer par donner un aperçu des réponses relatives à la question fondamentale de savoir s'il faut réviser le droit du cinéma, et des réactions enregistrées au sujet de la proposition de supprimer le contingentement des importations, qui est l'un des points centraux des projets de révision, sur lequel les avis divergent parfois fondamentalement.

Une révision nécessaire?

Etant donné l'évolution technique et économique qui s'est produite depuis l'adoption de la loi sur le cinéma en vigueur et la promulgation des ordonnances d'exécution y relatives, la nécessité d'une révision profonde du droit du cinéma n'est remise en cause par personne. Nombreux sont ceux cependant qui objectent que cette évolution n'est nullement achevée (même provisoirement) et qu'au contraire les choses n'ont peut-être jamais autant bougé qu'aujourd'hui. On se réfère ici en particulier au futur grand marché européen. L'Association suisse des réalisateurs et réalisatrices de

films (ASRF) estime même que, pour cette raison, «ni la loi ni l'ordonnance ne doivent être révisées dans l'immédiat»; l'ASRF juge que les travaux ne devraient continuer qu'une fois «qu'un premier bilan sur les développements du cinéma dans l'Europe d'après 1992 pourra être tiré».

Toutes les autres réponses en notre possession préconisent, face à cette échéance, la révision de l'ordonnance, tâche rapide à effectuer et qui laisse la porte ouverte à d'autres adaptations. Mais elles conviennent aussi qu'il ne faut pas en rester là. Des avis divergeants apparaissent en particulier quant à savoir si des mesures comme l'encouragement de la distribution et de l'exploitation, ou l'aide automatique (dépendant du succès) ne peuvent effectivement être mises en œuvre qu'au plan de la loi. En conséquence, quelques avis plaident en faveur d'une révision de la loi qui, menée en parallèle avec la révision de l'ordonnance mais prenant plus de temps, devrait se poursuivre immédiatement, alors que d'autres préféreraient que l'on fasse d'abord des expériences dans le cadre de l'ordonnance révisée, afin d'en faire ensuite le point de départ de la révision de la loi. Les opinions divergent aussi quant à savoir s'il faut tendre vers une révision totale, ou s'il faut donner la préférence à une révision partielle qui se

concentrerait sur quelques articles qui ne donnent pas satisfaction.

Liberté totale pour la marchandise nommée film?

Certains points de vue sont déjà foncièrement incompatibles en ce qui touche le but et le sens à donner à la législation sur le cinéma à l'heure actuelle. Les considérations culturelles ne débouchent pas du tout sur les mêmes conclusions que les considérations économiques; la majorité des réponses cherche à tenir compte des deux aspects de la question.

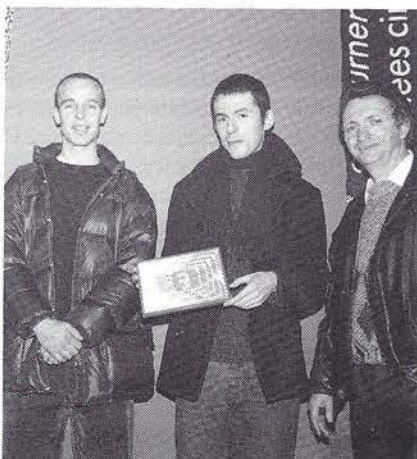
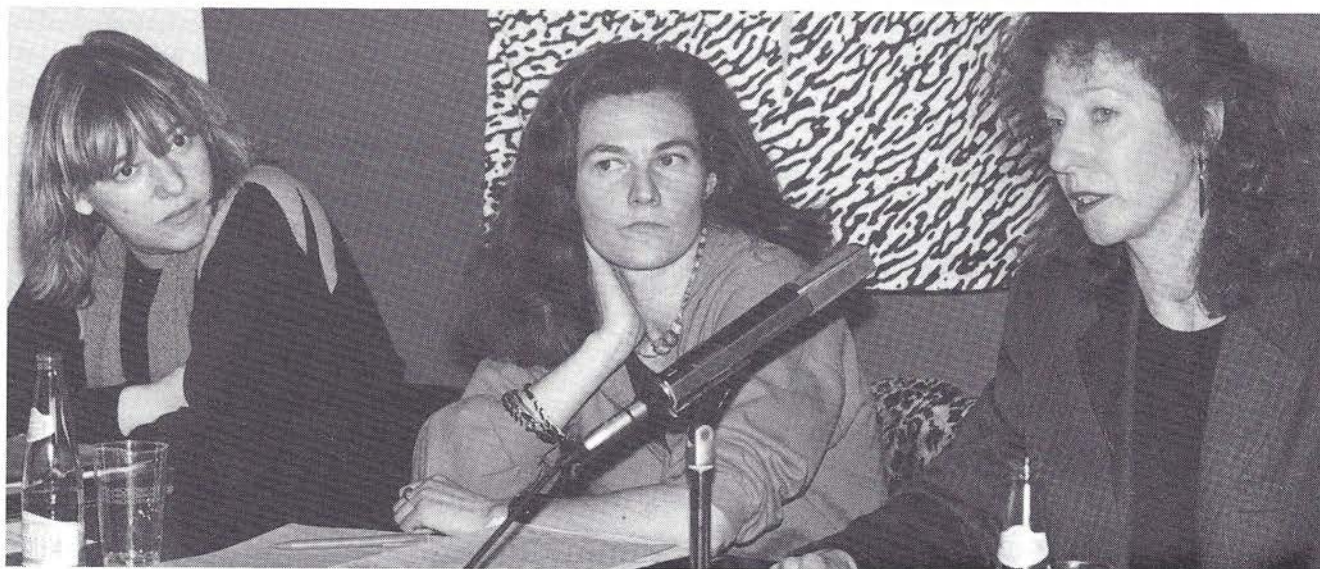
L'Association suisse des distributeurs de films (ASDF) part du fait que le film en tant que produit n'est depuis longtemps plus proposé exclusivement dans une salle de cinéma, mais aussi via la télévision, la tv à péage, les vidéocassettes et bientôt les disques optiques. «La branche de la distribution (...) ne voit pas pourquoi les films 35mm devraient faire l'objet de restrictions, alors que les mêmes produits peuvent être offerts 6 mois plus tard sans restriction sur bande vidéo ou disque.» C'est pourquoi la révision proposée ne va pas assez loin aux yeux de l'ASDF; elle plaide pour une «libéralisation» totale.

L'Association cinématographique suisse (ACS) juge également que, vu l'évolution sur le plan international, un «dérèglement du marché suisse du film» est inéluctable, mais elle reconnaît cependant que certaines interventions de l'Etat sont nécessaires, comme le prévoient du reste les projets présentés. «Il s'agit de mettre en place non seulement un marché libre, mais aussi de le préserver par une réglementation anticartel.» L'ACS demande une «limitation de l'intervention de l'Etat dans le marché du film à des mesures qui garantissent une concurrence loyale et le même traitement pour toutes les régions linguistiques suisses».

L'Association suisse des cinémas d'art et d'essai souligne et accentue encore cet aspect antimonopolistique: «L'objectif visé est toujours valable, à savoir que la diversité dans le secteur de la distribution et de l'exploitation conduite à une diversité de l'offre et à une liberté de choix. De nouveaux instruments légaux devraient donc garantir la diversité et la valeur qualitative de l'offre de films.»

Ou protection de l'identité culturelle?

L'Association suisse de la presse cinématographique (ASPC) rappelle que l'article



Reflets soleurois

(meg) La fonction principale des Journées cinématographiques de Soleure est toujours de présenter un panorama de la production suisse de l'année écoulée. Cette année, à Soleure, le millésime 90 a été jugé généralement de bonne qualité. L'ambiance y a été en conséquence à la détente et à la satisfaction.

Les organisateurs de manifestations suisses et étrangères visionnent les films de Soleure et opèrent une première sélection. Ce fut le cas de ceux et celles qui organisent la «Sélection des Journées cinématographi-

ques de Soleure», qui aura lieu du mois de mars au mois de mai dans quarante localités de Suisse (voir p.27). Ou des représentant(e)s des festivals internationaux (voir p.27). L'équipe du Centre suisse du cinéma s'est occupée en particulier des invités étrangers (photo p.7, de gauche à droite: Bea Roduner, Charlotte Schütt, la nouvelle directrice Yvonne Lenzlinger et Alain Bottarelli).

Soleure est aussi le théâtre de nombreuses «réunions de famille» du cinéma suisse: séances, lanches de travail, réceptions et

constitutionnel sur le cinéma ne permet de déroger au principe de la liberté du commerce et de l'industrie que «dans l'intérêt général de la culture ou de l'Etat». Pour l'ASPC, l'hypothèse de politique culturelle selon laquelle la diversité des fournisseurs sur le marché suisse aboutirait à une diversité de l'offre elle-même s'«est largement confirmée dans les faits». Le nouveau droit du cinéma devrait par conséquent être jugé en fonction de son apport réel, qui devrait être au moins aussi important que celui du droit en vigueur, «d'une part en ce qui concerne l'encouragement de la production cinématographique indigène et d'autre part en ce qui concerne la sauvegarde de la diversité de l'offre sur le marché du cinéma».

A l'opposé des positions des distributeurs, l'ASRF défend le point de vue suivant: «Quand le peuple suisse a voté en faveur d'un article constitutionnel sur le cinéma, son critère de décision n'a pas été la situation de ce cinéma pour l'économie suisse, mais bien plutôt le fait qu'il véhicule des contenus, qu'il exprime une identité culturelle ou qu'il peut faire oeuvre de propagande efficace. Si, aujourd'hui, certains milieux pensent que ce n'est pas l'aspect *culturel* qui doit motiver au premier chef l'aide active de la Confédération à notre cinéma, c'est qu'ils méconnaissent aussi bien les ori-

gines et les raisons de notre législation cinématographique, que l'aspect économique de la branche. Au niveau de l'économie suisse en général, le cinéma indigène n'occupe pas une place importante. L'engagement de l'Etat en faveur du cinéma est un engagement *culturel*. Nous perdrons notre langue et notre identité, si des générations entières voient leur image du monde façonnée par les productions d'outre-Atlantique.»

«Hollywood fixe les normes»

L'association des distributeurs évoque également cette question, dans son optique propre: «La majorité de nos membres est affectée par le déclin de la production cinématographique européenne, en particulier en France, en Allemagne et en Italie, parce qu'on n'y produit plus que par intermittence des films dignes de passer en salles. (...) Si l'on entend parvenir à un quelconque résultat en modifiant la loi sur le cinéma, il faut alors tendre vers un soutien accru de la production cinématographique européenne. C'est la seule chance que nous ayons d'opposer quelque chose au cinéma américain. Quant à savoir si le public, qui tranche en définitive du succès ou de l'échec, le veut, cela dépendra de la qualité

de ces produits; c'est Hollywood qui indubitablement fixe les normes.»

C'est précisément contre ce genre de cinéma européen coulé dans le moule hollywoodien standard que luttent les réalisateurs et réalisatrices de films: «Au moment où tombent, en Europe, les frontières de toutes natures, il est plus qu'urgent que s'élabore et s'affirme, de l'intérieur, notre identité propre. Si le cinéma suisse doit avoir un grand rôle à jouer (...), c'est en tant qu'expression d'une créativité, d'une réalité et d'une identité.»

Législation sur le cinéma – pourquoi?

La presse cinématographique elle aussi parle de la «suprématie des filiales des grandes compagnies américaines», dont «le droit du cinéma doit forcément tenir compte: vouloir la repousser reviendrait à se battre contre des moulins à vent, mais en favoriser encore davantage l'emprise reviendrait à dénier toute signification et légitimité à une législation fédérale dans le domaine du cinéma».

La commission fédérale du cinéma déclare de son côté: «On le sait, 95% environ des films qu'on peut voir en Suisse proviennent de l'étranger. Sans loi sur le

conférences de presse, tables rondes et discussions de bistrot, tout ce qui préoccupe les professionnels de la profession est discuté pêle-mêle. La Fondation Pro Helvetia a donné des informations sur la modification des conditions des contrats pour les semaines du cinéma à l'étranger (photo p. 6: Cécile Küng, à droite, avec la présidente de l'ASRF Anne Kasper Spoerri; voir aussi p. 4). L'Association suisse de la presse cinématographique et les revues de cinéma ont tiré la sonnette d'alarme au sujet de la possible et prochaine disparition des périodiques de critique cinématographique en Suisse (photo p. 6, de gauche à droite: le rédacteur de «Filmbulletin» Walt R. Vian, le rédacteur de «Zoom» Dominik Slappnig, le président de l'ASPC Jean Perret et le rédacteur de «cinéfeuilles» Yvan Stern). Les problèmes de l'encouragement de la distribution ont

été évoqués entre autres par Bea Cuttat, Franziska Reck et la secrétaire générale du «Vertriebskontor» de Hambourg, Marianne Marggraf-Bergmann (de gauche à droite sur la photo p. 10; voir aussi p. 13). Le Festival de Locarno a fourni de premières informations et offert le déjà traditionnel déjeuner «rustique», de quoi ouvrir l'appétit en vue des beaux jours tessinois d'août prochain.

Enfin les Journées cinématographiques de Soleure, où il n'y a en principe pas de compétition, ont été l'occasion de décerner de nombreux prix: le Prix des jeunes auteurs du Centre suisse du cinéma est allé à Anka Schmid pour «Hinter verschlossenen Türen», le 20e Prix Cinégram réservé aux films d'animation a été attribué à Andreas Hofer et Claudius Gentinetta (sur la photo p. 10, en bas, avec le directeur de Cinégram

Gérard Hervochon, de gauche à droite) et le Prix d'encouragement de la Fondation Stanley Thomas Johnson, destiné aux diplômé(e)s des écoles de cinéma, à Nadia Anliker, Blaise Piguet et Isabel Hegner (sur la photo ci-dessous, à gauche, avec le représentant de la fondation A. Schwarz, de gauche à droite). Silvio Soldini, Jacqueline Veuve et Samir ont enfin reçu le Prix de Central-Film pour leurs mérites particuliers (de gauche à droite sur l'autre photo ci-dessous, entourés des représentants de la CEFI Dino Arici et Viktor Zogg).

Avons-nous oublié quelque chose d'important? Le rédacteur de «cb» et les photographes de l'agence Delay, qui ont fait ces photos, n'ont pas toujours pu se trouver dans les quatre salles de projection, aux discussions et dans les nombreux bistros soleurois des Journées...



cinéma, la proportion des œuvres indigènes diminuerait encore, et s'accroîtrait le déséquilibre de l'origine géographique de l'offre, constaté déjà aujourd'hui et qui s'est aggravé ces dernières années.» La commission essaie de définir ainsi la mission de la législation sur le cinéma, prise entre les forces économiques et les exigences culturelles: «Les concentrations économiques supranationales sont aussi une réalité dans le domaine de l'audiovisuel. Il ne serait pas réaliste de penser que la petite Suisse pourrait, par des prescriptions légales rigides, empêcher ces phénomènes de se produire sur son territoire. Pourtant, il ne serait pas responsable, pour des raisons de politique culturelle, de donner dans le laisser-faire absolu. (...) Il faut faire en sorte que la Suisse, petit pays plurilingue, ne soit pas livrée, suite à la libéralisation, à la domination économique incontrôlée d'un petit nombre de puissants pays producteurs ou de grands groupes multinationaux. De même, il faut s'opposer par avance à toute colonisation linguistique par régions qui serait le fait des pays voisins. Les interventions de l'Etat trouvent leur légitimité dans les intérêts culturels dignes de protection.»

Contingentement des importations: abolir, maintenir...

Les deux projets, révision de la loi et nouvelle ordonnance d'exécution, ont ceci de commun que l'actuel contingentement devrait être remplacé par une autorisation générale, une simple notification obligatoire ainsi qu'une réglementation sur les parts de marché. Cette disposition fait l'objet d'appréciations diverses selon le point de vue adopté quant à la signification et à la finalité de la législation sur le cinéma. Tandis que l'association cinématographique distingue une approche «pragmatique» dans les propositions avancées et «peut accepter» la réglementation prévue, tout en faisant quelques objections de détail, les distributeurs estiment que cette libéralisation ne va pas assez loin – pour les raisons mentionnées ci-dessus: «Le contingentement et les quotas (...) sont tous deux un poids inutile pour la branche.» La SSR demande de même si on ne va pas aboutir «à l'opposé» de la libéralisation prétendument recherchée.

C'est logiquement de nouveau l'ASRF qui défend la thèse qui est aux antipodes des idées de l'ASDF: «De divers côtés, et injustement à notre avis, d'après critiques se sont élevées contre l'actuelle législation. (...) Comparée à celle de métropoles étrangères, l'offre dans les salles de nos grandes villes est d'une richesse réjouissante. (...) Certes il faut aussi attribuer ce bon bilan à quelques fortes personnalités qui se sont signalées par un engagement tout particulier dans le secteur de la distribution. Mais ce bilan globalement satisfaisant dans le domaine de l'offre doit aussi être imputé à une conception

du droit sur le cinéma manifestement bien orientée, ainsi qu'au contingentement. (...) Nous ne pouvons nous défaire de l'idée que l'abolition du contingentement doit se faire au premier chef en réponse aux pressions exercées par l'industrie du cinéma des Etats-Unis.»

Cinélibre, l'Association suisse de promotion et d'animation cinématographique, écrit pour sa part: «D'un point de vue culturel, il nous semble que la suppression du contingentement ne se justifie pas, parce qu'il remplit manifestement sa fonction. S'il devenait inéluctable de le supprimer pour d'autres raisons, la nouvelle réglementation devrait alors au moins avoir la même efficacité.»

... ou remplacer?

La majorité des réponses se demandent si ce qui est prévu en remplacement du contingentement est un moyen qui convient pour éviter au marché suisse du cinéma d'être monopolisé et entièrement colonisé et pour maintenir la diversité de l'offre, souhaitable du point de vue culturel. L'Association suisse du film de commande et audiovision (FCA) estime ainsi que «l'objet de cette réglementation doit pourtant être de protéger les films de valeur culturelle et les films indigènes contre les intérêts et les pressions purement commerciaux. Le contingentement était un moyen à cet effet; les mesures correspondantes prévues dans le projet de loi ne nous semblent fournir aucune assurance quant à la réalisation de ce but».

La possibilité, contenue dans les textes, d'aller jusqu'à 33% lorsque l'on fixe le pourcentage maximal de nouveaux films sortis auquel un distributeur peut prétendre, se heurte à une large opposition. La majorité des réponses en notre possession demande que soit prescrit un plafond de 10% dans l'ordonnance d'exécution; c'est seulement en cas de révision de la loi qu'il faudrait autoriser le Conseil fédéral, dans la perspective de développements futurs, à relever ultérieurement cette proportion jusqu'à 20% au plus.

La nouvelle réglementation est-elle applicable concrètement?

Un autre point joue un rôle important dans l'appréciation des projets fédéraux: les dispositions prévues seront-elles réellement respectées dans les faits? L'Association suisse du film de fiction et de documentation (FFD) estime important «que les autorités interviennent chaque fois qu'il est probable que la diversité de l'offre et la liberté de choix subissent une restriction aux termes de la loi modifiée, et qu'ensuite on prenne immédiatement les mesures appropriées». Les journalistes de la presse cinématographique expriment des réserves qui vont dans le même sens: «Si l'on se conten-

tait de constater qu'il y a eu dépassement du plafond admis et de prendre des sanctions au bout de trois ans seulement, on serait alors vraisemblablement réduit à l'impuissance devant le fait accompli que les petites sociétés de distribution, qu'il aurait fallu protéger, auraient déjà disparu.»

En plus des doutes qui s'expriment au sujet de l'intention et de la possibilité d'appliquer réellement les dispositions prévues, certains craignent aussi qu'une éventuelle évolution perverse découlant du nouveau droit soit irréversible. Les réalisateurs et réalisatrices de films font valoir qu'on ne pourra plus revenir sur une abolition du contingentement», et la presse cinématographique invoque en faveur d'une révision précautionneuse le fait «qu'une pratique par trop laxiste pourrait entraîner des dégâts irréparables, alors que des dispositions restrictives peuvent être assouplies en tout temps si c'est nécessaire».

Le Centre suisse du cinéma va jusqu'à poser cette question: «Les limitations prévues sont-elles suffisantes (...), ou s'agit-il d'un combat d'arrière-garde résigné, qui traduit en dernière analyse l'idée qu'au bout du compte le plus puissant va étendre sa prédominance aux frais du plus faible et en particulier du cinéma suisse?» Et l'Association suisse des industries techniques cinématographiques (ITC) lance une mise en garde: «Nous sommes d'avis que la réorganisation de la distribution commerciale et de l'importation de films va donner lieu à une forte concentration en faveur de quelques rares gros distributeurs. Il est douteux que cela rende plus facile l'accès du cinéma suisse aux salles. Jusqu'ici ce sont surtout de petits distributeurs engagés qui y ont introduit le cinéma suisse.»

Dispositions pour protéger un marché de distribution indépendant

Afin de parer au danger que des fournisseurs étrangers ne colonisent le marché suisse du cinéma par région linguistique, les projets prévoient qu'un distributeur doit toujours acquérir les droits pour l'ensemble du territoire de la Confédération. Cette disposition rencontre un large soutien dans la branche. L'association cinématographique se prononce à cet égard dans le même sens que la commission fédérale du cinéma (voir ci-dessus): «Cette disposition garantit que toutes les régions linguistiques de la Suisse reçoivent les films. Une intervention ponctuelle de l'Etat dans le marché du film se justifie quand il s'agit de préserver le pluralisme des langues comme élément de l'identité culturelle de la Suisse.» Les distributeurs de films jugent également que cet article est «l'un des plus importants dans le domaine de la distribution».

En revanche, la question de savoir si une entreprise de distribution doit être financièrement (comme jusqu'à présent) indé-

pendante de l'étranger est controversée. L'association des distributeurs fait remarquer que chaque distributeur est de toute manière «dépendant de ce qui est produit à l'étranger»; des notions telles que l'indépendance à l'égard de l'étranger et la liberté de choix n'auraient par conséquent pas de rapport avec la réalité. A cela, l'association des producteurs (FFD) et les réalisateurs de films répondent en préconisant que l'on s'en tienne à l'exigence de l'indépendance financière. La commission fédérale du cinéma se demande de son côté si cette disposition ne serait pas déjà stipulée de manière contraignante par la loi en vigueur, de sorte que son abrogation ne pourrait pas être obtenue par voie d'ordonnance mais seulement par une révision de la loi.

Problèmes laissés de côté

Il est aussi reproché à la nouvelle réglementation de ne penser qu'à la distribution commerciale et pas assez à d'autres formes de diffusion. C'est ainsi que l'Association suisse des techniciens du film (ASTF) observe qu'à maintes reprises des films suisses ont de la peine à trouver un distributeur, si bien que finalement ils sont distribués par un petit producteur ou directement par l'auteur-producteur. C'est la raison pour laquelle il conviendrait «que la loi donne toutes les assurances quant à la possibilité pour l'auteur ou le petit producteur de distribuer lui-même son film».

Cinélibre ne peut «s'empêcher de penser qu'on a ici laissé totalement de côté le travail dit «non commercial» effectué dans le domaine du cinéma par les ciné-clubs, les salles non commerciales, les écoles, les églises, etc.», et cette association demande de revoir la copie dans ce sens. Dans la même optique, les journalistes de la presse cinématographique constatent que «les dispositions en vigueur sur les contingents extraordinaires tombent» et que, pour cette raison, il faut «absolument prévoir une nouvelle réglementation spéciale pour les organisations à but culturel travaillant dans le cinéma». Le «nouveau régime ne peut avoir pour effet d'empêcher des activités culturelles qui étaient jusqu'alors possibles».

Encouragement de la distribution et de l'exploitation

Comme on craint généralement que le vent plus violent qui soufflera sur un marché en partie dérégulé ne balaye pour commencer ceux dont la force est plutôt de nature culturelle qu'économique, la majorité des réponses demande que des mesures compensatoires soient prises en faveur de la distribution et de l'exploitation des films de valeur. L'association cinématographique écrit ainsi: «L'Etat doit être conscient que la législation actuelle était favorable aux entreprises à tendance économique faible. Il est à prévoir que des entreprises qui repré-

sentent jusqu'à présent une contribution importante à la réalisation des buts politico-culturels de l'Etat se trouveront en difficulté et auront toujours plus besoin d'aide.»

Le Centre suisse du cinéma qualifie même de «contrepoids indispensable» le «soutien de l'encouragement de la distribution» prévu dans le projet de loi pour contrebalancer la suppression du contingentement. De même, d'autres organisations font de l'instauration d'une telle aide une condition essentielle de l'abolition du contingentement. Or seule la révision de la loi introduit systématiquement la distribution et l'exploitation dans l'encouragement du cinéma; en ce qui touche la révision de l'ordonnance, seules sont mentionnés les «efforts d'aide à la distribution», au chapitre de l'«encouragement d'activités culturelles dans le domaine du cinéma». L'ACS et l'Association suisse des cinémas d'art et d'essai considèrent par contre qu'il faut, en se fondant sur la loi actuelle, intégrer ces domaines de l'encouragement dans la nouvelle ordonnance en complément de l'aide à la production.

Le nouveau droit du cinéma entraîne des coûts supplémentaires

Il ne faut toutefois pas se contenter de prévoir sur le papier de nouvelles compétences en matière d'encouragement: il faut aussi disposer en conséquence de ressources supplémentaires importantes. La prudence qui s'exprime au travers de quelques prises de position pourrait bien être en rapport avec un certain scepticisme concernant la volonté de la Confédération de faire l'effort financier nécessaire. La presse cinématographique le dit prudemment: «Toute abrogation de mesures structurelles qui déployaient jusqu'ici des effets bénéfiques à la culture aurait des conséquences qui ne pourraient être compensées que par l'affectation de ressources financières importantes (subventionnement d'entreprises de distribution et d'exploitation à but culturel).»

L'Association des réalisateurs/trices de films énonce sur un ton revendicatif l'articulation existant entre la modification du droit du cinéma et l'augmentation des aides: «Notre Constitution dit expressément que la production cinématographique suisse, tout comme les entreprises culturelles en ce domaine, peuvent être encouragées. La révision du droit sur le cinéma pourrait être enfin l'occasion de mettre sur pied une aide au cinéma dans tous les secteurs. Se contenter d'une nouvelle répartition de l'aide existante, déjà insuffisante, serait un non-sens. Si l'on n'envisage pas une augmentation très importante des futurs subsides au cinéma suisse, autant abandonner tout projet de révision.»

Même si les autres associations ne vont pas si loin, la Confédération ne pourra se dispenser – si elle entend désamorcer les

craintes exprimées – de se prononcer, lors de la prochaine étape de la révision, par une déclaration d'intention sans ambiguïté, en faveur d'un élargissement de la politique d'aide et d'un renforcement des moyens mis à sa disposition.

Aide à la distribution: premiers pas

Lors d'une conférence de presse aux Journées cinématographiques de Soleure, la «Communauté d'intérêt pour la distribution de films de qualité culturelle en Suisse» (CID) s'est présentée au public. Comme nous l'avions rapporté, elle a été créée pour tirer un meilleur parti des moyens limités qu'offre la loi actuelle sur le cinéma pour encourager la distribution de films de valeur, ce en collaboration avec l'Office fédéral de la culture. La conférence de presse a aussi été la continuation d'une autre manifestation qui avait eu lieu aux Journées de Soleure 1990 et à travers laquelle les sociétés de distribution Look Now! et Filmcooperative avaient voulu poser la question: «Prochainement sur aucun écran?» (voir «cb» 173). Ces deux firmes zurichoises se sont groupées au sein de la communauté d'intérêt avec la Fondation Culture Cinéma, dont le siège est à Pully (voir «cb» 181) et la Fondation Trigon-Film, de Rodersdorf. La communauté a déjà reçu en 1990 un premier subside fédéral à titre d'organisation culturelle d'importance nationale, subside qui lui a permis de soutenir la distribution en salles de films de ses membres.

A la conférence de presse de Soleure, on a aussi eu nettement le sentiment que la collaboration ultérieure entre la CID et la Confédération devait encore être clarifiée. On continue notamment à l'Office fédéral de la culture de penser qu'il est impossible d'accorder des contributions à des sociétés ou des projets de distribution particuliers, mais on maintient d'autre part que la CID n'a pas le droit de décider de manière souveraine (par exemple par l'intermédiaire d'une commission d'experts indépendante) du choix des films dont la distribution doit être encouragée. On devrait trouver maintenant un système de coopération entre l'Office fédéral et la CID, qui soit capable d'assurer déjà aux termes du droit en vigueur aujourd'hui, et aux moindres frais administratifs, un volume d'aide à la distribution le plus élevé possible pour des films de valeur. De plus, la CID veut s'employer de manière générale pour que cette activité soit à l'avenir soutenue davantage.

La CID est aussi ouverte à d'autres organisations poursuivant des buts analogues. Les non-membres peuvent aussi bénéficier d'aides, par exemple des producteurs et des auteurs qui veulent distribuer eux-mêmes un film. On peut se procurer, à partir de la fin février, les conditions et les formulaires pour présenter des requêtes auprès de la communauté d'intérêt CID (c/o Filmcooperative Zurich, case postale 172, 8031 Zurich). Les premiers délais pour l'envoi des demandes ont été fixés à fin mars et fin août 1991.

Die Entdeckung des Kinderkinos

Das Film- und Kinoangebot für Kinder steckt (von Walt Disney mal abgesehen) in der Schweiz noch in den Anfängen. Von einer ähnlich kargen Situation ausgehend, ist in der BRD in den letzten zwanzig Jahren eine grosse Aufbauarbeit geleistet worden. In der Hoffnung, dass das Vorbild ansteckend wirken könne, hat «cinébulletin» Hans Strobel, Mitbegründer und Redaktor der in München erscheinenden «Kinder- und Jugendfilm Korrespondenz», gebeten, die wesentlichen Etappen dieses Aufbaus nachzuzeichnen.

Hans Strobel

Kinderfilm und Kinderkino ist ein Teil der Kinderkultur – und Kultur ist ein wichtiger Bestandteil für den Menschen, weil er «Kultur braucht, um über Kenntnisse zu Erkenntnissen zu kommen» (Hilmar Hoffmann). Die Kinder haben ein Recht auf ein qualitatives und quantitatives Angebot. Wer Kinderfilm heute nur als eine gelegentliche Offerte ansieht, hat die Zeichen der Zeit übersehen. Kinderfilm und Kinderkino kann neben der kulturellen und pädagogischen ebenso eine wirtschaftliche Bedeutung haben.

Seit den 70er Jahren hat sich auf dem Gebiet des Kinderfilms in der BRD einiges bewegt. Es entstand ein neues Bewusstsein dem Kinderfilm gegenüber. Das Angebot ist grösser und die Qualität besser geworden.

Es gibt gute Filme für Kinder!

Für die bundesdeutsche Kinderkinolandschaft war insbesondere das Kinderfilmschaffen der skandinavischen und der sozialistischen Länder (Tschechoslowakei, DDR, Sowjetunion) von Bedeutung. Die meisten guten Kinderfilme kamen aus diesen Ländern. Dort wurde seit Jahren die Kinderfilmproduktion staatlicherseits gefördert. Dänemark zum Beispiel stellte 25% des Filmetats für die Herstellung von Kinder- und Jugendfilmen zur Verfügung. Eine Umfrage der «Kinder- und Jugendfilm Korrespondenz» bei Filmjournalisten, Kinderkinomachern und Festivalorganisatoren nach den «besten Kinderfilmen der 80er Jahre» ergab folgende Reihung: «Ronja Räubertochter» (Tage Danielsson, Schweden/Norwegen 1984); «Mein Leben als Hund» (Lasse Hallström, Schweden 1985); «Flussfahrt mit Huhn» (Arend Agthe, BRD 1983); «Auf Wiedersehen Kinder» (Louis Malle, Frankreich/BRD 1987); «Kleine

Revolte» (Olegario Barrera, Venezuela 1985); «Rosi und die grosse Stadt» (Gloria Behrens, BRD 1981); «Ake und seine Welt» (Allan Edwall, Schweden 1984); «Am grossen Weg» (Jean-Loup Hubert, Frankreich 1987). Insgesamt wurden rund sechzig Filme genannt.

Als gute Kinderfilme gelten zum Beispiel Filme, die den Kindern ihre Träume und Sehnsüchte lassen und zugleich Erkenntnisse über ihre eigene Welt vermitteln; Filme, die das kindliche Bedürfnis nach Spass, Abenteuer und Märchen erfüllen und Kinder ernstnehmen; die eine glaubhafte Geschichte erzählen, künstlerisch anspruchsvoll und professionell gestaltet sind; also Filme, die nicht kindertümelnd daherkommen. Kinderfilme sollen das Selbstbewusstsein von Kindern stärken, sie stark machen bei der Bewältigung ihres Alltags. Ziel ist es nicht, die Faszination bei Kindern abzubauen, sondern das Vergnügen, das im Betrachten eines Films liegt, als wichtige Komponente zu erhalten und zu vertiefen.

Kino als Teil des Medienalltags von Kindern

«Kinderkino» (ein Sammelbegriff für unterschiedlichste Kinderfilmaktivitäten) bietet aktives, bewusstes und sinnliches Erleben von Filmen. Kinderkino bedeutet eine qualitative Ergänzung des Medienalltags von Kindern. Dazu zählt die Wiederentdeckung des Kinos in seinen vielfältigen kulturellen und sozialen Formen: Kino als Ort des aktiven und ungestörten Sehens und Erlebens; Kino als Angebot und Möglichkeit, autonom Erfahrungen mit einer vermittelten Welt zu machen, Situationen erleben und emotional ausleben zu können.

Ausgangspunkt für die jetzige lebendige Kinderkinoszene in der BRD war das fortschrittliche Denken und Handeln zunächst einiger weniger Personen und Organisationen, die eine öffentliche Diskussion über die Notwendigkeit und Bedeutung des Kinderfilms und des Kinderkinos in Gang setzten. Gleichzeitig wurden neue Institutionen gegründet sowie eine publizistische Auseinandersetzung angeregt und geleistet.

Erste Ansätze zu einer deutschen Kinderfilmproduktion

Kinderfilm war in (West-) Deutschland über Jahrzehnte fast identisch mit dem Märchenfilm. Es gab zwar immer wieder Ansätze für eine thematische und formale Entwicklung des Kinderfilms, zum Beispiel Anfang der 50er Jahre die Erich-Kästner-Literaturverfilmung («Das doppelte Lottchen» von Josef von Baky, 1950). Auch staatlicherseits gab es Versuche, eine Grundlage für Kinderfilm und Kinderkino zu schaffen. So wurde 1959 der «Kinder- und Jugendfilmpreis» durch das Familienministerium eingerichtet. Die Förderungssumme betrug 80 000.– DM für Spielfilme

Warum Kinderkino? – Aus der Sicht der Kinder:

Ich komme ins Kino

- weil ich da etwas erleben kann
- weil es Spass macht, Filme zu sehen
- weil es extra für uns Kinder ist
- weil wir mit anderen Kindern zusammenkommen
- weil man im Kino jemanden neben sich hat
- weil man ungestört und konzentriert Filme sehen kann
- weil es nicht viel Geld kostet
- weil es im Kino so schön dunkel und heimelig ist
- weil man aus Filmen viel lernen kann
- weil mich Film interessiert
- weil man die Leute kennenlernt, die die Filme gemacht haben

(Aus: Kinder- und Jugendfilm Korrespondenz, Nr. 17, 1/84, Hrsg.: Kinderkino München e.V.)

und 20000.- DM für Kurzfilme. Dieser Preis wurde jedoch mangels auszeichnungswürdiger Filme 1972 wieder abgeschafft. Ausserdem war dieser Betrag für die Herstellung neuer Kinderfilme nicht attraktiv genug bzw. nicht ausreichend. Die Förderungsmassnahmen stellten jeweils Einzelaktionen dar.

Erst Anfang der 70er Jahre – im Zusammenhang mit der Anerkennung des «Neuen Deutschen Films» im In- und Ausland und neuen Ansätzen im Kinderfernsehen – wandte sich das öffentliche Interesse dem Kinderfilm zu. Hark Bohm begann in Zusammenarbeit mit aufgeschlossenen TV-Redaktionen mit der Produktion eigener Kinderfilme («Tschetan der Indianerjunge», 1972; «Wir pfeifen auf den Gurkenkönig», 1974, nach dem gleichnamigen Buch von Christine Nöstlinger). 1978 entstand als erster unabhängig produzierter Kinderfilm «Ein Tag mit dem Wind» von Haro Senft. Öffentliche Aktionen kamen unterstützend hinzu (zum Beispiel das Manifest «Schafft Filme für unsere Kinder» mit der Forderung nach 20 Millionen Mark für Produktion, Vertrieb und Abspiel).

Strukturen entstehen

1975 fand in Frankfurt am Main die 1. Internationale Kinderfilmwoche, veranstaltet vom Kommunalen Kino Frankfurt, statt, woraus sich das renommierte jährliche Internationale Kinderfilmfestival Frankfurt entwickelte.

1977 wurde das nationale Kinder- und Jugendfilmzentrum der Bundesrepublik Deutschland gegründet (KJF; finanziert vom Bundesfamilienministerium).

1978 etablierte sich der Förderverein Deutscher Kinderfilm e.V. als ein Zusammenschluss von Filmemachern, Autoren, Produzenten, Verleihern, Kinomachern, Mitarbeitern von TV-Anstalten, Medienpädagogen, Medienwissenschaftlern und Filmjournalisten.

1978 fand das 1. Kinderfilmfest im Rahmen der Internationalen Filmfestspiele Berlin statt.

1980 erschien die erste Ausgabe der Kinder- und Jugendfilm Korrespondenz (KJK) mit dem Ziel, dem nationalen und internationalen Kinderfilm eine publizistische Basis zu verschaffen.

Ab 1978 setzte auch eine kontinuierliche öffentliche Filmförderung ein. Unterstützt durch Fördermassnahmen des Kuratoriums Junger Deutscher Film, des Bundesinnenministeriums (zuständig für die kulturelle Filmförderung des Bundes), der Filmförderungsanstalt Berlin (FFA) und des Rahmenabkommens Film/Fernsehen der FFA und der TV-Anstalten ARD und ZDF, entwickelte sich eine kleine, aber qualitativ ansehnliche Kinderfilmproduktion. Auf dieser Grundlage entstanden zum Beispiel 1980 die Filme «Die Kinder aus Nr. 67» (Usch Barthelmeß-Weller und Wer-



Im Kinderkino München ist «Pan Tau» von der Leinwand herabgestiegen ... (alle Fotos zu diesem Artikel: Archiv des Kinderkinos München)

ner Meyer), «Rosi und die grosse Stadt» (Gloria Behrens), «Der rote Strumpf» (Wolfgang Tumlner) und «Stern ohne Himmel» (Ottokar Runze).

Nichtgewerbliche Kinderkinos als Vorreiter

Relativ schnell reagierten die gewerblichen (zum Beispiel atlas film, Matthias-Film) und die nichtgewerblichen 16mm-Verleiher (Clubfilmtheater der BAG, Medienverleih des KJF, einzelne Landesbildstellen, evangelische und katholische Medienzentralen) auf das sich abzeichnende neue Denken in der Kinderfilmkultur. Inzwischen gibt es circa 500 interessante Filme, die für ein Kinderkino gut geeignet sind. Ausführlich über das nichtgewerbliche Kinderfilmangebot informiert der neu erschienene Verleihkatalog «Kino für Kinder». Die 16mm-Filmverleiher schufen die Voraussetzung für die vielfältigen Kinderfilmaktivitäten im gesamten Land. Zur Zeit gibt es circa 700 nichtkommerzielle «Kinderkinos» (Träger sind: Kommunale Kinos, Kulturvereine, Jugendzentren, Pfarreien, Bibliotheken). Erst diese guten Erfahrungen im 16mm-Bereich regten die kommerziellen Kinos an, den Kinderfilm wieder in ihr Angebot aufzunehmen.

Pionierarbeit für das Kinderkino im kommerziellen Bereich leisteten einige aufgeschlossene Kinobesitzer (wie zum Beispiel Bali-Kino in Berlin), die bereits Anfang der 80er Jahre regelmässig ein strukturiertes Kinderkino-Programm gemacht haben. Diese erste Phase wurde wesentlich mitbestimmt vom Förderverein Deutscher Kinderfilm e.V., dem in der Zwischenzeit 180 Mitglieder angehören. Der Förderverein hat eine Reihe grundlegender Projekte initiiert und durchgeführt, zum Beispiel:

Mehr Kino für Kinder in der Schweiz!

(meg) Die Solothurner Filmtage haben mit drei (ausländischen) Kinderfilmen im Programm, zusätzlichen Vorführungen für Schulklassen und einer Diskussionsveranstaltung zum Thema Kinderfilm einen thematischen Schwerpunkt etwas abseits des Schweizer Films gesetzt. Er entsprang der unübersehbaren Tatsache, dass in der Schweiz Verleih und Vorführung von Filmen für Kinder (Disney- und weitere Hollywood-Kost ausgenommen) noch viel zu schwach entwickelt sind – von einer einheitlichen Produktion gar nicht erst zu reden.

In Solothurn war zu hören, wieviel andernorts (z.B. in der BRD und in Dänemark) in dieser Richtung getan wird und dass es auch in der Schweiz durchaus vereinzelte Ansätze gibt. Das Fazit war, dass es zu einer Intensivierung der Kinderkinoarbeit als erstes einer Vernetzung der bisher isoliert arbeitenden Initiativen bedarf: um Erfahrungen auszutauschen, um die gemeinsamen Interessen nach aussen besser zu vertreten und auch, um im internationalen Kontakt jenen schweizerischen Ansprechpartner zu bieten, der – so Elke Ried, Präsidentin der European Children's Film Association, in der Solothurner Gesprächsrunde – bisher gefehlt hat.

Nachdem die Solothurner Filmtage dieses Thema in verdienstvoller Weise aufgegriffen haben, werden ihre Organisatoren es noch einen Schritt weiter begleiten: Von ihnen wird in nächster Zeit die Initiative zu einem Treffen der verschiedenen interessierten Personen und Organisationen ausgehen, an dem über die Schaffung der bisher fehlenden Strukturen beraten werden soll. Wer sich (zusätzlich zu den Teilnehmern des Solothurner Podiums) beteiligen möchte, ist gebeten, sich mit dem Sekretariat der Filmtage in Verbindung zu setzen: Postfach 1030, 4502 Solothurn, Tel. 065/23 31 61, Fax 065/23 64 10.

- Erstellung des ersten verleihübergreifenden Kinderfilmkatalogs für die gewerblichen Filmtheater «Kino für Leute ab 6» (1983)
- Erste Informationsschau des bundesdeutschen Kinderfilms (1984)
- das «Kinder Kino Schiff» (1987)
- Gründung des Arbeitskreises gewerbliches Kinderkino (jetzt «Kinderfilm im Kino») mit folgenden Zielen: Vertretung der Kinderkino-Interessen gegenüber Verleihern, Verbänden und Fördergremien; Erarbeitung von Marketing-Konzepten; Förderung der Kooperation der Kinderkinos untereinander (1987)
- Herausgabe des zweiten verleihübergreifenden Kinder- und Familienfilmkatalogs für Filmtheater: «Kinderfilm im Kino» (1988)
- Einrichtung des Kinderfilm-service-Büros «Cine Kid» (1988)

Förderung des Kinderfilms auch in kommerziellen Kinos

Nachdem die nichtgewerblichen Kinderkinos - teilweise bereits in Zusammenarbeit mit interessierten Filmtheatern - regionale Kinderfilmwochen/Kinderfilmfestivals mit grossem Publikumserfolg veranstaltet haben, entfaltet sich immer systematischer in den kommerziellen Kinos entsprechende Aktivitäten. 1986 schlossen sich mit Unterstützung des Senats von Berlin 20 Filmtheater zur «Berliner Kinderkino Initiative» (BKKI) zusammen. Sie spielen jeweils monatlich gemeinsam einen Film. Organisiert wird die BKKI vom Wirtschaftsverband Berliner Filmtheater e. V.

Die positiven Erfahrungen in Berlin veranlassten andere Wirtschaftsverbände, ähnliche Versuche zu starten beziehungsweise Einrichtungen zu schaffen. Im Oktober 1987 wurde in Hamburg das «Kinderkino Hamburg», eine Initiative der Arbeitsgemeinschaft Kino e. V. und des Fördervereins Deutscher Kinderfilm e. V. gegründet. Entsprechend dem Berliner Modell spielen zehn Hamburger Kinos in verschiedenen Stadtteilen einen ausgewählten «Kinderfilm des Monats». 1990 organisierte sich in Hessen ein Abspieverbund mit circa dreissig Filmtheatern. Damit konnte der Wirtschaftsverband der Filmtheater Hessen/Rheinland-Pfalz in Kooperation mit der AG Kino und der Gilde Deutscher Filmkunsttheater sein langjähriges Anliegen verwirklichen, dem Kinderfilm im gewerblichen Abspiel wieder zu einer angemessenen Präsenz zu verhelfen.

Motiviert durch die neuen Entwicklungen beschloss die Werbekommission der Filmförderungsanstalt (FFA) Berlin, den Kinderfilm im Kino schwerpunktmässig zu fördern, mit dem Ziel, den Kinderfilm im Kino langfristig zu verankern. Dazu wurde ein entsprechender Marketing-Koffer entwickelt. Parallel dazu veranstaltet die

Abteilung Öffentlichkeitsarbeit und Werbung der FFA in einzelnen Bundesländern den «Workshop Kinderkino».

Vorläufige Bilanz

Die Kinderfilmszene in der BRD hat eine trag- und kooperationsfähige Struktur, die eine Folge ist von

- sinnvollen institutionellen Neugründungen und deren engagierter Zusammenarbeit (KJF und Förderverein),
- öffentlicher Anerkennung und Förderung durch Bund und Länder,
- Abbau der Konkurrenz zwischen gewerblicher und nicht-gewerblicher Filmarbeit,
- Anerkennung des Kinderfilms und des Kinderkinos als ein Bestandteil der Kultur in Politik und Gesellschaft,
- Aufnahme als eigenständige Sektion bei Internationalen Filmfestivals,
- der Erkenntnis bei den Kinobesitzern, dass Kino ohne Pflege des jungen Publikums eine geringe Chance hat,
- fachlich qualifizierte Berichterstattung in Fachzeitschriften, Tageszeitungen und im Fernsehen und im Hörfunk.

Dennoch harren eine Reihe von Problemen der Lösung:

- In der BRD gibt es immer noch keine kontinuierliche Filmproduktion, das heisst, eine jährliche Produktion von vier bis sechs Filmen, wie es zum Beispiel in der ehemaligen DDR möglich war.
- Die Auswertung und Werbung in den Filmtheatern ist immer noch zu zaghaft. Notwendig sind mehr Vorführzeiten. Teilweise sind die bisherigen Anfangszeiten für Kinder gar nicht wahrnehmbar (zum Beispiel um 14.00 Uhr), weil sie gerade von der Schule heimkommen.
- Es herrscht keine Chancengleichheit bei der Auswertung im Kino. Während ein Film wie «The little mermaid» des amerikanischen Grossverleihers Warner Bros. in allen Vorstellungen gezeigt wird, laufen andere publikumsträchtige Kinder- und Familienfilme, wie zum Beispiel «Peterchens Mondfahrt», meistens nur in einer Nachmittagsvorstellung.

Neben der Lösung der angesprochenen Punkte benötigen Kinderfilme und Kinderkino nach wie vor die politische, gesell-

Institutionen

Förderverein Deutscher Kinderfilm e. V.
Kasinostr. 15, D-4100 Duisburg 1,
Telefon (0203) 262 62

Kinder- und Jugendfilmzentrum der BRD
Küppelstein 34, D-5630 Remscheid,
Telefon (02191) 79 42 33

Cine Kid, Kinderfilm-Service-Büro e. V.
Graf-Adolf-Str. 108, D-4000 Düsseldorf,
Telefon (0211) 16 10 37

Publikationen/Arbeitsmaterialien

Kinder- und Jugendfilm Korrespondenz (KJK), erscheint vierteljährlich: für Institutionen 36.-DM, für Privatbezieher 22.-DM, jeweils + Porto; Hrsg.: Kinderkino München e. V., Werner-Friedmann-Bogen 18, D-8000 München 50, Telefon (089) 149 14 53

Der Kinderfilm von A-Z, Gudrun Lukasz-Aden/Christel Strobel, Wilhelm Heyne Verlag, München 1988

Filmkultur für junge Leute, Helmut Kommer, Verlag A. Lax, Hildesheim 1989

Aufbruch zum neuen bundesdeutschen Kinderfilm, Wolfgang Schneider, Eulenhof Verlag E. Heinold, 1982

Kinderfilm im Kino
(Ein verleihübergreifender Kinder- und Familienkatalog für Filmtheater) Hrsg.: Förderverein Deutscher Kinderfilm e. V. (1988), Kasinostr. 16, D-4100 Duisburg

Kino für Kinder
(Ein verleihübergreifender Kinderfilmkatalog für den nichtgewerblichen Bereich), Hrsg.: Kinder- und Jugendfilmzentrum der BRD (1990), Küppelstein 34, D-5630 Remscheid

Spielfilmliste (mit 1000 empfehlenswerten Filmen, davon circa 160 Kinderfilme, Themenregister, Verleihanschriften), Hrsg.: Institut Jugend Film Fernsehen, München und Schweizerisches Filmzentrum, Zürich

schaftliche und wirtschaftliche Förderung. Ohne diese Unterstützung ist der gegenwärtige Stand nicht zu halten und kann auch nicht weiterentwickelt werden.



Günter Meyer,
Regisseur des Films
«Kal aus der Kiste»,
am Kinderfilmfest
München 1989

A la découverte du cinéma pour enfants

Les films et les cinémas pour enfants sont encore au stade du biberon en Suisse (si l'on excepte Walt Disney). En RFA la situation était aussi misérable il y a vingt ans. Mais depuis, un gros travail a été accompli. Dans l'espoir que l'exemple étranger pourrait être contagieux, «cinébulletin» a demandé à Hans Strobel, cofondateur et rédacteur du périodique «Kinder- und Jugendfilm Korrespondenz», qui paraît à Munich, de retracer les principales étapes de cette évolution.

Hans Strobel

Le cinéma pour enfants est une partie de la culture enfantine – et la culture est une composante importante de l'homme, parce qu'il «a besoin de culture pour connaître et, par là, comprendre» (Hilmar Hoffmann). Les enfants ont droit à une offre qualitative et quantitative. Ceux qui aujourd'hui considèrent que le cinéma pour enfants n'est qu'une offre occasionnelle n'ont pas compris l'air du temps. Outre sa signification culturelle et pédagogique, le cinéma pour enfants peut aussi avoir une importance économique.

Depuis les années 70, les choses ont changé en RFA dans le domaine du cinéma pour enfants. Une nouvelle prise de conscience a eu lieu à l'égard des films pour l'enfance. La gamme offerte s'est élargie et la qualité s'est améliorée.

Oui, il y a de bons films pour enfants!

Le paysage cinématographique ouest-allemand a subi en particulier l'influence des films pour enfants réalisés dans les pays scandinaves et les pays socialistes (Tchécoslovaquie, RDA, Union soviétique), d'où provenaient la plupart des bons films pour enfants. Et où la production de ce genre de films est encouragée par les pouvoirs publics depuis des années. Le Danemark alloue par exemple 25% du crédit pour le cinéma à la réalisation de films pour l'enfance et la jeunesse. Un sondage réalisé par la revue «Kinder- und Jugendfilm Korrespondenz» auprès de journalistes spécialisés dans le cinéma, d'animateurs de séances pour enfants et d'organisateur de festivals, à qui on a demandé quels étaient «les meilleurs films pour enfants des années 80», a donné le palmarès suivant: «Ronja la fille du brigand» (Tage Danielsson, Suède/Norvège 1984), «Ma vie de chien» (Lasse Hallström, Suède 1985), «En bateau avec un poulet» (Arend Agthe, RFA 1983), «Au revoir les enfants» (Louis Malle, France/RFA 1987), «La petite revanche» (Olegario Barrera,

Venezuela 1985), «Rosi et la grande ville» (Gloria Behrens, RFA 1981), «Ake et son monde» (Allan Edwall, Suède 1984), «Le grand chemin» (Jean-Loup Hubert, France 1987). Au total, quelque soixante films ont été mentionnés.

Sont considérés comme de bons films pour enfants ceux qui, par exemple, laissent aux gosses leurs rêves et leurs désirs et transmettent simultanément des connaissances sur leur univers; ceux qui satisfont le besoin d'amusement, d'aventure et de féerie que ressentent les enfants et qui prennent ces derniers au sérieux; ceux qui racontent une histoire crédible, ont des ambitions esthétiques et sont réalisés professionnellement; autrement dit des films qui ne sont pas infantiles. Les films pour enfants devraient fortifier leur conscience de soi, les rendre forts pour affronter leur vie quotidienne. Ils n'ont pas pour but d'abolir la fascination éprouvée par les enfants mais de conserver et d'approfondir cette composante importante qu'est le plaisir ressenti à voir un film.

Le cinéma dans l'univers audiovisuel des enfants

Le cinéma pour enfants (entendu ici comme un concept générique recouvrant des formes de présentation très variées)

offre une manière active, consciente et affective de vivre un film. C'est un complément qualitatif de l'univers audiovisuel quotidien des enfants. Il englobe la redécouverte du cinéma dans ses multiples formes culturelles et sociales: le cinéma en tant que lieu de vision et de participation actives et non perturbées; le cinéma en tant que moyen d'expérimenter un monde par procuration de manière autonome, de participer à des situations et de les vivre jusqu'au bout sur le plan émotionnel.

A l'origine de l'animation qui règne aujourd'hui en RFA sur le plan du cinéma pour enfants, il y a les réflexions et les actions progressistes de quelques rares personnes et organisations, qui ont lancé publiquement la discussion sur la nécessité et l'importance du cinéma pour l'enfance. De nouvelles institutions ont été créées simultanément, et un débat journalistique a été initié.

Premiers germes de la production en Allemagne

Pendant des dizaines d'années, le film pour enfants a été, en Allemagne (occidentale), quasiment identique au film de contes de fées. A maintes reprises, il y a eu des essais pour créer un cinéma pour enfants au niveau du fond et de la forme, par exemple au commencement des années 50, quand on a tourné des adaptations des livres d'Erich Kästner («Das doppelte Lottchen», de Josef von Baky, 1950). Le gouvernement a lui aussi effectué des tentatives pour mettre sur pied les bases d'un cinéma pour l'enfance: en 1959, le ministère de la famille a fondé le Prix du cinéma pour l'enfance et la jeunesse, doté de 80 000 DM pour les longs métrages de fiction et de 20 000 DM pour les courts métrages. Mais ce prix a été supprimé en 1972, faute de films dignes de concourir. De plus, le montant n'était pas assez attractif ou pas assez élevé pour permettre la réalisation de nouveaux films pour enfants. Les mesures d'encouragement ont toujours été des opérations dispersées.

Pourquoi je vais au cinéma – Des gosses répondent:

- parce que je peux participer à une aventure
- parce que ça me fait plaisir de voir des films
- parce que c'est fait tout exprès pour nous
- parce que c'est plein d'autres enfants
- parce qu'on est assis à côté de quelqu'un
- parce qu'on peut voir un film sans être dérangé ni distrait
- parce que ça ne coûte pas trop cher
- parce que c'est sombre et intime dans la salle
- parce qu'on peut apprendre beaucoup de choses
- parce que le cinéma m'intéresse
- parce qu'on apprend à connaître ceux qui font les films

(tiré de: Kinder- und Jugendfilm Korrespondenz, no 17, 1/1984, publié par Kinderkino München e.V.)

Ce n'est qu'au début des années 70 que l'intérêt du public - le «nouveau cinéma allemand» étant lui-même reconnu dans le pays et à l'étranger, de nouveaux essais de télévision enfantine ayant lieu - s'est tourné vers le cinéma pour enfants. Hark Bohm a, en collaboration avec certains courageux services de télévision, commencé la production de quelques films («Tschetan der Indianerjunge», 1972; «Wir pfeifen auf den Gurenkönig», 1974, d'après le livre de Christine Nöstlinger). En 1978 a été réalisé le premier film pour enfants financé par des producteurs indépendants: «Ein Tag mit dem Wind», de Haro Senft. Des campagnes de soutien ont fait le reste (par exemple le manifeste réclamant la réalisation de «films pour nos enfants» et exigeant 20 millions de DM pour la production, la distribution et l'exploitation).

Des structures voient le jour

En 1975 a eu lieu à Francfort la 1ère édition de la Semaine internationale du film pour l'enfance, organisée par le cinéma communal de la ville, d'où devait sortir le fameux

Davantage de ciné pour les enfants en Suisse

(meg) Les Journées cinématographiques de Soleure ont placé un de leurs points forts de cette année un peu en marge du cinéma suisse en programmant trois films (étrangers) pour enfants, en organisant des séances supplémentaires pour les classes d'écoliers et une table ronde sur le cinéma pour enfants. Ce thème dérivait de la constatation que la distribution et l'exploitation de films pour enfants (mis à part Disney et autres produits hollywoodiens) sont encore bien trop peu développés en Suisse, pour ne rien dire de la production indigène.

On a appris à Soleure tout ce que certains pays (la RFA ou le Danemark par exemple) faisaient dans ce domaine et qu'en Suisse aussi il existait des tentatives isolées. Conclusion: il faut relier entre elles des initiatives jusqu'ici ponctuelles: pour échanger des expériences, pour défendre leurs intérêts communs face à des tiers et aussi pour fournir sur le plan international l'interlocuteur suisse qui, selon les termes d'Elke Ried, présidente de l'European Children's Film Association, lors de la table ronde soleuroise, a fait défaut jusqu'à présent.

Comme les Journées cinématographiques de Soleure ont eu le mérite de lancer la discussion sur ce sujet, leurs organisateurs vont faire encore un pas de plus: ils prendront prochainement l'initiative de convoquer une réunion des diverses personnes et organisations intéressées, ou l'on discutera de la mise sur pied des structures qui font défaut actuellement. Ceux qui voudraient y participer (en plus des participants au débat soleurois) sont priés de prendre contact avec le secrétariat des Journées de Soleure: case postale 1030, 4502 Soleure, tél. 065/23 31 61, Fax 065/23 64 10.

Festival international du film pour l'enfance de Francfort.

En 1977 a été fondé le Centre national du cinéma pour l'enfance et la jeunesse de la République fédérale d'Allemagne (KJF), financé par le ministère de la famille de Bonn.

En 1978 s'est constituée l'Association de soutien du cinéma pour enfants («Förderverein Deutscher Kinderfilm»), regroupant des auteurs de films, des écrivains, des producteurs, des distributeurs, des exploitants, des collaborateurs de chaînes de télévision, des pédagogues de l'information, des spécialistes des médias et des journalistes de cinéma.

En 1978 a eu lieu la 1ère Fête du cinéma pour l'enfance, dans le cadre du Festival international de Berlin.

En 1980 est sorti de presse le 1er numéro de la «Kinder- und Jugendfilm Korrespondenz» (KJK), dont le but était d'offrir une base éditoriale au cinéma pour enfants allemand et étranger.

A partir de 1978 l'aide publique au cinéma est aussi devenue continue. Une production de films pour enfants, faible en nombre mais remarquable par sa qualité, s'est mise en marche, favorisée par les aides fournies par le «Kuratorium Junger Deutscher Film», le ministère fédéral de l'intérieur (responsable de l'encouragement culturel du cinéma au plan fédéral), de l'agence pour l'aide au cinéma (FFA) et de l'accord-cadre entre le cinéma et la télévision signé par la FFA et les chaînes ARD et ZDF. A partir de là ont été réalisés, dès 1980, par exemple des films comme «Die Kinder aus Nr. 67» (Ursch Barthelmeß-Weller et Werner Meyer), «Rosi und die grosse Stadt» (Gloria Behrens), «Der rote Strumpf» (Wolfgang Tumlner) et «Stern ohne Himmel» (Ottokar Runze).

Les salles non commerciales à l'avant-garde

Les distributeurs commerciaux de films 16mm (p.ex. atlas film, Matthias-Film) et non commerciaux ont réagi assez vite à l'évolution qui se dessinait. Au point qu'aujourd'hui on trouve quelque 500 films intéressants qui se prêtent à passer sur les écrans pour les enfants. Le catalogue «Kino für Kinder», de parution récente, donne des informations détaillées sur l'offre non commerciale de films pour enfants. Les distributeurs de films 16mm ont créé les bases permettant aux multiples activités liées au cinéma pour enfants de se développer dans tout le pays. Actuellement on compte quelque 700 salles non commerciales pour enfants (gérées par des cinémas communaux, des associations culturelles, des centres de jeunesse, des paroisses, des bibliothèques). Il a fallu la réussite de ces expériences dans le domaine du 16mm pour inciter les salles commerciales à remettre à l'affiche des films pour enfants.

Ont fait oeuvre de pionnier à cet égard

quelques propriétaires de salles courageux (le cinéma Bali à Berlin par exemple), qui ont composé dès le début des années 80 un programme bien structuré de films pour l'enfance. L'Association de soutien du cinéma pour enfants d'Allemagne, forte aujourd'hui de 180 membres, a pris une part active à cette première phase. Elle a lancé et réalisé une série de projets de longue haleine:

- établissement du premier catalogue de distribution exhaustif des films pour enfants destinés aux salles commerciales («Kino für Leute ab 6», 1983),
- le bateau-cinéma (1987),
- fondation du cercle d'études pour le cinéma commercial pour enfants, dont le but est de défendre les intérêts des enfants face aux distributeurs, aux associations et aux commissions chargées de l'encouragement, d'élaborer des stratégies de marketing, de développer la coopération entre les salles pour enfants (1987),
- publication du deuxième catalogue des films pour l'enfance et la famille destinés aux salles (1988),
- ouverture du bureau d'information «Cine Kid» (1988).

Encouragement du film pour l'enfance dans les salles commerciales

Comme les cinémas non commerciaux pour enfants - en partie en collaboration avec les salles intéressées - avaient su organiser, avec un fort succès auprès du public, des semaines régionales ou des festivals du film pour l'enfance, les salles commerciales se sont mises à développer des activités correspondantes de manière toujours plus systématique. En 1986, vingt salles se sont associées pour créer, avec le soutien du Sénat de Berlin, la «Berliner Kinderkino Initiative» (BKKI). Elles passent toutes chaque mois un film.

Cette «Initiative» est organisée par l'association économique des salles de Berlin. Les bonnes expériences faites à Berlin ont incité d'autres associations économiques à se lancer dans des essais analogues ou à créer des institutions semblables. En octobre 1987, l'«AG Kino» et l'association de soutien «Deutscher Kinderfilm» ont créé à Hambourg une organisation du même type. Dix salles de la ville, réparties dans différents quartiers, passent le «film pour enfants du mois». En 1990, s'est constituée en Hesse une union d'exploitants rassemblant quelque trente salles. L'association économique des exploitants de Hesse/Rheinland-Pfalz, en coopération avec la «AG Kino» et la guildes des salles d'art et d'essai d'Allemagne, a pu ainsi concrétiser un vieux rêve: aider à redonner au cinéma pour enfants la place qui lui revient dans l'exploitation commerciale.

Cette évolution a amené la commission de publicité de la FFA de Berlin (agence d'aide au cinéma) à prendre la décision

d'encourager prioritairement le cinéma pour enfants dans les salles, dans le but de l'y faire entrer de façon permanente. Une mallette de marketing à ce sujet a été mise au point. En parallèle, la division de la FFA chargée de la publicité et des relations publiques organise des «workshops» dans différents länder, sur ce thème.

Un premier bilan

En RFA, le secteur du cinéma pour l'enfance possède une structure solide et coopérative, qui est l'aboutissement de plusieurs phénomènes:

- la création d'institutions utiles et leur collaboration militante (KJF et association de soutien),
- la reconnaissance officielle et l'encouragement de l'Etat fédéral et des länder,
- l'abolition de la concurrence entre l'animation cinématographique commerciale et non commerciale,
- la reconnaissance, dans les milieux politiques et dans la société en général, du film et du cinéma pour enfants à titre de partie intégrante de la culture,
- l'intégration, dans les festivals internationaux, du cinéma pour enfants en tant que section à part entière,
- la découverte faite par les exploitants que

le cinéma a peu de chances de succès si l'on ne prend pas soin du public jeune,
- l'information spécialisée de qualité publiée par les revues spécialisées, la presse quotidienne et la radio-télévision.

Pourtant, quelques problèmes ne sont pas encore résolus:

- En RFA il n'y a toujours pas de production continue, on ne réalise pas les 4 à 6 films par an qu'il était possible de tourner dans l'ex-RDA.
- La publicité et l'exploitation dans les salles de cinéma sont encore trop timides. Il

faut plusieurs séances. Les films débutent en partie à des heures qui ne sont pas réalistes (p.ex. à 14h00), parce que les gosses rentrent justement de l'école.

- L'égalité des chances n'existe pas au niveau de l'exploitation. Alors qu'un film comme «La petite Sirène», du grand distributeur américain Warner Bros. est présenté à toutes les séances, d'autres films pour l'enfance et la famille capables de drainer le public, comme «Peterchens Mondfahrt», ne passent le plus souvent qu'une fois par après-midi.

A côté de la solution des problèmes qui viennent d'être évoqués, le cinéma pour enfants doit pouvoir continuer de bénéficier de l'encouragement des milieux politiques, de la société et de l'économie. Sans ce soutien, il ne sera pas possible de le maintenir au niveau qu'il a atteint et encore moins de poursuivre son développement.



Meilleur film pour enfants selon un sondage cité par notre auteur: «Ronja la fille du brigand» de Tage Danielsson

Doch ein neues Urheberrecht?

Werden wir doch noch ein Urheberrecht erhalten, das diesen Namen verdient? Diese Frage darf wieder gestellt werden. Die vorberatende Kommission des Ständerats unter Frau Josi Meier (CVP), Luzern, schlägt dem Ständerat eine Reihe von Verbesserungen zum Entwurf des Bundesrates zu einem neuen Urheberrecht vor. So soll eine Leerkassettenvergütung eingeführt, die Schutzfrist für Urheberrechte auf siebenzig Jahre verlängert und den bildenden Künstlern ein Folgerecht verliehen werden. Auch die Tarifregel für Urheberrechtsvergütungen soll ausgewogener werden: Zwar soll die 10-Prozent-Regel als Grundsatz bleiben, die Vergütung soll jedoch – so wörtlich der Antrag – so festgesetzt werden, «dass die Berechtigten bei einer wirtschaftlichen Verwaltung ein angemessenes Entgelt erhalten.» Und auch die ausübenden KünstlerInnen sollen für die Massennutzungen entschädigt werden (sog. Nachbarrechte).

Für einen Triumph ist es noch verfrüht, der Hindernislauf noch keineswegs erfolgreich beendet – im März tagt der Ständerat als Erstrat. Nicht zu früh ist es jedoch für Anerkennung für dieses doch recht seltene Ergebnis parlamentarischer Kommissionsarbeit. In der Regel werden Gesetzesentwürfe bis zur schieren Bedeutungslosigkeit gestutzt. In dieser doch schwierigen Materie hat die Ständeratskommission das Heft in die Hand genommen und die Gewichte wieder zurechtgerückt in Richtung dessen,

was die Expertenkommission III als Balanceakt zwischen Urhebern und Nutzern für ausgewogen befunden hatte.

Offensichtlich ist es der Arbeitsgemeinschaft der UrheberInnen mit ihrer sorgfältigen Argumentationsarbeit gelungen, die Ständesvertreter und -vertreterinnen vom schreienden Unrecht zu überzeugen, das sich anbahnte. Was jetzt postuliert wird, ist keineswegs reine Urheberfreundlichkeit, bloss Recht und Billigkeit. Das schmälert die Verdienste der Kommission nicht, sind doch Recht und Billigkeit keineswegs gesicherte Leitgrössen im helvetischen Gesetzgebungsprozess.

In einem Bereich hat die Kommission bedauerlicherweise die empfindlichen Mängel der Vorlage nur teilweise behoben. Zwar braucht es jetzt Schriftlichkeit, wenn der Arbeitgeber von seinem Arbeitnehmer alle Urheberrechte – über den Zweck des Arbeitsverhältnisses hinaus – erwerben will. Und der Produzent erwirbt die Urheberrechte nicht mehr, sondern nur die ausschliessliche Nutzungsbefugnis. Ferner soll der Regisseur einen Entschädigungsanspruch haben für Nutzungen, die im Vertrag nicht vorgesehen sind. Der Hauptmangel bleibt, dass weder Arbeitgeber noch Produzent schutzbedürftige Personen sind. Die heute geltende Vertragsfreiheit wirkte sich jedenfalls nicht zu ihren Ungunsten aus. Es hätte vielmehr Anlass bestanden, die UrheberInnen vor dem «buy out» – z.B. durch die Sendeanstalten – zu bewah-

ren. Dass der Gesetzgeber ausgerechnet jenen Hilfestellung leistet, die ohnehin schon am längeren Hebel sitzen, ist schwer verständlich. Legiferieren müsste man doch nur dort, wo ein Schutzbedürfnis besteht.

Zu verschiedenen Anträgen der Kommission liegen Minderheitsanträge vor. Die Ständeräte Franco Masoni (FDP, Tessin) und Hans Uhlmann (SVP, Thurgau) bekämpfen die Leerkassettenvergütung und das Folgerecht für die bildenden Künstler. Für das Letztere erfahren sie Sukkurs von Hans Danioth (CVP, Uri) und Oswald Ziegler (CVP, Uri). Das Rennen ist somit noch offen. Unbekannt ist, ob sich der Bundesrat den Anträgen der Kommission anschliesst oder auf seiner Vorlage beharrt. Bundesrat Arnold Koller hat vor Jahresfrist Beweglichkeit signalisiert und das Bundesamt für geistiges Eigentum diese Beweglichkeit in der Begleitung der Kommission bewiesen. Die Urheberrechtsgegner werden aber kaum schlafen.

Die Kommission hat allerdings in den letzten Wochen Sukkurs von einer Seite erhalten, die heute in der Schweiz zählt: Europafähigkeit. Die Europäische Gemeinschaft stösst in ihrem Willen, das Urheberrecht zu vereinheitlichen, in dieselbe Richtung: allgemeine Leerkassettenvergütung, Folgerecht, Verlängerung der Schutzfrist.

Wird die Schweiz im Bereich des Urheberrechts europafähig werden? Nach der Märzsession des Ständerates wird eine genauere Prognose gewagt werden dürfen.

Marc Wehrli

Un nouveau droit d'auteur malgré tout?

Allons-nous tout de même avoir un droit d'auteur digne de ce nom? La question est de nouveau posée. La commission du Conseil des Etats, présidée par Mme Josi Meyer (PDC, de Lucerne), propose une série d'améliorations par rapport au projet du Conseil fédéral. Une redevance sur les cassettes vierges doit être introduite, le délai de protection prolongé à 70 ans pour les droits d'auteur, et un droit de suite accordé aux représentants des arts plastiques. Les règles tarifaires pour les rémunérations des droits d'auteur doivent elles aussi être plus équilibrées: les 10 pour cent doivent certes demeurer la règle, mais la rémunération doit cependant être fixée de telle façon que les ayants droit obtiendraient une indemnité équitable si la gestion de ces droits est économe. Les artistes exécutants doivent également être rémunérés pour les utilisations massives (ce qu'on appelle les droits voisins).

Il est trop tôt pour crier victoire, la course d'obstacles n'est pas terminée - le Conseil des Etats se penchera le premier sur ces propositions en mars. Il n'est pas trop tôt en revanche pour saluer ce résultat assez rare du travail de la commission parlementaire. En général, les projets de loi sont passés à la moulinette jusqu'à ce qu'ils deviennent insignifiants. Sur un sujet pourtant difficile, la commission du Conseil des Etats a pris le dossier à bras le corps et a remis l'église au milieu du village, en ce sens qu'elle est revenue à ce qu'avant elle la com-

mission d'experts III avait jugé en équilibre entre les auteurs et les utilisateurs.

Manifestement la communauté de travail des auteur(e)s est parvenue, grâce à son travail soigné et argumenté, à convaincre les membres de la Chambre haute de l'injustice qui se préparait. Ce que l'on vise à présent ne représente nullement une solution favorable à cent pour cent aux auteurs, mais uniquement la justice et l'équité. Cela ne diminue en rien les mérites de la commission, la justice et l'équité n'étant en aucune façon des valeurs de référence données une fois pour toutes dans le processus législatif helvétique.

Il est regrettable que, dans un domaine, la commission n'ait remédié que partiellement aux défauts sensibles du projet. Certes, la forme écrite serait désormais nécessaire lorsque l'employeur entend percevoir tous les droits d'auteur de son employé - allant au-delà du but des rapports de travail. Et le producteur n'acquiert plus les droits d'auteur mais uniquement le droit d'utilisation exclusif. De plus le réalisateur doit pouvoir réclamer un dédommagement pour des utilisations qui ne sont pas prévues dans le contrat. Le défaut principal est toujours que ni l'employeur ni le producteur ne sont des personnes ayant besoin d'une protection. La liberté actuelle de contracter n'a en tout cas pas eu d'effets défavorables pour les employeurs et les producteurs. Il aurait plutôt été utile de protéger les auteur(e)s contre le «buy out» - par les diffuseurs par

exemple. On comprend très mal pourquoi le législateur vole précisément au secours de ceux qui tiennent de toute façon le couteau par le manche. On devrait pourtant légiférer seulement lorsqu'un besoin de protection se fait sentir.

Des propositions minoritaires accompagnent les propositions de la commission. Les conseillers aux Etats Franco Masoni (PRD, Tessin) et Hans Uhlmann (UDC, Thurgovie) combattent la redevance sur les cassettes vierges et le droit de suite pour les représentants des arts plastiques. Sur ce dernier point, ils ont reçu le renfort de Hans Danioth (PDC, Uri) et d'Oswald Ziegler (PDC, Uri). La partie n'est donc pas finie. On ne sait pas si le Conseil fédéral va se rallier aux propositions de la commission ou se tenir à son projet. A la fin de l'année dernière, le conseiller fédéral Arnold Koller a montré quelques signes de souplesse et l'Office de la propriété intellectuelle les a traduits dans les faits en encadrant la commission. Mais les adversaires des droits d'auteur ne font pas mine de vouloir s'endormir.

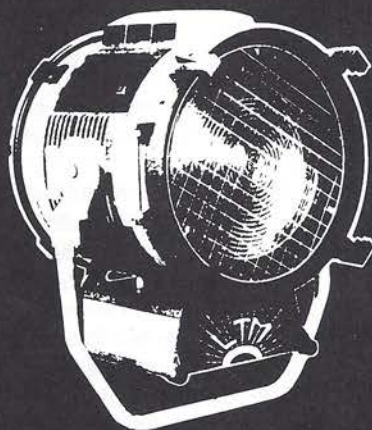
Toutefois la commission a, ces dernières semaines, reçu de l'aide d'un côté qui a beaucoup de poids aujourd'hui en Suisse: le réflexe européen. La Communauté européenne, qui tente d'uniformiser le droit d'auteur, pousse à la roue dans la même direction: redevance générale sur les cassettes vierges, droit de suite, prolongement du délai de protection.

La Suisse aura-t-elle le réflexe européen en matière de droits d'auteur? On pourra peut-être se risquer à un pronostic plus précis après la session de mars du Conseil des Etats.

Marc Wehrlein

ACTION LIGHT

**FULL RANGE
OF LIGHTING
FOR FILM & T.V.
REQUIREMENTS**



**HMI's
PEPPERS
FIBER OPTICS
ACCESSORIES
ELECTRICAL EQUIPMENT
GRIP EQUIPMENT
GELATINE FILTERS
LAMPS
AND MUCH MORE**

Action Light sa
Rue Boissonnas 9
1227 Genève/Acacias Switzerland
Tél. (0)22/42 54 74 - Fax (0)22/428 287

c i n é bulletin.

Abonnementsbestellung/Abonnement

Talon einsenden an:
Schweizerisches Filmzentrum
Münstergasse 18
CH-8001 Zürich

Prière de retourner le bulletin au:
Centre Suisse du Cinéma
Münstergasse 18
CH-8001 Zürich

Ich bestelle ein Jahresabonnement
des «cinébulletin» zum Preis von 47.-
Franken (Ausland 58.- Franken),
beginnend mit der Nummer: _____

*Je désire souscrire un abonnement
d'un an au «cinébulletin»,
au prix de Fr. 47.- (à l'étranger
Fr. 58.-), à dater du numéro: _____*

Name: _____
nom: _____
Adresse: _____
adresse: _____

c i n é subvention

Filmförderung

Encouragement du cinéma

Kanton SO

Alljährlich anfangs Dezember werden die Auszeichnungen des Kt. Solothurn überreicht. Unter den diesjährigen Preisträgern befinden sich auch drei Vertreter der Filmkultur:

Bruno Jaeggi, Rodersdorf, erhielt einen Kulturpreis für den Aufbau des Filmverleihs «Trigon»,

Agnes Barmettler und Anka Schmid einen Werkpreis für den Dokumentarfilm «Techqua-Ikachi – Land mein Leben».

Projektförderung Film/Video, Juni–Dezember 1990:

Spielfilmprojekt «Die schöne Einladung» von Nino Jacusso für Produktion Fr. 60 000.–, für Verleih Fr. 15 000.–.

Spielfilmprojekt «Sehnsucht» von Aldo Fluri, Fr. 40 000.–.

Spielfilmprojekt «Mit Haut und Haar» von Felix Tissi und Dieter Fahrer Fr. 10 000.–.

Kurzspielfilm «Privat» von Stella Händler, Christian Schoch und Philipp Schmid Fr. 5000.–.

Kantone BS+BL

Der Fachausschuss der Kantone Basel-Stadt und Basel-Landschaft für Film, Video und Photographie hatte nach dem dritten Eingabetermin des Jahres 1990 vierzehn Gesuche um finanzielle Beiträge an Film- und Videoprojekte zu beurteilen. Folgende Beiträge wurden vergeben:

Fr. 13 000.– an Matthias von Gunten, Drehbuchbeitrag an das Filmprojekt «Vom Anfang und vom Ende».

Fr. 8000.– an Uri Urech, Produktionsbeitrag an das Videoprojekt «Raus!».

Fr. 20 000.– an VIA, Genossenschaft für Audio-Video-Kunst, Infrastrukturbeitrag.

Fr. 500.– an den Verein CUT, Beitrag an die Dokumentation «Kurz- und Experimentalfilmschaffen von Schweizer Regisseurinnen».

Fr. 7500.– an Torsten Seibt und Michele Quaranta, Drehbuchbeitrag an das Videoprojekt «Der das Schwert erhebt».

Fr. 10 000.– an Edgar Hagen, Produktionsbeitrag an das Dokumentarfilmprojekt «Kleine Lieben».

Fr. 25 000.– an Nicolas Ryhiner, Produktionsbeitrag an den Spielfilm «Die afrikanische Nacht».

c i n é production

Die in dieser Rubrik gemachten Angaben stammen von den Produzenten. Meldungen über Filme in Vorbereitung nimmt das Sekretariat der Filmtechniker, Josefstrasse 106, 8031 Zürich, entgegen. Tel. 01/272 21 49 (14.00–17.00 Uhr).

Les informations contenues dans cette rubrique sont communiquées par les producteurs. Informations concernant des films en préparation sont reçues par le secrétariat des techniciens du film, Josefstrasse 106, 8031 Zürich. Tél. 01/272 21 49 (14.00–17.00)

Tage des Zweifels

von Bernhard Giger

Spielfilm, 35mm, Farbe, Kodak, Deutsch, Mundart, 90 Minuten

Ausgehend von einem umstrittenen Mordprozess, erzählt der Film die fiktive Geschichte der Geschworenen Eva Balmer, einer Hausfrau und Mutter von zwei Kindern. Den scheinbar unabänderlichen Mechanismus des Justizapparates empfindet die Laienrichterin zunehmend als Bedrohung. Ihre Fragen bleiben unbeantwortet und ihre Zweifel werden unter den Tisch gewischt.

Berichtigung

In die Inhaltsangabe der Cinéproduction-Meldung von Oliver M. Meyers «Die letzten freien Menschen...» hat sich leider unbemerkt ein ärgerlicher Fehler eingeschlichen, den wir zu entschuldigen bitten. Der letzte Absatz hätte heissen müssen: «Folgen der systematischen Auseinanderreissung jensischer Familien und diskriminierende Aktionen durch die «Pro Juventute». Was ist aus den ehemaligen «Kindern der Landstrasse» geworden?» Die Jenischen in der Schweiz legen mit Recht Wert darauf, dass man ihre Kultur zur Kenntnis nimmt.

Sie fühlt sich allein und hilflos. Schliesslich zerfällt auch in der Familie die lange vorgetäuschte Harmonie. Eva Balmer muss, wenn sie sich selber bleiben will, handeln.

Produktion

Produzent: Limbo Film AG, Herzogstr. 8, 3014 Bern
Produktionsleitung: Theres Scherer Kollbrunner
Sekretariat: Rebecca Jutzi

Finanzierung

Budget: Fr. 735 000.–
Beiträge: EDI 300 000.–, TV DRS 250 000.–, Kanton Bern 75 000.–, Stadt Bern 40 000.–, Kanton Aargau 20 000.–, Landis & Gyr 10 000.–, Eigenfinanzierung Limbo 40 000.–

Dreharbeiten

Ort: Stadt Bern
Termine: 21. 2. 1991 bis 24. 3. 1991
Zeit: 4½ Wochen

Darstellerinnen und Darsteller

Gesamtzahl Schauspieler: 16
Hauptdarsteller: Silvia Jost, Paul Born, Jürgen Brügger, Dieter Stoll, Andreas Löffel

Equipe

Buch: Bernhard Giger
Regieassistent und Script: Regina Bärtschi
Aufnahmeleitung: Regula Schenker
Kamera: Martin Fuhrer
1. Assistent: Andreas Schneuwly
Beleuchtung: Tom Meyer

Bühne: Peter Demmer
Standfoto: Eduard Rieben
Ausstattung und Requisiten: Martin Bieri
Kostüme: Marianne Milani
Garderobe: Alba Casanova
Ton: Pavol Jasovsky
Assistenz: Rolf Bütikofer
Montage: Regina Bärtschi

Assistenz: Magdalena Kauz
Musik: Züri West

Tonstudio: SchwarzFilm AG
Labor: SchwarzFilm AG
Fertigstellung: Sommer 1991
Verleih: Filmcooperative Zürich
Ausstrahlung: offen

t é l é production

In dieser Rubrik meldet das Schweizer Fernsehen Spiel- und Dokumentarfilm- oder Videoproduktionen, die es selbst, z. T. in Zusammenarbeit mit freien Filmschaffenden, erarbeitet oder in Auftrag gibt.

Dans cette rubrique la télévision suisse signale les fictions, documentaires ou films vidéo qu'elle réalise, en collaboration éventuelle avec des auteurs indépendants, ou fait réaliser à l'extérieur.

Aids on the road

Kenias Kampf gegen das HIV-Virus

von Hugo Rämi

Dokumentarfilm, 46 Min., ENG

Abteilung: K & G
Redaktion: DOK

Drehorte: Kenia
Drehtermine: September 90

Autor: Hugo Rämi
Kamera: Klaus-Peter Mann
Ton: Uwe Geleschun, Ali Hassan
Schnitt: Jacqueline Engeli

Produzent: TV DRS
Produktionsbüro: Lilo Huguenin

Fertigstellung: 27. Januar 91
Ausstrahlung: 11. Apr. 91, 22.20 Uhr;
13. Apr. 91, 15.10 Uhr

Äägni Lüüt

Annäherung an Appenzell
Innerrhoden

von Edith Jud

Dokumentarfilm, 55 Min., Beta

Die Appenzeller Gesellschaft und ihre Haltung zum Frauenstimmrecht, 20 Jahre nach seiner Einführung auf Bundesebene

Abteilung: K & G
Redaktion: DOK

Drehort: Appenzell
Drehtermine: Herbst 90, Dez. 90

Autorin: Edith Jud
Kamera: Regula Zimmermann
Ton: Fritz Morgenthaler
Schnitt: Brigitte Pfützenreuter
Produzent: TV DRS
Produktionsbüro: Lilo Huguenin

Fertigstellung: 3. Februar 91
Ausstrahlung: 7. Febr. 91, 22.20 Uhr;
15. Febr. 91, 14.55 Uhr

Stichprobe: Heimat

... kann ich froh und selig träumen

von Regula Bähler

Dokumentarfilm, ca. 59 Min.,
Beta SP

Abteilung: K & G
Redaktion: DOK

Drehorte: Zürich, Luzern, Vallorbe,
Basel, Graubünden
Drehtermine: 1990

Autorin: Regula Bähler
Kamera: Hans Witschi
Ton: Ruedi Müller
Schnitt: Jacqueline Engeli
Musik: Patricia Jünger
Produzent: TV DRS
Produktionsbüro: Lilo Huguenin

Ausstrahlung: 14. Febr. 91,
22.20 Uhr; 15. Febr. 91, 14.55 Uhr

Stichprobe: Liebe

Von Herzen mit Schmerzen

**von Sabine Gisiger
und Felix Karrer**

Dokumentarfilm, ca. 59 Min.,
Beta SP

Sind die Schweizer ein liebevolles Volk? Eine filmische Recherche bei Experten und Praktikern

Abteilung: K & G
Redaktion: DOK

Drehorte: in der ganzen Schweiz
Drehtermine: 9.-26. 8. 90

Autor/in: Sabine Gisiger/
Felix Karrer
Kamera: Reto Demenga
Ton: Willi Keller
Schnitt: Christine Weibel
Produzent: TV DRS
Produktionsbüro: Lilo Huguenin

Fertigstellung: 4. Februar 91
Ausstrahlung: 20. Febr. 91,
22.20 Uhr; 22. Febr. 91, 14.15 Uhr

Stichprobe: Erfolg

Wo Berge sich erheben ...

**von Heidi Stutz
und Roland Huber**

Dokumentarfilm, 72 Min.,
Beta SP

Porträt von zwei Schweizern, die es in der reichen Schweiz zu beson-

derem Reichtum gebracht haben:
Walter Frey, Autohändler und
Werner Spross, Gartenbauer

Abteilung: K & G
Redaktion: DOK

Drehorte: Zürich, Safenwil, Bern
Drehtermine: 4.-22. Juni 90

Autor/in: Heidi Stutz/Roland Huber
Kamera: Werner Schneider
Ton: Benjamin Lehmann
Schnitt: Christine Weibel
Musik: Max Lässer
Produzent: TV DRS
Produktionsbüro: Roland Huber,
Lilo Huguenin

Fertigstellung: 22. Januar 91
Ausstrahlung: 21. Febr. 91,
22.20 Uhr; 23. Febr. 91, 14.45 Uhr

WBFM Werner Baumann Filmmarketing
c/o Reflection Film AG
Kreuzstrasse 2
CH - 8034 Zürich

Telefon 01/252 04 41 P 01/242 77 74
Fax 01/252 03 18

c i n é distribution

Neue Filme im Schweizer Verleih.
Die in dieser Rubrik gemachten

Angaben stammen von den
Verleihern.

*Nouveaux films chez les
distributeurs suisses.*

*Informations fournies par les
distributeurs.*

20th Century Fox Film

Infolge eines Versehens, das wir zu entschuldigen bitten, standen im letzten «cb» die nachfolgenden Fox-Filme unter einer falschen Verleihangabe:

A la suite d'une erreur dont nos lecteurs voudrons bien nous excuser, les films suivants produits par Twentfox figuraient sous le nom d'un autre distributeur dans le dernier numéro de «cb»:

«Postcards from the edge» (Grüsse aus Hollywood), RE: Mike Nichols (USA 1990), INT: Meryl Streep, Shirley MacLaine, Dennis Quaid

«The Exorcist III», RE: William Peter Blatty (USA 1990), INT: George C. Scott, Ed Flanders, Brad Dourif

«Miller's Crossing», RE: Joel und Ethan Coen (USA 1990), INT: Gabriel Byrne, Albert Finney, John Turturro

«Predator II», RE: Stephen Hopkins (USA 1990), INT: Danny Glover, Gary Budey, Ruben Blades

«Air America», RE: Roger Spottiswoode (USA 1990), INT: Mel Gibson, Robert Downey jr.

Alpha Films

«Lacenaire», RE: Francis Girod (F 1990), INT: Daniel Auteuil, Jean Poiret, Jacques Weber, François Perrier

«Merci la Vie», RE: Bertrand Blier (F 1990), INT: Charlotte Gainsbourg, Gérard Depardieu, Anouk Grinberg, Michel Blanc

Look Now!

«Witschi geht», RE: Paolo Poloni (CH 1991), INT: Hans Witschi, Dokumentarfilm (16mm)

Monopole Pathé Films

«Alice», RE: Woody Allen (USA 1990), INT: Mia Farrow, William Hurt, Alec Baldwin, Joe Mantegna

Trigon Film

«La nación clandestina», RE: Jorge Sanjinés (Bolivien 1989), INT: Reynaldo Yujra

**Warner Bros.
(Transatlantic) Inc.**

«Green Card», RE: Peter Weir (USA 1990), INT: Gérard Depardieu, Andie MacDowell

«Le Brasier», RE: Eric Barbier (F 1991), INT: Jean-Marc Barr, Maruschka Detmers

«Cinderella», RE: Walt Disney (USA 1951), Zeichentrickfilm

«Three men and a little lady», RE: Emile Ardolino (USA 1990), INT: Tom Selleck, Ted Danson, Steve Guttenberg

«The Rookie» RE: Clint Eastwood (USA 1990), INT: Clint Eastwood, Charlie Sheen, Raoul Julia, Sonia Braga

«Scenes from a Mall», RE: Paul Mazursky (USA 1990), INT: Bette Midler, Woody Allen

«Bonfire of the vanities», RE: Brian DePalma (USA 1990), INT: Tom Hanks, Bruce Willis, Melanie Griffith

«One good cop», RE: Woody Gould (USA 1990), INT: Michael Keaton

«Meeting venus», RE: Istvan Szabo (USA 1991), INT: Glenn Close

«Ducktales», PROD: Walt Disney (USA 1990), Zeichentrickfilm

c i n é business

Fakten und Zahlen.
Zusammengestellt vom
Schweizerischen Kino-Verband.

Faits et chiffres.
Transmis par l'Association
Cinématographique Suisse.

Kino-Hits / Les succès du mois

Deutsche Schweiz

Besuchertotal vom 28. 12. 1990 bis 24. 1. 1991 in den Kinos der Städte
Zürich, Basel, Bern, St. Gallen, Biel und Baden.

1. «Home alone»	RE: Chris Columbus	(Fox)	109 223
2. «The little mermaid»	RE: Musker/Clements	(Warner)	89 462
3. «Presumed innocent»	RE: Alan J. Pakula	(Warner)	39 123
4. «The ghost»	RE: Jerry Zucker	(UIP)	28 541
5. «Pretty woman»	RE: Garry Marshall	(Warner)	28 503
6. «Rocky 5»	RE: John Avildsen	(UIP)	19 639
7. «Arachnophobia»	RE: Frank Marshall	(Warner)	18 372
8. «The sheltering sky»	RE: B. Bertolucci	(M. Pathé)	17 089
9. «Flatliners»	RE: Joel Schumacher	(Fox)	16 266
10. «Judou»	RE: Zhang-Yi-Mou	(Filmcoop.)	13 718
11. «Air Amerika»	RE: R. Spottiswoode	(Fox)	13 014
12. «Pacific heights»	RE: John Schlesinger	(Fox)	12 704
13. «Teenage mutant Ninja...»	RE: Steve Barron	(Elite)	10 353
14. «Little Dorit»	RE: Christine Edzard	(Rialto)	10 030
15. «Stanno tutti bene»	RE: G. Tornatore	(M. Pathé)	9 261
16. «Werner Beinhart»	RE: Gerhard Hahn	(Rialto)	8 216
17. «Stella»	RE: John Erman	(Rialto)	7 907
18. «Sibling rivalry»	RE: Carl Reiner	(Rialto)	7 294
19. «Nocturne Indien»	RE: Alain Corneau	(Sadfi)	6 772
20. «Piravi»	RE: Karun Shaji	(Trigon)	6 302

Suisse romande

Total des entrées du 28 décembre 1990 au 24 janvier 1991 dans les salles de
Genève, Lausanne et Fribourg.

1. «Home alone»	RE: Chris Columbus	(Fox)	51 946
2. «Pretty woman»	RE: Garry Marshall	(Warner)	40 679
3. «The little mermaid»	RE: Musker/Clements	(Warner)	35 482
4. «Uranus»	RE: Claude Berri	(M. Pathé)	33 626
5. «Flatliners»	RE: Joel Schumacher	(Fox)	22 174
6. «The ghost»	RE: Jerry Zucker	(UIP)	20 536
7. «La Discrète»	RE: Christian Vincent	(Filmcoop.)	17 556
8. «The sheltering sky»	RE: B. Bertolucci	(M. Pathé)	13 198
9. «Halfaouine»	RE: Ferid Boughedir	(Cactus)	11 483
10. «Reversal of fortune»	RE: Barbet Schroeder	(M. Pathé)	10 910
11. «Rocky 5»	RE: John Avildsen	(UIP)	9 792
12. «Aunt Julian and...»	RE: Jon Amiel	(Rialto)	8 892
13. «Teenage mutant Ninja...»	RE: Steve Barron	(Elite)	8 670
14. «Arachnophobia»	RE: Frank Marshall	(Warner)	5 061
15. «Dancing machine»	RE: Gilles Béhat	(Sadfi)	4 829
16. «Mr. and Mrs. Bridge»	RE: James Ivory	(M. Pathé)	3 294
17. «Tilai»	RE: Idrissa Ouedraogo	(Filmcoop.)	3 139
18. «Le Château de ma mère»	RE: Yves Robert	(M. Pathé)	3 091
19. «Desperate hours»	RE: Michael Cimino	(M. Pathé)	2 929
20. «The Exorciste 3»	RE: William P. Blatty	(Fox)	2 784

Aus dem Schweizerischen Handelsamtsblatt/ Extraits de la Feuille officielle suisse du commerce

23 novembre 1990
PFP - Puhl-Film-Products SA,
en liquidation, à Genève, réalisations de films de tous genres, etc.
(FOSC du 11. 12. 1989, p. 4987). La

société est radiée d'office en vertu
de l'art. 89 ORC sur décision de
l'autorité cantonale de surveillance
du 14. 11. 1990.

23 novembre 1990
Startfilm SA, à Versoix, production cinématographique et artistique, etc. (FOSC du 23. 3. 1987, p. 1121). Philippe Gudin et Anne Gudin ne sont plus administrateurs; leurs pouvoirs sont radiés. Yves Pouliquen, jusqu'ici président, reste seul administrateur et signe désormais individuellement. Nouvelle adresse: Grand-Montfleury 22, chez Yves Pouliquen.

23. November 1990
P. Messerli, in Amriswil, Kino «Flora» (SHAB Nr. 290 vom 11. 12. 1947, S. 3659). Die Firma ist infolge Todes des Inhabers erloschen. Aktiven und Passiven werden von der Nachfolgefirma «P. Messerli», in Amriswil, übernommen.

23. November 1990
P. Messerli, in Amriswil. Firma-inhaberin ist Paula Messerli, von Kaufdorf, in Amriswil. Sie übernimmt Aktiven und Passiven der bisherigen Einzelfirma P. Messerli, in Amriswil. Kino Flora. Florastrasse 4, 8580 Amriswil.

26 novembre 1990
Cinégam Société anonyme, à Genève, exploitation d'un laboratoire cinématographique, etc. (FOSC du 10. 9. 1990, p. 3633). La signature collective à deux de

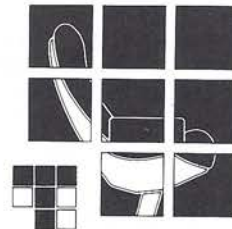
Gérard Hervochon est limitée à l'établissement principal.

28. November 1990
Cinema City AG, in Bern (SHAB Nr. 190 vom 17. 8. 1988, S. 3407). Dr. Roger Schawinski ist aus dem VR (Verwaltungsrat) ausgeschieden; seine Unterschrift ist erloschen. Neu wurden in den VR gewählt: Jürg Judin, von Bern, in Zürich, und Peter Hellstern, von Basel, in Zürich; sie zeichnen kollektiv zu zweien.

28 novembre 1990
Audio Film S.A., à Rossens, production et exploitation d'émissions de télévision, etc. (FOSC du 3. 1. 1990, no 1, p. 5). L'administrateur Hermann Egger a démissionné; sa signature est radiée. Gaston H. Baudet, de La Corbaz, à Corminbœuf, a été nommé administrateur avec signature collective à deux.

29. November 1990
Atlantic-Film AG, in Zürich 8 (SHAB Nr. 62 vom 29. 3. 1990, S. 1217). Diese Firma wird infolge Verlegung ihres Sitzes nach Muralto (SHAB Nr. 233 vom 15. 11. 1990, S. 4553) im Handelsregister des Kantons Zürich von Amtes wegen gelöscht.

4 décembre 1990
Amiel Film Distributors SA, à



Transkino S. A.

2108 Couvet 038 63 34 74
1000 Lausanne 021 31 24 53
1350 Orbe 024 41 14 45

Entreprise generale (plus de 150 salles en Suisse)
Avant-Projets - Agencements - Entretien - Installations complètes + Plan de financement

Tous sièges pour salles de spectacles - cinémas - et collectivités
Fauteuils neufs à partir de frs. 260.-
Fauteuils d'occasion remis à neuf (couleurs à choix) dès frs. 150.-
Fauteuils d'occasion nettoyés ou à nettoyer dès frs. 80.-
(Montage compris)

Generalunternehmen (mehr als 150 Säle in der Schweiz)
Vorprojekte - komplette Installationen + Unterhalt Finanzplanung
- Jegliche Sitze für Schauspiel und Kollektivsäle - Kinos usw.
Neue Sitze ab Fr. 260.-
Occ. Sitze neu, revidiert, Farbe nach Wahl ab Fr. 150.-
Occ. Sitze gereinigt oder zu reinigen in gutem Zustand ab Fr. 80.- (Montage inbegriffen)

à détacher/bitte ausschneiden

Coupon réponse / Antwortalon

à envoyer/einsenden an: Transkino S. A., 1350 Orbe

Nous nous intéressons sans engagement à la réalisation d'un projet/Wir möchten ohne Verpflichtung von Ihnen hören.

Nom/Name: _____

Prénom/Vorname: _____ Tél.: _____

Adresse: _____

Chêne-Bougeries, soutien, promotion et distribution du film suisse à l'étranger (FOSC du 26. 10. 1990, p. 4271). Pierre Cheseaux n'est plus administrateur.

7. Dezember 1990

Havel Film AG in Liquidation, in Dübendorf, Herstellung und Vertrieb von Filmen aller Art sowie Handel mit Filmrechten (SHAB Nr. 202 vom 2. 9. 1987, S. 3504). Die Liquidation ist durchgeführt. Die Firma ist erloschen.

10. Dezember 1990

Kyros Film GmbH, in Zürich 5, Herstellung von Filmen usw. (SHAB Nr. 144 vom 27. 7. 1989, S. 3134). Honegger Andreas ist nicht mehr Geschäftsführer; seine Unterschrift ist erloschen. Neue Geschäftsführerin mit Einzelunterschrift: Driessen Elisabeth Wilhelmina Johanna, niederländische Staatsangehörige, in Zürich.

10 décembre 1990

Cine qua non S.A., à Lausanne, rue Enning 2. Nouvelle société anonyme. Statuts: 30 novembre 1990. But: développement et gestion d'activités liées à la branche cinématographique et aux spectacles publics ou privés; financement et prise de participations; acquisition de biens mobiliers et immobiliers. Capital entièrement libéré: fr. 50 000, divisé en 50 actions nominatives de fr. 1000. Publications: FOOSC. Administration d'un ou de plusieurs membres: Jean-Claude Steiner, de Belmont-sur-Lausanne, président, et Jean-Daniel Cattaneo, de Bironico, à Lausanne, secrétaire, tous deux avec signature collective à deux.

11. Dezember 1990

Liquidations-Schuldenruf gemäss Art. 742 und 745 OR
Columbus-Filmfinanz AG in Liquidation
Borgonovo, Gemeinde Stampa
Zweite Veröffentlichung. Die ausserordentliche Generalversammlung vom 3. Dezember 1990 hat die Auflösung und Liquidation der Gesellschaft beschlossen. Allfällige Gläubiger werden hiermit aufgefordert, ihre Ansprüche innert 30 Tagen seit der dritten Publikation des Schuldenrufs schriftlich und begründet beim Liquidator, lic. iur. Christoph Sautter, Ulrichstrasse 20, 8032 Zürich, anzumelden.

14. Dezember 1990

Screen AG, in Zürich 5, Kauf und Betrieb von Kinotheatern sowie Herstellung, Verwertung und Vermittlungen von Filmen und damit zusammenhängende Dienstleistungen (SHAB Nr. 120 vom 25. 6. 1990, S. 2530). Neue Adresse: Münchhaldenstrasse 10, Zürich 8.

14. Dezember 1990

Monopol-Films-Aktiengesellschaft, in Zürich 4, An- und Verkauf von Filmen sowie Tätigkeit aller mit diesem Zweck zusammenhängenden Geschäfte (SHAB Nr. 131 vom 10. 7. 1989, S. 2858). Neue Adresse: Münchhaldenstrasse 10, Zürich 8.

17 décembre 1990

Alpha Films SA, à Genève, acquisition des droits d'exploitation de films cinématographiques, etc. (FOOSC du 19. 10. 1990, p. 4173). Claude Ketterer n'est plus administrateur; ses pouvoirs sont radiés.

17. Dezember 1990

Limelight AG, in Schlieren, Film, video- und tontechnische Produktions- und Dienstleistungen (SHAB Nr. 201 vom 16. 10. 1989, S. 4189). Winistörfer John Walter ist aus dem VR (Verwaltungsrat) ausgeschieden; Unterschrift erloschen. Neues Mitglied des VR: Tschudi Hans Rudolf, von Näfels, in Glarus, Delegierter, mit Kollektivunterschrift zu zweien.

17. Dezember 1990

Peter Schibli, Cinéma Palace, in Olten (SHAB Nr. 210 vom 9. 9. 1974, S. 2445). Firma nun: Peter Schibli Kinobetriebe Olten. Geschäftsnatur nun: Betrieb von Kinos.

18 décembre 1990

Historia Films S.A., à Fribourg, création et production de films, etc. (FOOSC du 17. 6. 1974, no 138, p. 1657). La signature de l'administrateur Ariel R. Bernheim, décédé, est radiée.

18. Dezember 1990

Liquidations-Schuldenruf gemäss Art. 742 und 745 OR
Team-Film AG in Liquidation, Chur
Dritte Veröffentlichung. Die ausserordentliche Generalversammlung vom 18. Dezember 1990 hat die Auflösung und die Liquidation der Gesellschaft beschlossen. Die Gläubiger werden hiermit aufgefordert, ihre Ansprüche unverzüglich schriftlich mit Begründung am Sitze der Gesellschaft, c/o Afidium Treuhand AG, Poststrasse 43, 7000 Chur, anzumelden.

19 décembre 1990

AS Films SA, à Onex, production de films, etc. (FOOSC du 26. 9. 1988, p. 3923). Conversion de 10 actions de fr. 1000, jusqu'ici nominatives, en actions au porteur. Capital porté de fr. 70 000 à fr. 120 000, par l'émission de 50 actions de fr. 1000, nominatives. Capital: fr. 120 000, entièrement libéré, divisé en 100 actions de fr. 1000, nominatives, et 20 actions de fr. 1000, au porteur.

Statuts modifiés le 17. 12. 1990.

Administration: Pierre Nicole, de et à Genève, président, Michel Arni, secrétaire, Bernard Nicolet, de Lignerolle, à Arzier, Marcel Sommerer, jusqu'ici président, et Alain Sudan; lesquels signent collectivement à deux.

21. Dezember 1990

Limelight Cinémas AG, in Luzern, Stadthofstrasse 5, 6004 Luzern. Neue Aktiengesellschaft. Statuten vom 20. 12. 1990. Zweck: Betrieb von Lichtspieltheatern; Herstellung und Bearbeitung von Waren auf den Video-, Film-, Televisions- und ähnlichen Sektoren; Beteiligungen; Belastung, Erwerb und Veräusserung von Liegenschaften. Grundkapital: Fr. 50 000, eingeteilt in 500 Namenaktien zu Fr. 100, voll einbezahlt. Die Gesellschaft beabsichtigt, von der Screen AG, in Zürich, das Kino Atelier an der Theaterstrasse 5, in Luzern, zum Preise von Fr. 300 000 sowie die Kinoapparaturen, Installationen und das Inventar, alles gemäss separaten Listen, des Kino Limelight (ehemals Studio) an der Stadthofstrasse 5, in Luzern, zum Maximalpreis von Fr. 500 000 zu erwerben. Publikationsorgan: SHAB. Mitteilungen erfolgen durch eingeschriebenen Brief. Verwaltungsrat: 1 oder mehrere Mitglieder. Einziger Verwaltungsrat: Jürg M. Judin, von Bern, in Zürich. Er zeichnet einzeln.

21. Dezember 1990

T & C Film AG, in Zürich 2, in- und ausländische Filme (SHAB Nr. 254 vom 31. 10. 1986, S. 4157). Statuten am 13. 12. 1990 geändert. Die bisherigen 400 Inhaberaktien zu Fr. 500 sind in 200 Namenaktien zu Fr. 1000 zusammengelegt bzw. umgewandelt worden. Durch Ausgabe von 100 neuen Namenaktien zu Fr. 1000 und 1000 neuen Namenaktien zu Fr. 100 ist das Grundkapital von Fr. 200 000 auf Fr. 400 000, zerlegt in 300 Namenaktien zu Fr. 1000 und 1000 Namenaktien zu Fr. 100 (Stimmrechtsaktien), erhöht worden; es ist voll liberiert. Neues Mitglied des Verwaltungsrates: Schmid-Hegnauer Katrin Barbara, von und in Zürich, mit Kollektivunterschrift zu zweien.

21 décembre 1990

Cinéma de Moutier, à Moutier. Sous cette raison sociale il a été constitué une société coopérative ayant pour but l'exploitation d'une salle de cinéma à Moutier. Cette société peut également encourager, soutenir et organiser d'autres activités et manifestations culturelles sur le territoire de la commune de Moutier. Les statuts portent la date du 16 novembre 1990. Les parts sociales nominatives sont de

fr. 100. Les associés sont exonérés de toutes responsabilités quant aux engagements pris par la société, lesquels sont uniquement garantis par la fortune sociale. Les publications de la société sont faites dans la FOOSC. La société est administrée par un conseil d'administration composé de 7 membres au minimum, dont un représentant de la commune de Moutier. La société est engagée par la signature collective à deux du président ou du vice-président avec un autre membre du conseil d'administration. Le conseil d'administration est composé de: Didier Schaller, de Rebeuvelier, à Moutier, président; Daniel Scaiola, de et à Moutier, vice-président; Philippe Denime, de France, à Roches BE, membre; Dominique Charmillot, de Vicques, à Moutier, membre; Dany Lusa, d'Alle, à Moutier, membre; Christine Degoumois, de Tramelan et Courtételle, à Moutier, membre; Brigitte Roth, de Rosières, à Moutier, membre; Bertrand Zahno, de Tavel et Guin, à Moutier, membre, et Marlyse Thomet, de Wohlen BE, à Moutier, secrétaire. Adresse: rue de Soleure 25.

21. Dezember 1990

Team-Film A.G., in Chur, Produktion von Spiel- und Fernsehfilmen usw. (SHAB Nr. 25 vom 31. 1. 1984, S. 353). Öffentliche Urkunde vom 18. 12. 1990: Auflösung der Gesellschaft. Liquidation unter der Firma Team-Film A.G. in Liquidation durch den einzigen Liquidator mit Einzelunterschrift Dr. Kurt Naegeli; seine Unterschrift als einziger Verwaltungsrat ist erloschen.

21 décembre 1990

Vidéo Champs-Élysées S.A., à Fribourg, rue Pierre-Aeby 216. Nouvelle société anonyme. Statuts du 19. 12. 1990. But: distribuer des cassettes vidéo et des films. Capital: fr. 50 000, entièrement libéré, divisé en 50 actions de fr. 1000, nominatives. La société se propose de reprendre certains actifs et passifs de la société en commandite «Vidéo Champs-Élysées, Lambiel & Cie», à Fribourg, pour un montant maximum de fr. 100 000. Publications: FOOSC. Administration d'un ou de plusieurs membres. Henry Lambiel, d'Isérables, à Fribourg, président, avec signature individuelle, et Richard Gasser, de Genève et Langnau im Emmental, à Carouge GE, sans signature.

27. Dezember 1990

Pro Film GmbH, in Zürich (SHAB Nr. 53 vom 6. 3. 1987, S. 882). Statuten am 19. 11. 1990 geändert. Die Stella Film AG, in Zürich, ist aus der Gesellschaft ausgeschieden; ihre Stammeinlage von Fr. 20 000, welche das ganze Stammkapital ausmacht, ist in Teilbeträgen von je

Fr. 10 000 an die neuen Gesellschafterinnen Stella-Finanz AG, in Zürich, und Screen AG, in Zürich, übergegangen. Hellstern Peter und Dr. Schawinski Roger sind nicht mehr Geschäftsführer; ihre Unterschriften sind erloschen. Neuer Geschäftsführer: Crotti Roger, von Zürich, in Zumikon, mit Einzelunterschrift.

27. Dezember 1990

Catch Film AG, in Zürich 4, Werbespots für Fernsehen und Kino, Aktiengesellschaft (SHAB Nr. 80 vom 26. 4. 1989, S. 1697). Statuten am 10. 12. 1990 geändert. Neue Firma: TCC Film AG (TCC Film Inc.) (TCC Film SA).

3. Januar 1991

Cinéma ABC SA, bisher in Genf (SHAB vom 26. 2. 1990, S. 760). Statuten, ursprünglich vom 21. 12. 1942 datiert, letztmals am

16. 10. 1987 geändert, am 29. 10. 1990 erneut geändert. Neue Firma: Atlantic-Film AG (Atlantic-Film SA) (Atlantic-Film Ltd). Neuer Sitz: Zürich. Adresse: Münchhaldestrasse 10, Zürich 8. Neuer Zweck: Herstellung von Filmen und Filmversionen aller Art, Ankauf und Verkauf von Filmen und Filmaufführungsrechten im In- und Ausland sowie Tätigkeit aller damit zusammenhängenden Geschäfte; kann sich an Unternehmungen gleicher oder ähnlicher Art beteiligen. Die bisherigen 1000 Inhaberaktien zu Fr. 500 sind in 1000 Namenaktien zu Fr. 500 umgewandelt worden. Grundkapital: Fr. 500 000, voll liberriert, 1000 Namenaktien zu Fr. 500. Publikationsorgan: SHAB. VR (Verwaltungsrat): 1 oder mehrere Mitglieder. Hellstern Martin und Schawinski Roger sind aus dem VR ausgeschieden; ihre Unterschriften sind erloschen. Einziges Mitglied des VR:

Hellstern Peter, von Basel, in Küssnacht ZH; er ist nicht mehr Präsident und führt nicht mehr Kollektivunterschrift zu zweien, sondern führt nun Einzelunterschrift.

8 janvier 1991

Alpha Films SA, à Genève, acquisition des droits d'exploitation de films cinématographiques, etc. (FOSC du 7. 1. 1991, p. 56). Roger Weil, jusqu'ici président, est administrateur unique avec signature individuelle.

9. Januar 1991

Kino Atelier AG, in Basel, (SHAB Nr. 184 vom 10. 8. 1988, S. 3323).

Studiokino AG Basel, in Basel (SHAB Nr. 189 vom 16. 8. 1988, S. 3390). Direktorin mit Unterschrift zu zweien neu: Rosmarie Gysin, von Oltingen, in Magden. Rosmarie Jenni, bisher Verwaltungsratsdelegierte, zeichnet nun

als Verwaltungsratsmitglied zu zweien.

10. Januar 1991

Intercontinental Filmvertrieb Dr. W. Sautter & Co AG, in Zürich (SHAB Nr. 261 vom 8. 11. 1985, S. 4201). Dr. Sautter Werner ist infolge Todes aus dem VR (Verwaltungsrat) ausgeschieden; seine Unterschrift sowie die Prokura von Weisheit Marguerite Luise ist erloschen. Neues einziges Mitglied des VR: Hoch Rudolf, Mitglied, weiterhin mit Einzelunterschrift.

10 janvier 1991

Ocean Films SA, en liquidation, à Genève, participation à toute activité cinématographique (FOSC du 22. 7. 1988, p. 3063). Sa liquidation étant terminée, la société est radiée.

f e s t i v a l

Details und Informationen beim Schweizerischen Filmzentrum
Détails et informations auprès du Centre Suisse du Cinéma

Auskünfte über Videofestivals erteilt:

Renseignements sur les festivals de vidéo par:

Association Gen Lock, La Maison des Arts, 16, rue Général Dufour, 1204 Genève, Tél. 022/29 36 39, Fax 022/29 33 15

Schwerin/Deutschland

11.-14. 4. 1991

Filmfest Schwerin 91

Wettbewerb (Verleihförderpreis): lange Spielfilme mit politischen, sozialen oder kulturellen Themen, 35mm, 16mm. Kurzfilmwettbewerb: 16mm, 35mm, max. 20 Min.

Anmeldung: sofort

Adresse: Spielfilmwettbewerb: Bundeszentrale für politische Bildung, Berliner Freiheit 7, D-W-5300 Bonn 1, Tel. 0228/51 52 17/222

Kurzfilmwettbewerb: Landesfilmzentrum Mecklenburg-Vorpommern, Lübecker Strasse 126 D-O-2752 Schwerin, Tel. 084/574 38

Dortmund/Deutschland

12.-17. 4. 1991

3. FrauenFilmFestival «Femme Totale»

Kein Wettbewerb. Filme von Frauen, sämtliche Genre, Formate (ausser S-8) und Längen. Thema: Neue Technologien (Titel 91: Maschinenstürmerinnen)

Anmeldung: sofort

Adresse: femme totale e. V. c/o

Kulturbüro, Kleppingstrasse 21-23, D-W-4600 Dortmund, Tel. 0231/54 22 51 62, Fax 0231/54 22 24 97

München/Deutschland

12.-20. 4. 1991

6. Internationales Dokumentarfilmfestival München

Kein Wettbewerb, diverse Spezialpreise

Dokumentarfilme zu allen Themen, 16mm und 35mm, keine Längenbegrenzung

Anmeldung: sofort

Adresse: Internationales Dokumentarfilmfestival München, Gudrun Geyer, Trogerstrasse 46, D-W-8000 München 80, Tel. 089/470 32 37

Madrid/Spanien

19.-27. 4. 1991

Imagfic Festival internacional de cine de Madrid

Wettbewerb: Spiel- und Kurzfilme (max. 15 Min.) aus den Bereichen Science Fiction, Horror, Thriller, «Rätsel» etc., 35mm. Informationssektionen, Filmmarkt
Anmeldung: 1. 3. 1991

Adresse: Imagfic Festival internacional de cine, Gran Via, 62-8, E-28013 Madrid, Tel. 541 55 45, Fax 542 54 95, Tlx 42 710

Houston/USA

20.-29. 4. 1991

The 12th Houston International Film & Video Festival

Competition: feature, short and documentary films, 35mm, 16mm, video

Inscription: 16. 3. 1991

Address: J. Hunter Todd, chairman, Houston International Film & Video Festival, PO Box 56566, Houston, Texas 77256-6566 USA, Tel. 713/965-9955, Fax 713/965-9960, Tlx 317-876 worldfest-hou

Trento/Italien

21.-27. 4. 1991

39° Filmfestival Internazionale Montagna Esplorazione

Berg-, Forschungs-, Abenteuer-, Sport- und Alpinismusfilme
Wettbewerb: Spiel- und Dokumentarfilme, 16mm, 35mm.

Informationssektion auch Video
Anmeldung: 15. 3. 1991

Adresse: Filmfestival Montagna Esplorazione Avventura, Via S. Croce 67, Centro S. Chiara, I-38100 Trento, Tel. 0461/98 61 20, Fax 0461/23 78 32

Hamburg/Deutschland

16.-20. 5. 1991

7. Hamburger No-Budget-Kurzfilmfestival

Wettbewerb: alle Formate, auch Video. a) max. 15 Min., keine institutionelle Förderung, Budget max.

10 000 DM b) max. 3 Min. zum Thema «Schwitzen»

Anmeldung: 15. 3. 1991

Adresse: LAG Film Hamburg e. V., No-Budget-Büro, Glashüttenstrasse 27, D-2000 Hamburg 36, Tel. 040/439 27 10, Fax 040/430 27 03

Ostrava-Poruba/ Tschechoslowakei

20.-24. 5. 1991

Ekofilm 91; 18. Internationales Festival von Filmen und Fernsehprogrammen über Umweltfragen
Wettbewerb und andere Sektionen, 16mm, 35mm, Video

Anmeldung: 15. 3. 1991

Adresse: Ekofilm Sekretariat, Konviktská 5, CSSR-11357 Praha 1, Tel. 26 30 32; 26 63 41, Fax 26 47 75, Tlx 122 214

Cracovie/Pologne

28. 5.-1. 6. 1991

28e Festival International des Films de Court Métrage de Cracovie
Compétition: 16mm et 35mm, max. 45 min.

Inscription: 31. 3. 1991

Adresse: Direction du Festival International des Films de Court Métrage de Cracovie, c/o Film Polski Ltd., Mazowiecka 6/8, PL-00-048 Varsovie, Tél. 26 40 51, Fax 27 57 84, Tlx 813 640 film pl

Troia/Portugal

28. 5.-6. 6. 1991

7. Festival Internacional de Cinema de Troia
Compétition: 35mm, 16mm, version

originale ou sous-titres en portugais, français ou anglais.
 Inscription: 31. 3. 1991
 Adresse: Festival Internacional de Cinema de Troia, P-2902 Setúbal Codex, Tel. 65/441 21 oder 65/441 24, Fax 65/44 123

Annecy/France

1.-6. 6. 1991
 Festival International du Cinéma d'Animation/18e Journées internationales du cinéma d'animation
 Compétition: longs et courts métrages d'animation. Films de commande et pour la télévision.
 4e Marché International du Film d'animation (MIFA)
 Inscription: immédiatement; marché: 15. 3. 1991
 Adresse: CICA, B.P. 399, F-74013 Annecy Cédex, Tél. 50 57 41 72, Fax 50 67 81 95, Tlx 309 267 f

Huesca/Espagne

7.-15. 6. 1991
 19e Festival international de films de court métrage «Ciudad de Huesca»
 Concours international, section informative et rétrospective. Courts métrages 35mm, 16mm, max. 30 min., parlés ou sous-titrés en espagnol.
 Inscription: 10. 4. 1991
 Adresse: Certamen Internacional de Films Cortos «Ciudad de Huesca», Menéndez Pidal, 21, 20 C, E-22004 Huesca, Tel. 9/74 22 70 58, Fax 9/74 24 66 00

Melbourne/Australia

7.-22. 6. 1991
 The 40th Melbourne International Film Festival
 Competition: short films, 35mm, 16mm. Out of competition also S-8 and video accepted. Children's Film Festival (35mm, 16mm)
 Inscription: 22. 3. 1991
 Address: Melbourne International Film Festival, Box 12367, A'Beckett Street Post Office, Melbourne 3000 Australia, Tel. 03/663 29 53, Fax 61 36 62 12 18

Moscou/URSS

8.-19. 7. 1991
 17e Festival international du Film de Moscou
 Compétition: films de fiction, 35mm
 Adresse: Sovinterfest, 10, Khokhlovsky Per., Moscou, 109028, URSS, Tél. 227 89 24, Fax 227 01 07, Tlx 411 263 Fest SU

Yamagata/Japan

7.-13. 10. 1991
 Yamagata International Documentary Film Festival
 Wettbewerb: Dokumentarfilme, wenn möglich mind. 60 Min., 35mm, 16mm.
 Anmeldung: 31. 3. 1991
 Adresse: Yamagata International Documentary Film Festival, Tokyo Office, Kitagawa Bldg. 4F, 6-42 Kagurazaka, Shinjuku-ku, Tokyo 162 Japan, Tel. 03/26600-04, Fax 03/26600-00, Tlx 232 240 CMX J

**Pro memoria
 Termine Schweizer
 Festivals/Dates
 Festivals Suisses**

Locarno
 7.-17. 8. 1991
 44. Festival Internazionale del Film

Vevey
 26.-31. 8. 1991
 Festival International du Film de Comédie

Nyon
 12.-19. 10. 1991
 23e Festival International du Film Documentaire

Bellinzona
 20.-26. 10. 1991
 4a Rassegna Internazionale del Film per ragazzi

Luzern
 22.-26. 10. 1991
 12. Internationale Film- und Videotage Luzern (VIPER)

Messen/Marchés

Cannes/France

19.-24. 4. 1991
 MIP-TV (Marché International des Programmes de TV), Palais des Festivals Cannes
 Ombrelle Euro Aim (Formulaires d'inscription auprès du Centre suisse du cinéma à Lausanne ou à Zurich, date limite des inscriptions: 22 février 91)
 Inscriptions pour le marché en dehors de l'ombrelle Euro Aim: MIDEM Organisation, 175 Av. Victor Hugo, F-75116 Paris, Tél. 1/45 05 14 03, Fax 1/47 55 91 22

c i n é info

Verbände und Organisationen

Associations et institutions

Suissimage

Voranzeige

Wie immer am letzten Freitag im April, findet auch dieses Jahr am **Freitag, 26. April 1991, 10.00 Uhr** die ordentliche Generalversammlung von Suissimage in Bern statt.

Vorstand und Geschäftsleitung von Suissimage bitten die Mitglieder, sich dieses Datum bereits heute vorzumerken. Einladung, Traktandenliste und Unterlagen werden den Mitgliedern rechtzeitig zugestellt.

Préavis

Le dernier vendredi du mois d'avril, comme chaque année, **soit le 26 avril 1991, 10.00 h**, se tiendra l'assemblée générale de Suissimage à Berne.

Comité et direction de Suissimage vous prient de bien vouloir réserver cette date dès aujourd'hui. L'invitation, l'ordre du jour et la documentation nécessaire vous parviendront en temps voulu.

Trickfilmgruppe/Film d'animation

Prix Cinégram 1991

1991 fand der Concours Cinégram zum 20. Mal im Rahmen der Solothurner Filmtage statt. Es wurden von Jahr zu Jahr kontinuierlich mehr Trickfilme angemeldet, so dass dieser Wettbewerb zur Förderung des Schweizerischen Trickfilmschaffens als erfolgreich gewertet werden kann. Erstmals musste dieses Jahr eine Vorselektion vorgenommen werden, leider fanden rund 20 Projektionsminuten im 2stündigen Programmblock keinen Platz. Ausgeschieden wurden drei Filme aus technischen Gründen, zwei weitere Filme wurden von den Autoren terminbedingt zurückgezogen. Wie üblich wurden im Publikum 1000 Stimmzettel verteilt. Mit 61 Stimmen erhält

1991 le Concours Cinégram a vécu son 20e anniversaire durant ces Journées cinématographiques de Soleure. Chaque année le nombre de films annoncés a augmenté régulièrement, ce qui prouve que l'idée d'encourager le film d'animation Suisse est un succès et un besoin. Pour la première fois cette année, la durée des films annoncés dépassait les 2 heures de projection. Trois films ont été rejetés pour des raisons techniques et deux auteurs ont retiré leurs films pour des questions de délai. Comme d'habitude, 1000 bulletins de vote ont été distribués dans la salle de projection.

Avec 61 votes

«40 Messerstiche von/de **Claudius Gentinetta**

einen Laborgutschein von Fr. 1500.-.

obtient un crédit de laboratoire de frs. 1500.-.

Der Barpreis für den zweitplatzierten der Publikumswahl (Fr. 1000.- von der Schweiz. Trickfilmgruppe) geht mit 58 Stimmen an

Le prix argent de Fr. 1000.- du Groupement Suisse du Film d'animation pour le 2e placé est attribué avec 58 votes à

«Life» von/de **Claudius Gentinetta**

Weiter hat die STFG-Jury den Film

De plus le jury GSFA a honoré le film

«Erinnerung» von/de **Andreas Hofer**

als bestes Erstlingswerk einen Laborgutschein von Fr. 2000.- zugesprochen.

avec un crédit de laboratoire de frs. 2000.- pour la meilleure première œuvre.

Filmzentrum / Centre du cinéma

Grosses ausländisches Echo für Schweizer Filme

Das Schweizerische Filmzentrum befragt die Festivalvertreter/innen jedes Jahr darüber, welche der in Solothurn gezeigten Filme sie für Vorführungen an ihren Festivals in Erwägung ziehen.

Von 18 ausgefüllten Fragebogen waren 16 auswertbar. Spitzenreiter der Festivalanwärter sind demnach folgende Filme:

Erich Langjahrs «Männer im Ring» und Anka Schmid's «Hinter verschlossenen Türen» mit sieben Erwähnungen. Fünfmal genannt wurde «Reise der Hoffnung» von Xavier Koller, viermal «Daedalus» von Pepe Danquart und «Eye to Eye» von Isabel Hegner.

Bei drei Festivals auf Interesse stiessen ein Langspielfilm («L'aria serena dell'ovest» von Silvio Soldi-

ni), drei lange Dokumentarfilme («Der grüne Berg» von Fredi M. Murer, Jacqueline Veuves «Chronique paysanne» und «Palaver, Palaver» von Alexander J. Seiler) sowie vier Kurzfilme verschiedener Genres, nämlich «L'Autre» (Juliette Frey), «Dechele» (Marian Amstutz / Alexandre Severe / Peter Wirthensohn) sowie «Life» und «40 Messerstiche» (Claudius Gentinetta).

21 weitere Werke erhielten eine oder zwei Stimmen.

Bitte beachten Sie, dass diese Antworten auf unsere Umfrage keine festen Einladungen für die Teilnahme an Festivals bedeuten, sondern nur das grundsätzliche Interesse der Veranstalter/innen bekunden.

Yvonne Lenzlinger

2. Nachwuchspreis des Schweizerischen Filmzentrums

Einstimmig hat der Ausschuss des Stiftungsrates des Schweizerischen Filmzentrums beschlossen, **Anka Schmid** mit dem Nachwuchspreis auszuzeichnen. «Hinter verschlossenen Türen» beeindruckt durch den fantasievollen Umgang mit den für einen derartigen Film vorhandenen Mitteln. Trotz und dank der räumlichen Beschränkung zeichnet er ein überzeugendes und atmosphärisch dichtes Bild der Gesellschaft. Schmid trägt eine grosse Zahl von Erzählsträngen, rhythmisch gut geführt, zusammen und es gelingt ihr, mit kleinen Gesten Spannung zu erzeugen. Der Ausschuss ist überzeugt, mit dem Preis ein vielversprechendes junges Talent zu fördern.

Der Nachwuchspreis des Filmzentrums wird zweimal jährlich, an den Solothurner Filmtagen und am Festival von Locarno, vergeben. Von den jeweils Fr. 25 000.- gehen Fr. 10 000.- an die Autorin oder den Autor, weiter Fr. 15 000.- an den Verleiher, falls innerhalb von sechs Monaten nach der Preisverleihung der Kinostart sichergestellt ist. Preiswürdig ist der erste oder zweite Spiel- oder Dokumentarfilm von JungfilmerInnen mit einer Dauer von mindestens 60 Minuten.

Auswahlschau Solothurner Filmtage 1991

Ein wichtiger Teil des diesjährigen Filmtageprogramms geht von März bis Mai 1991 auf grosse Tournée durch die Schweiz. Ausgenommen sind wie üblich Filme, die in dieser Zeit im Kino ausgewertet werden.

2e remise du prix de l'aide à la relève du Centre Suisse du Cinéma

A l'unanimité, le Comité du conseil de fondation du Centre Suisse du Cinéma a décidé de distinguer **Anka Schmid** par le prix de l'aide à la relève. «Hinter verschlossenen Türen» (A huis clos) impressionne par la manière inventive d'utiliser les moyens à disposition pour un tel film. Malgré et grâce à la concentration de l'espace, il montre une image de la société convaincante et pleine de poésie. Anka Schmid rassemble, de façon bien rythmée, de nombreux fils-conducteur et réussit au travers de petits gestes à créer une atmosphère de tension. C'est un jeune talent prometteur que le comité est convaincu de soutenir par ce prix.

Le prix de l'aide à la relève est distribué deux fois par année: une fois aux Journées cinématographiques de Soleure et une fois au Festival international de Locarno. Des frs. 25 000.- distribués, frs. 10 000 vont au réalisateur ou à la réalisatrice et frs. 15 000 à la distribution à condition que la sortie en salle soit garantie dans les 6 mois après la remise du prix. Celui-ci peut-être décerné pour le 1er ou 2e long-métrage (min 60 min.) de fiction ou documentaire.

Vierzig Veranstalter aus allen Landesteilen und Sprachregionen werden ihrem lokalen Publikum die neue Schweizer Filmproduktion näherbringen.

Die Spitzenreiter der Auswahlschau 1991 sind:

Mehr als dreissig Veranstalter haben die Filme «40 Messerstiche» und «Life» von Claudius Gentinetta, mehr als zwanzig haben «Dechele» von Marian Amstutz/Alexandra Severe/Peter Wirthensohn ausgewählt.

Von mehr als zehn Veranstaltern sind ausgewählt: «Hinter verschlos-

senen Türen» von Anka Schmid, «Immer & ewig» von Samir, «Les Loukoums» von Blaise Piguët, «All of me» von Bettina Wilhelm, «Eye to eye» von Isabel Hegner, «Ostermundigen liegt nicht in der Sowjetunion» von Christof Schertenleib, «Sugarblues» von Nadia Anliker, «Synchron» von Manfred Studer und «Sabbat» von Gisèle & Ernest Ansonge.

Aarau	Klublokal	1./2./4./7. März
Acquarossa	Cinéma Teatro Blenio	13./20. März
Altstätten	Diogenes Theater	8. März
Balerna	Ass. Cultura Popolare	13.-15. März
Basel	Neues Kino	2.-4. Mai
Bellinzona	Sala Castelgrande	13.-16. Mai
Bern	Kellerkino	4./11. März
Bern	Reitschule	7.-9. März
Buchs	fabriggoli	5. Mai
Chur	Lehrerseminar	14./16. Mai
Frauenfeld	Eisenwerk	1./3. März
Genève	Fonction Cinéma	26.-28. April
Grenchen	Jugendhaus Lindenpark	23./24. März
Ilanz	Studio Kino	26./27. April
Klosters	Hotel Sport	23./24. März
La Chaux-de-Fonds	Cinéma ABC	5./19. April/3. Mai
Langenthal	Chrämerhuus	19./20. April
Langnau a.A.	Turbine Theater	15. März
Lausanne	Cinémathèque Suisse	18.-22. März
Le Noirmont	Cinéma La Lucarne	19. März
Liestal	Kino Sputnik	11./12. April
Luzern	Stadtkino	13.-16. März
Muri	Dachtheaterkino	20. März
Nidau	Kreuz	12.-14. April
Nottwil	Espezet	21.-23. April
Olten	Färberei	27./28. April
Pfäffikon	Kino Rex	4./6. April
Schaffhausen	Kellerkino	1./2. März
Schwyz	Kino Blancfix	19. März
St. Gallen	Kino K	1. April
Thun	Theater «Alte Oele»	20. April
Thuis	Kino Rätia	noch offen
Wädenswil	Lichtspiel Ticino	6. März
Weinfelden	Berufsbildungszentrum	2. März
Wetzikon	Kulturfabrik	18.-20. April
Wil	Remise	11./12. Mai
Winterthur	Berufsschule	25. Mai
Wohlen	Sternensaal	22./23. März
Zürich	Rote Fabrik	12.-14. April
Zug	Cinéma Gotthard	10./17. März

Euro Aim 1991

Gemeinsam sind wir stärker. Darum vereint Euro Aim während den internationalen TV-Märkten europäische Produzenten und Verkäufer/Distributoren kleiner und mittlerer Grösse auf einem einzigen Stand. Die abwechslungsreiche Produktion Europas tritt aus dem Schatten – die Kleinen gehen im Rummel der internationalen Märkte nicht mehr unter. Mit den Screenings Donostia geht Euro Aim sogar noch einen Schritt weiter: Ca. 100 Einkäufer werden eingeladen, um mehr als 200 Stunden Spiel- und Dokumen-

tarfilme während vier Tagen in einer ruhigen, effizienten Umgebung zu visionieren und sich mit deren Produzenten/Verkäufern zu treffen. Zudem wird sich das erste «Grand Café der Koproduktion» der Bekanntmachung zwischen Spielfilm-Produzenten widmen, angereichert durch Arbeitsseminare und der Präsenz von Finanzierungsfachleuten und anderen verschiedenen Spezialisten. Einzelheiten über jeden Anlass sowie Teilnahmebedingungen und -formulare finden Sie im «Kalender 1991» oder können bei der Schweizer Antenne Euro Aim's in Lausanne angefordert werden. Inzwischen

aber kurz die wichtigsten Punkte aus dem Kalender 1991:

Aktivitäten von Euro Aim 1991

- MIPTV, Cannes (F): 19.-24. April
- Screenings Donostia, San Sebastian (E): 14.-18. September
- MIPCOM, Cannes (F): 10.-14. Oktober
- Grand Café der Koproduktion (E): November

Den Teilnehmern wird offeriert:

- Akkreditation zum Markt
- Visionierungsinstitutionen
- Nachrichtenservice
- Dokumentationsaussteller
- Werbung
- Gedruckter Katalog der zum Verkauf stehenden Produktionen
- Treffen mit Einkäufern
- ein Konsultationsteam von Markt-spezialisten

Anmeldefristen

- MIPTV: 22. Februar
- Screenings Donostia: 17. Mai
- MIPCOM: 29. Juli
- Grand Café der Koproduktion: 30. August

Gratis-Dienstleistungen

«Mediabase Produktionen» Kataloge der zum Verkauf stehenden Produktionen auf Computer – ein unentbehrliches Promotionsinstrument, das vor allem den Einkäufern die Suche nach Programmen erleichtern soll. Proudzenten oder deren Distributoren sind eingeladen, ihre Filme direkt beim Hauptsitz in Brüssel einzuschreiben.

«Mediabase Produzenten»

Listing von Produzenten auf der Suche nach Koproduzenten. Für Konsultation der Mediabase oder einen Eintrag wenden Sie sich bitte direkt an Brüssel.

«Markt- und Marketing Konsultationsteam»

Das Team steht Ihnen während des ganzen Jahres für Fragen betreffend Promotion oder Verkauf Ihrer Produktionen zur Verfügung. Dieser Service, mit Sitz in Brüssel, funktioniert nur schriftlich.

Verschiedenes

«Informationsstände» Ein Euro-Aim-Informationsstand mit Mediabase wird am Marché de Monte-Carlo (10.-15. Februar), am Festival von Berlin (15.-26. Februar), am Festival von Cannes (9.-20. Mai) und auf dem Markt Sunny Side of the Doc in Marseille (21.-24. Juni) präsent sein. In Marseille kann der Stand auch als Treffpunkt benutzt werden (Interessenten müssen sich noch vor dem 14. Juni in Brüssel melden).

«Mailings»

Für 1991 sind mehrere Mailings geplant. Falls Sie in unserer Mailingliste aufgenommen werden möchten, bitten wir Sie, uns dies kurz mitzuteilen.

Ihre Euro-Aim-Kontaktstelle in der Schweiz: Centre suisse du cinéma, Diana Knöpfle, 1, place Bel-Air, 1003 Lausanne, Tel. 021/311 03 24, Fax: 021/311 03 25.

Euro Aim 1991

Ensemble nous sommes plus fort. C'est pour cela que Euro Aim réunit les producteurs/distributeurs européens de petite et moyenne taille sur un seul stand aux marchés internationaux de TV. La richesse et la diversité de la production européenne sort de l'ombre – les petits ne se noient plus dans l'immensité d'une foire internationale. Euro Aim va même plus loin lors des «Screening Donostia»: une centaine d'acheteurs invités peuvent visionner de façon confortable et efficace pendant 4 jours plus de 200 heures de films de fiction et documentaires. En outre, le premier «Grand Café de la Coproduction» sera consacré à la rencontre entre producteurs de fiction et comprendra des ateliers de travail en présence d'investisseurs et de divers consultants. Vous trouverez les détails sur chaque manifestation et service ainsi que les conditions de participation et bulletins d'inscription dans le «Calendrier 1991» ou peuvent être

obtenus auprès de l'antenne suisse d'Euro Aim à Lausanne. Mais entre-temps, et en bref, les points principaux, extraits du Calendrier 91:

Activités Euro Aim en 1991

- MIPTV, Cannes (F): 19-24 avril
- Screenings Donostia, San Sebastian (E): 14-18 septembre
- MIPCOM, Cannes (F): 10-14 octobre
- Grand Café de la Coproduction (E): novembre

Sont offerts aux participants:

- accréditation au marché
- possibilités de visionnement communes
- centre de messages
- présentoirs à documentation
- publicité
- catalogue imprimé des productions en vente
- réunions de présentation d'acheteurs
- une équipe de consultants

Dates limites des inscriptions

- MIPTV: 22 février
- Screenings Donostia: 17 mai
- MIPCOM: 29 juillet
- Grand Café de la Coproduction: fin août

Services permanents gratuits

«Mediabase Productions» Catalogue de productions sur ordinateur – outil de promotion indispensable destiné principalement aux acheteurs pour faciliter leur recherche. Les producteurs ou leurs distributeurs sont invités à inscrire

les films au bureau principal à Bruxelles.

«Mediabase Producteurs»

Listing de producteurs en recherche de coproducteurs. Consultations de la Mediabase ou inscription se font directement à Bruxelles.

«Consultants de marketing/distribution»

Les consultants répondent tout au long de l'année à vos questions concernant la promotion et la vente de vos productions. Ce service est basé à Bruxelles, la consultation se fait par écrit uniquement.

Divers

«Stands d'information» Un stand d'information Euro Aim avec la Mediabase sera présent au Marché de Monte-Carlo (10-15 février), au Festival de Berlin (15-26 février), au Festival de Cannes (9-20 mai) et au «Sunny Side of the Doc – Marseilles» (21-24 juin) où le stand pourra également être utilisé comme point de contact (avertir le bureau principal à Bruxelles avant le 14 juin).

«Mailings»

En 1991 plusieurs mailings sont prévus. Si vous souhaitez figurer dans notre liste d'envoi, veuillez nous envoyer un mot.

Votre «contact Euro Aim» en Suisse: Centre suisse du cinéma, Diana Knöpfle, 1, Place Bel-Air, 1003 Lausanne, Tel. 021/311 03 24, Fax: 021/311 03 25

Filmgestalter/innen

Neue Geschäftsführerin

Unser Verband hat seit 1. Januar 1991 eine neue Geschäftsführerin: Marian Amstutz Elisabethenstr. 26 3014 Bern Tel. 031/41 47 57 Fax 031/41 90 74

Präsidentin bleibt Anne Kasper Spoerri. Das Administrativ-Sekretariat ist weiterhin bei Brigitte Wicki (Im Ror 16, 8340 Hinwil, Tel. 01/937 23 16) und hat neu einen Fax: 01/938 13 57.

Filmverleiher

Neues Mitglied

Die Generalversammlung hat die folgende Firma als neues ordentliches Mitglied aufgenommen: **Fondation Culture Cinéma**, av. Lavaux 41, C.P. 152, 1009 Pully,

Pro Helvetia

Frankreich

Paris: Centre Culturel Suisse, Paris, 6.-17. 2. 1991
Retrospektive Michel Soutter
Programm: «Mick et Arthur», «La Lune avec les dents», «Haschich», «La Pomme», «James ou pas», «Les Arpenteurs», «L'Escapade», «Repérages», «L'Amour des femmes», «Adam et Eve», «Signé Renart», «Condorcet I-III».
Delegation: Michel Soutter

Marseille: Maison méditerranéenne de l'image, 8.-17. 2. 1991
Scène Schweiz / Filmveranstaltung
Programm: «Akropolis now» (Hans Liechti), «Signé Renart» (Michel Soutter), «Innocenza» (Villi Hermann), «Das kalte Paradies» (Bernard Safarik), «Le Voyage de Noémie» (Michel Rodde), «Happy End» (Marcel Schüpbach), «La Méridienne» (Jean-François Amiguet), «La Loi sauvage» (Francis Reusser), «Georgette Meunier» (Tania Stöcklin / Cyrille Rey-Coquais), «Piano Panier» (Patricia Plattner).

Indien

Directorate of Film Festivals, New Dehli 19.-24. 2. 1991, Calcutta 27. 2.-4. 3. 1991, Madras 9.-14. 3. 1991, Bangalore 20.-25. 3. 1991, Bombay 30. 3.-4. 4. 1991, Trivandrum 9.-14. 4. 1991
Switzerland in India / Filmveranstaltungen
Programm: «Umbruch» (Hans-Ulrich Schlumpf), «Unterwegs» (René Baumann / Marc Bischof), «Reisen ins Landesinnere» (Matthias von Gunten), «Mann ohne Gedächtnis» (Kurt Gloor), «Derborence» (Francis Reusser), «Höhenfeuer» (Fredri M. Murer), «Konzert für Alice» (Thomas Koerfer), «Si le Soleil ne revenait pas» (Claude Goretta), «La Méridienne» (Jean-François Amiguet), «Pestalozzi's Berg» (Peter von Gunten), «Bankomatt» (Villi Hermann).
Delegation: Villi Hermann, René Baumann.

Stiftung Weiterbildung/ Fondation de formation continue

Programme 1991

Plattform für Debatten, Auseinandersetzung und Begegnung, Weiterbildung und Erfahrungsaustausch, Analyse und Gestaltung, europäische Integration, Wettbewerbsfähigkeit des Schweizer Films, neue Technologien, wirtschaftliches Umfeld – das sind Stichworte, die bei einer umfassenden Beschreibung der Bedürfnisse und Ziele der Weiterbildung der Berufsleute in der Filmbranche zu berücksichtigen sind. Und FOCAL, die neue Stiftung für Weiterbildung im Bereich Film und Audiovision, wird sie in die Ausgestaltung ihrer Aktivitäten einbeziehen.

Die im Sommer 1990 von allen Fachverbänden der Filmbranche ins Leben gerufene Stiftung hat für 1991 ein Programm mit rund zwanzig Seminaren erarbeitet, welches die dringendsten Bedürfnisse abdeckt. Das Programm ist so organisiert, dass die Berufsleute innerhalb einer breiten Angebotspalette ihre Auswahl treffen können. Bewusst werden auch themenübergreifende Seminare angeboten, die verschiedene Berufssparten gleichzeitig ansprechen und sie vermehrt miteinander ins Gespräch bringen sollen.

Nach thematischen Gesichtspunkten geordnet, gibt es Angebote in den Bereichen Drehbuch («Drehbuchjahr» und «Drehbuchanalyse»), Realisation («Kamera und Decoupage»), «Bildkomposition» und «Stereo-Ton»), Inszenierung («Schauspielerführung», «Casting»,

«Schauspieler und Filmregisseur»), Musik und Film («Dialog zwischen Komponisten und Filmemachern», «Filmmusik»), Kinos und Verleih («Kommerzielle Aspekte des Filmverleihs», «Operator-Kurs»), Rechtsfragen und Finanzen («Filmrecht»), «Computerprogramme für die Produktion»), Post-Produktion («Montage», «Realitätsbezug in der Montage») und theoretische Auseinandersetzung («Drei Filme in fünf Tagen»).

Die Seminare richten sich an die verschiedenen Berufe der Branche wie: Filmemacher, Regisseure, Drehbuchautoren, Produzenten, Filmkritiker, Verleiher, Kameramänner, Cutter, Tontechniker, Beleuchter.

Das Programm bietet während rund 180 Tagen Weiterbildung für fast 500 Personen. Die Stiftung hat sich zum Ziel gesetzt, ein zusammenhängendes, qualitativ höchstes Programm anzubieten, welches in der ganzen Schweiz, aber auch über die Grenzen hinaus auf Interesse stossen soll. Da die Zusammenarbeit im Bereich Film und Audiovision längst international ist, wird die Stiftung ihre Aktivitäten möglichst mit anderen europäischen Initiativen koordinieren und die Zusammenarbeit über Grenzen hinweg anstreben. Neben den Teilnehmerbeiträgen ist die Stiftung auf die finanzielle Unterstützung durch den Bund (Bundesamt für Kultur, BIGA), die Kantone, Suissimage und Sponsoren angewiesen.

Programme 1991

Espace de débat, de confrontation, de formation, échange d'expériences, intégration européenne, réalités économiques, compétitivité du cinéma suisse, nouvelles technologies, analyse et création, etc. Autant de termes, de concepts recouvrant les besoins et les aspirations des professionnels de la branche, que la nouvelle Fondation de formation continue pour le cinéma et l'audiovisuel, FOCAL, doit prendre en considération dans la définition de ses activités.

Crée à la fin de l'été 1990 par la totalité des associations professionnelles de la branche, la Fondation a élaboré un programme d'une vingtaine de séminaires pour 1991.

Construit pour répondre aux besoins les plus urgents, ce programme se veut aussi être une organisation en réseau qui permette aux participants d'entrer à l'échelon qui les intéresse et de développer un cursus avec un maximum de flexibilité. Certains séminaires sont regroupés afin de couvrir un champ plus large et donner des occasions de rencontre aux professionnels des divers secteurs du cinéma et de l'audiovisuel.

Abordées sous l'angle thématique, on trouvera donc des propositions sur le problème du scénario («année du scénario» et «analyse de scénario»), le tournage («caméra et découpage»), «composition d'images», «son stéréo dans le film»), la mise en scène («direction

d'acteurs», «casting», «acteurs et réalisateurs»), la musique et le cinéma («dialogue musiciens-compositeurs et réalisateurs»), «musique pour le film»), les salles et la distribution («aspects commerciaux de la distribution de films», «cours d'opérateurs»), le droit et les finances («programme informatique pour la production», «droit et cinéma»), la post-production («montage», «conception de la réalité dans le montage»), le cinéma d'animation («formation d'intervallistes») et les approches théoriques («3 films en 5 jours»).

Les séminaires s'adressent aux multiples professions du cinéma: auteurs, réalisateurs, scénaristes, producteurs, critiques de cinéma, distributeurs, opérateurs, caméramen, cutters, ingénieurs du son, éclairagistes, etc.

Ce programme offre environ 180 journées de formation pour près de 500 personnes. L'ambition de la Fondation pour cette première année d'activités est de faire une offre cohérente et de qualité sur le territoire national. Par la suite il s'agira de coordonner ce travail avec d'autres initiatives européennes, puisque le cinéma et l'audiovisuel sont de plus en plus appelés à développer des collaborations transfrontières. Le financement de cette première tranche, en plus des frais de participation, devrait être assuré par l'Office fédéral de la culture (Section du cinéma) les Cantons, l'OFIAMT, Suissimage et du sponsoring.

Festival Locarno

Communications préliminaires sur le 44e Festival, 7-17 août 1991

1. Nouvelles dates: Autrefois le Festival durait dix jours, du vendredi au dimanche. Depuis cinq ans, ayant un jour supplémentaire, le Festival durait du jeudi au dimanche de la semaine suivante. Nos efforts pour améliorer la présence de la presse, les raisons pour ne pas léser la presse du dimanche et le désir de garder secrète la décision du jury jusqu'à l'annonce officielle, nous avaient poussés à communiquer les résultats dès le samedi soir sur la Piazza.

Mais la cérémonie de la remise des prix du dimanche soir était devenue insignifiante et sans intérêt.

C'est pour cette raison que, cette année, le Festival sera avancé d'une journée et commencera le mercredi. La proclamation des vainqueurs ainsi que la remise des prix se fera donc le samedi de la semaine sui-

vante. Le dimanche sera réservé à d'éventuelles projections supplémentaires et aux départs. Donc les dates pour 1991 ne seront plus du 8 au 18 août comme prévu mais du 7 au 17 août.

2. Numerus Clausus: L'augmentation du nombre de spectateurs qui s'est vérifiée ces dernières années, a changé le caractère de notre Festival et a provoqué un malaise qui a été ressenti surtout lors des projections du soir sur la Piazza.

Cet automne, nous avons décidé d'adopter la formule du «numerus clausus» et de limiter à 6500 les places de la Piazza – un tel nombre nous permet de garantir à tous les spectateurs une bonne vision de l'écran et une place assise. Ceci signifie que tant la vente des abonnements et la distribution des

accréditations que la vente des billets seront limitées. Si nécessaire, les films seront répétés dans la salle du Kursaal ou au Fevi.

Pour résoudre ce problème, nous prévoyons une diminution des programmes et une augmentation des répétitions. Nous conseillons aux participants de retirer à temps leur accréditation, abonnement ou billet.

3. Programme: En plus des sections qui, comme d'habitude, présenteront les nouveaux films (concours, hors concours et nouveaux films suisses) sont prévues les sections parallèles suivantes:

a) Rétrospective 1991

Cette année, nous avons choisi Jacques Becker et la France. On peut situer Becker, né en 1906, mort en 1960, aussi bien pour son époque que pour son style, entre l'âge d'or de Renoir (duquel il fut l'assistant) et la «Nouvelle Vague». Son œuvre est tombée presque entièrement dans l'oubli et invite à

être remise en valeur. Les écrits sur Becker sont incomplets – même en français il n'y a pas de monographie, et depuis longtemps rien n'a été écrit sur lui. Freddy Buache et Claude Beylie travaillent à une publication qui, dans le cadre des œuvres publiées par le Festival, comblera cette lacune.

b) Films des écoles de cinéma

Ecoles de cinéma à Locarno: Les Léopards de demain.

Au cours de son histoire, Locarno a eu l'occasion répétée de présenter certains auteurs dont les œuvres étaient caractérisées par le fait d'être à la fois premier film et film de fin d'études (1983, Spike Lee de la NY university, Léopard de Bronze; 1987, Wolfgang Becker, de la DFFB de Berlin, Léopard d'Or). Un Festival comme le nôtre a en effet pour mission essentielle d'offrir une tribune aux jeunes cinéastes et, par là, de questionner ou de révéler les perspectives du cinéma contemporain.

Comment mieux évaluer ces perspectives qu'en sondant le moment et le lieu où elles commencent à se dessiner. C'est à dire, les écoles du cinéma. Le futur du septième art se joue dans ces structures complexes et les étudiants qui s'y forment seront peut-être un jour primés à Locarno: potentiellement, ce sont les léopards de demain.

Du statut d'étudiant à celui de cinéaste, il n'y a qu'un pas. Les milieux du cinéma, en Suisse comme dans le monde entier, en prennent conscience puisque, avec une insistance accrue, ils lient les questions de la formation à celles de la création et de la production. Notre intérêt pour ce domaine fondamental de la vie cinématographique nous amène cette année à lui consacrer une attention particulière.

Quelques festivals ou manifestations (Munich, Poitiers, Nîmes...) programment exclusivement des films d'études. Mais, peut-être à cause de leur régularité, les éléments d'une approche historique permettant d'aborder certains pro-

blèmes de fond n'y figurent pas. Notre rôle est d'y palier.

La 44e édition du Festival, avec Cyrille Rey-Coquais, et en collaboration avec Michael Beltrami et la «Fondation de formation continue pour le Cinéma et l'audiovisuel» de Lausanne propose une section dédiée aux écoles de cinéma (en place d'une semaine nationale), avec un cycle filmique, une petite rétrospective et un colloque.

Ainsi, Locarno, en éclairant et en approfondissant les différents aspects de ce thème, pourra-t-il tout naturellement prendre la mesure de sa tradition dans les germes du cinéma de demain, celui qu'il a pour vocation de faire découvrir.

c) Films dans le cadre des manifestations du 700e

Tout reste encore à définir – nous ferons un choix parmi les films qui, jusqu'à cet été, seront produits dans le cadre des manifestations du 700e et que nous jugerons intéressants pour le Festival.

David Streiff

Solothurner Filmtage/Journées de Soleure

Stanley-Thomas-Johnson-Förderpreis

Da die Schweiz keine eigene Filmhochschule bzw. Filmakademie betreibt, sind praktisch alle zukünftigen Filmschaffenden auf ausländische Institutionen angewiesen. Gleichwohl finden wir es wichtig, dass für die Schweizer Absolventen dieser Schulen der Bezug zur Schweiz nicht gänzlich wegfällt.

Die Stanley-Thomas-Johnson-Stiftung Bern hat der Geschäftsleitung der Solothurner Filmtage für die Jahre 1989/1990/1991 einen Betrag von Fr. 180 000.- zur Verfügung gestellt, mit der sie die Produktion von Abschlussfilmen oder des ersten freien Filmprojektes der an ausländischen Filmschulen immatrikulierten Schweizer StudentInnen (bzw. in der Schweiz niedergelassenen AusländerInnen) unterstützen will.

Die StudentInnen melden ihren zuletzt gedrehten Studienfilm bei den Solothurner Filmtagen zur Vorvisionierung an. Die Jury, bestehend aus Mitgliedern der Geschäftsleitung und der Auswahl- und Programmkommission der Solothurner Filmtage, begutachtet die angemeldeten Filme und entscheidet aufgrund deren Qualität, welchen AutorInnen zur Realisierung ihres Abschlussfilmes einen Förderpreis zuerkannt wird.

Die Förderpreise 1991 erhalten:

- Nadia Aniker**, New York University – Tisch School of the Arts, Fr. 20 000.-
- Isabel Hegner**, New York University – Tisch School of the Arts, Fr. 20 000.-
- Blaise Piguët**, INSAS – Ecole de Cinéma – Bruxelles, Fr. 20 000.-

Prix de promotion Stanley Thomas Johnson

Comme il n'y a pas d'académie de cinéma en Suisse et que, pratiquement tous les futures cinéastes suisses sont obligés de fréquenter une institution étrangère, nous pensons qu'il est important de maintenir un certain contact avec ces étudiants.

Pour les années 1989, 1990 et 1991, la Fondation Stanley Thomas Johnson met à disposition du comité directeur des Journées cinématographiques de Soleure un montant de frs. 180 000.- à titre de subvention à la production de films. Ce montant est réservé exclusivement aux étudiants et étudiantes suisses immatriculés aux écoles de cinéma situées hors de nos frontières, ainsi qu'à des étrangers et des étrangères établis en Suisse. Le prix récompensera soit des films tournés en cours d'études, soit des projets personnels de premières oeuvres à réaliser après la fin des études.

Les étudiants peuvent annoncer leur dernier film d'étude aux Journées de Soleure pour le prévisionnement. Le jury, composé de membres du Comité directeur et du Comité de sélection, jugera les films inscrits et décidera quels auteurs bénéficieront d'un prix de promotion pour la réalisation de leur dernier film d'école.

Les prix de promotion 1991 vont à:

CEFI-Anerkennungspreise 1991

Die Central-Film CEFI AG, Zürich, übergibt pro Jahr drei Anerkennungspreise zu Fr. 5000.- an Filmschaffende, die ihre Filme an den Solothurner Filmtagen vorführen. Es werden nicht ihre Filme ausgezeichnet, sondern Arbeitsbereiche einer Filmproduktion (z. B. Regie, Kamera, Ton, Schnitt, Filmthema etc.), die besonders auffallen und sich von anderen Arbeiten hervorheben. Diese offene Formulierung erlaubt ein aktuelles Eingehen auf die Filmproduktion eines Jahres und hilft mit, besondere Leistungen im Filmschaffen zu würdigen und zu unterstützen.

Die CEFI-Anerkennungspreise 1991 erhalten:

Jacqueline Veuve, Fr. 5000.-

für ihre bisherigen Filme, die ganz dem Festhalten und Dokumentieren von aussterbenden handwerklichen Berufen gewidmet sind und durch die feinfühlig Filmsprache der Filmautorin einen bleibenden Eindruck hinterlassen sowie offene Fragen zu unserer hochtechnisierten Welt subtil antippen, wie dies der neue Film «Chronique paysanne» eindrücklich zeigt.

Samir, Fr. 5000.-

für sein beharrliches Suchen nach neuen formalen Gestaltungsmöglichkeiten im Film und in der Entwicklung einer eigenen Filmsprache mit Hilfe der elektronischen Trickmöglichkeiten, die in seinem neuesten Film «immer & ewig» in grosser Teamarbeit aller MitarbeiterInnen anschaulich zum Ausdruck gebracht werden.

Silvio Soldini, Fr. 5000.-

für das Drehbuch zu seinem neuesten Film «L'aria serena dell'ovest», das in den Geschichten und Dialogen der vier Protagonisten die Basis bildet für einen stimmungsvollen und atmosphärisch dichten Kinofilm und das die Erzählung spannend vorantreibt.

Prix de reconnaissance CEFI 1991

La Central-Film CEFI SA, Zurich, offre trois prix de reconnaissance de frs. 5000.- à des réalisateurs qui montrent leurs films aux Journées cinématographiques de Soleure. On ne prime pas les films eux-mêmes, mais les travaux particuliers d'une production (réalisation, image, son, montage, sujet etc.) qui se distinguent particulièrement. Cette formule ouverte permet à honorer et soutenir les prestations particulières de la production cinématographique d'une année.

Les Prix de reconnaissance CEFI 1991 sont décernés à:

pour les films qu'elle a réalisés jusqu'à maintenant, pour le langage cinématographique subtil avec lequel elle nous montre des métiers en voie de disparition et les questions ouvertes auxquelles elle tape doucement dans notre monde de technologie comme le démontre aussi sa dernière oeuvre «Chronique paysanne».

pour sa recherche persévérante de nouvelles formes et possibilités cinématographiques et le développement d'un langage de film personnel en exploitant tous les trucs de l'électronique sur lesquelles le team de «immer & ewig» a si bien joué.

pour le scénario de son nouveau film «L'aria serena dell'ovest» qui est à la base des histoires et des dialogues des quatre protagonistes et qui pousse le suspense dans la narration de ce film dense et atmosphérique.

Anzeigen/Annonces

Gesucht

Ich, Produktionssekretärin (23 J.), suche interessante Tätigkeit in Produktion, wo ich Gelegenheit habe, als Schnittassistentin (positiv) mitzuarbeiten (Raum Bern).

031/57 59 47

(fast vollständig). Preis nach Abmachung.

Judith Suter
4465 Hemmiken
061/99 13 44

Zu verkaufen

An Liebhaber abzugeben «Zoom-Filmberater», Jahre 1973-90

Zu verkaufen

Sony 3CCD-Kamera DXC-M7P, komplett mit Koffer und Zubehör, Objektiv Canon BCTV-J15x9,5B IRS,

Sony portabler Beta SP-Rekorder
BVW-35P, zusammen Fr. 29 500.-

Sony portabler Beta SP-Rekorder
BVW-35P, NP: 27 000.-, VP:
17 000.-

Sony portabler H-Umatic-Rekorder
BVU-110, NP: 14 000.-, VP: 3500.-
081/22 08 02

Wer sucht?

Suchen Sie ab sofort oder nach
Übereinkunft eine Produktionsassi-
stentin (spez. Filmproduktion)?
Spreche Deutsch, Italienisch, Fran-
zösisch und Englisch. Organisations-
talent, Flexibilität, selbständiges

Kino Rex Biel sucht per
1. Mai oder nach Überein-
kunft gut ausgewiese-
nen, zuverlässigen,
vollamtlichen

Kino-Operateur.

Gut bezahlte Dauerstelle
mit angenehmen Arbeits-
bedingungen.

Offerten an Kinobetriebe
V. Epelbaum,
Bahnhofstrasse 30,
2502 Biel.

Gesucht per sofort
erfahrene(r)

FilmcutterIn

(Film und Video off-line)
für TV- und Werbespots

Festanstellung
Arbeitsort: Stadt Zürich

Offerten unter
Chiffre 1922 ZQ an:
ofa
Orell Füssli Werbe AG,
Postfach,
8022 Zürich

Per sofort suchen wir eine/n versierte/n

VIDEO-CUTTERIN,

On Line, welche/r 50% bei uns arbeiten würde und auch
Ferienablosungen machen könnte. Erfahrungen mit dem
Sony BVE 910 und D1 wären von Vorteil. Es sind 6-9 Tage
im Monat, meistens Samstag-Sonntag. Sie/er sollte
Freude an klassischer Musik haben.

Für weitere Informationen rufen Sie uns doch an.

RBF Filmstore AG
Ruth Bartlome
Tel. 01 / 361 51 51

Arbeiten gewohnt. Gute PC-Kennt-
nisse vorhanden.

Claudia Capechhi
Paradiesstr. 33
8802 Kilchberg
01/715 42 09

Wanted

Actor (28-33 yrs old) and actress
(25-30 yrs old) for film project in
Argentina. Must speak Spanish or
Italian.

Photo and curriculum to:

Fernando Valli
27, av. Montchoisi
1006 Lausanne
021/26 73 13

Zu vermieten an zentraler
Lage, in einer grossen
Aussengemeinde von Aarau:

KINO

mit rund 270 Sitzplätzen,
angemessen dimensionier-
ten Nebenräumen und rund
30 Autoabstellplätzen.

Anfragen sind schriftlich zu
richten an:
Bürli Immobilienreuhand
Ochsengässli 9,
5000 Aarau

Wir vermitteln
professionell ausge-
bildete

**VISAGISTEN
und
MASKENBILDNER**
mit Sprachkenntnissen
D / F / E / I

COLORLINE Agentur
Kunstschule
für Visagisten und
Maskenbildner
CH-5606 Dintikon
Tel. 057/24 38 31

c i n é bulletin.

Impressum

Herausgeber/Éditeur:

(auch zuständig für Inserate, Abonnemente
und Adressänderungen/ *s'occupant égale-
ment des annonces et des abonnements*):

Schweizerisches Filmzentrum / *Centre
Suisse du Cinéma*, Münsterstrasse 18, 8001
Zürich, Tel. 01/261 28 60, Fax 01/262 11 32,
Telex 817 226 stz ch.
*Secrétariat romand, Place Bel-Air 1, 1003
Lausanne, tél. 021/311 03 23 et 311 03 24,
Fax 021/311 03 25.*

Anzeigenpreise/ Tarif des annonces:

Auf Anfrage/ *sur demande*
Branchenbezogene Kleinanzeigen: gratis/
petites annonces professionnelles: gratuites

Jahresabonnement (12 Nummern)/
Abonnement d'un an (12 numéros): sFr./DM
47.- (Ausland/ *à l'étranger*: Fr. 58.-),
PC 80-66665-6.

Nachdruck nur mit Genehmigung der
Redaktion und mit Quellenangabe gestattet/
*Reproduction autorisée seulement avec
l'approbation de la rédaction et indication de
la source.*

Redaktion/Rédaction:

Redaktion «cinébulletin»
Clarastr. 48
4005 Basel
Tel. 061/691 36 37
Fax 061/691 10 40

Redaktor/Rédacteur: Martin E. Girod
Collaboratrice rédactionnelle: Véronique Goël
Übersetzung/ *Traduction: Frédéric Terrier*

Satz/ *Composition*: FOCUS Satzservice, Zürich
Druck/ *Impression*: ropress, Zürich

**Redaktionsschluss für die nächsten
Nummern/ Date limite d'envoi pour
les prochains numéros:**

186: März/mars 1991:
6. März/6 mars

187: April/avril 1991:
27. März/27 mars

Gilt auch für Inserate.
Valable aussi pour les annonces.

Beteiligte Verbände und Institutionen/Associations et institutions participantes:

Bundesamt für Kultur/ *Office fédéral de la
culture*, Hallwylstr. 15, Postfach, 3006 Bern,
Tel. 031/61 92 71.

*Cinélibre - Association Suisse de promotion
et d'animation cinématographique/* Verband
Schweizer Filmklubs und nichtkommerzieller
Spielstellen, Sekretariat: Christof Altorfer,
Postfach, 4005 Basel, Tel. 061/681 38 44.

Cinémathèque Suisse/ Schweizer Filmarchiv,
3, *allée Ernest Ansermet, 1003 Lausanne,*
tél. 021/23 74 06.

Festival International de Cinéma Nyon,
C.P. 98, 1260 Nyon, tél. 022/61 60 60,
Fax 022/61 70 71.

Festival Internazionale del Film Locarno, Via
della Posta 6, Casella postale, 6600 Locarno,
Tel. 093/31 02 32, Fax 093/31 74 65, Telex
846 565 FIFL.

*Groupement Suisse du Film d'Animation
(GSFA)/* Schweizer Trickfilmgruppe (STFG),
*Secrétariat: Claude Ogiz, Rue de la Place 7,
2720 Tramelan, tél. 032/97 66 22.*

Schweizerische Gesellschaft Solothurner
Filmtage/ *Société des Journées
cinématographiques de Soleure*, Postfach
1030, 4502 Solothurn 2, Tel. 065/23 31 61,
Fax 065/23 64 10.

Schweizerische Radio- und Fernsehgesell-
schaft (SRG)/ *Société Suisse de la Radio et
Télévision (SSRI)*, Coordination: Niklaus
Schlienger, Abt. Dramatik, DRS-Studio
Leutschenbach, Zürich, Tel. 01/305 64 07,
Fax 01/305 56 60.

Schweizerischer Filmtechniker-Verband
(SFTV)/ *Association Suisse des Techniciens
du Film (ASTF)*, Sekretariat: Hans Läubli,
Josefstrasse 106, 8031 Zürich,
Tel. 01/272 21 49 (14.00-17.00 Uhr).

Schweizerischer Filmverleiher-Verband
(SFV)/ *Association Suisse des Distributeurs
de Films (ASDF)*, Effingerstrasse 11, Post-
fach 8175, 3001 Bern, Tel. 031/25 50 77,
Fax 031/26 03 73.

Schweizerischer Kino-Verband (SKV)/
*Association Cinématographique Suisse
(ACS)*, Effingerstr. 11, Postfach 2674, 3001
Bern, Tel. 031/25 50 77, Fax 031/26 03 73.

Schweizerischer Verband der Filmjournali-
sten (SVFJ)/ *Association suisse de la presse
cinématographique (ASPC)*, Sekretariat: c/o
Filmbulletin, Postfach 137,
8408 Winterthur, Tel. 052/25 64 44.

Schweizerischer Verband der Studiokinos/
*Association Suisse des Cinémas d'Art et
d'Essai*, Präsident: Roland G. Probst,
Seilerstr. 4, 3011 Bern, Tel. 031/25 17 21,
Fax 031/25 79 85.

Schweizerischer Verband Filmtechnischer
Betriebe (FTB)/ *Association Suisse des
Industries Techniques Cinématographiques
(ITC)*, Sekretariat: Schwarz-Filmtechnik AG,
Frau Triet, Breiteweg 36, 3072 Ostermünd-
gen, Tel. 031/31 11 11, Fax 031/31 11 10.

Schweizerischer Verband für Auftragsfilm
und Audiovision (AAV)/ *Association Suisse
du Film de Commande et Audiovision (FCA)*,
Sekretariat: Tschannen Productions,
Bündackerstrasse 56, 3047 Bremgarten bei
Bern, Tel. 031/24 41 42, Fax 031/23 48 10.

Schweizerischer Verband für Spiel- und
Dokumentarfilm (SDF)/ *Association Suisse
du Film de Fiction et de Documentation
(FFD)*, Sekretariat c/o Dr. Willi Egloff,
Effingerstrasse 4a, 3011 Bern,
Tel. 031/26 08 38, Fax 031/26 14 77.

Suissimage, Schweizerische Gesellschaft für
die Urheberrechte an visuellen und
audiovisuellen Werken / *Société suisse pour
la gestion des droits d'auteurs d'œuvre
visuelles et audiovisuelles*, Neuengasse 23,
Postfach, 3011 Bern, Tel. 031/21 11 06,
Fax 031/22 21 04.
*Secrétariat romand: Place Grand-St-Jean 2,
1003 Lausanne, tél. 021/23 59 44,
Fax 021/23 59 45.*

Verband Schweizerischer Filmgestalter
(VSFG)/ *Association Suisse des Réalisateurs
de Films (ASRF)*, Sekretariat: Brigitte Wicki,
Postfach, 8340 Hinwil, Tel. 01/937 23 16.

QUALITÄT VERPFLICHTET UNS ALLE!



**Schwarz
Filmtechnik AG**